

JEAN BEAUCHARD



L'ALCHIMIE
DANS LA
FRANC-MAÇONNERIE
ART ET INITIATION

HORIZONS INITIATIQUES
Collection dirigée par Georges Lerbet

ÉDITIONS VÉGA

L'ALCHIMIE
DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

ART ET INITIATION

Essai

Du même auteur

TAROT recueil de 22 sérigraphies manuelles avec textes.

Illustrations sur métal anodisé, format 32 x 50 cm.

75 exemplaires signés et numérotés.

ITINERRANCE (mythologie et planètes)

Recueil de 30 sérigraphies manuelles, textes et illustrations, format 32 x 50 cm. – 120 exemplaires sur papier chiffon à la cuve, signés et numérotés.

LA VOIE INITIATIQUE 2 tomes de chacun 10 planches rehaussées à l'or fin et textes – 1000 exemplaires numérotés, format 30 x 45 cm. – Éditions BORE – Paris – 1984 et 1990.

TAROT MAÇONNIQUE jeu de 78 cartes avec livret, édité par Grimaud – France-Cartes – 1987.

TAROT SYMBOLIQUE MAÇONNIQUE texte et illustrations graphiques – 2ème édition Arkhana Vox – D.G. Diffusion – 1997.

LA VOIE DE L'INITIATION (les 33 degrés) 29 illustrations pleine page et textes – Éditions Véga – Trédaniel, Paris – 2004.

LE TAROT DES ALCHEMISTES, Les Traditions Fondamentales.

Un livre et un jeu de 78 cartes, présentés dans un coffret.

Éditions Guy Trédaniel, Paris 2006.

Illustrations diverses, notamment pour J. P. Bayard :

La Spiritualité maçonnique, Éditions Dangles

et *Le Cabinet de réflexion*, Edimaf éditeur.

Expositions d'œuvres plastiques : peintures, dessins, gravures, et présence dans diverses collections publiques et privées en Europe, Afrique, et continent américain nord et sud.

JEAN BEAUCHARD

L'ALCHIMIE
DANS LA FRANC-MAÇONNERIE

ART ET INITIATION

Essai

Éditions Véga
19, rue Saint-Séverin
75005 Paris

Dans la même collection :

La Pierre et le Graal, Georges Bertin, 2006
L'expérience du Symbole, Georges Lerbet, 2007

© Éditions Véga, 2007

www.tredaniel-courrier.com
info@guytredaniel.fr

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation,
réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-85829-469-5

« La plus belle œuvre d'art qui puisse se concevoir est bien, effectivement, sa propre individuation comme passage de l'existence à l'Être, de la personne à l'Essence, et comme réalisation plénière de Soi. Tout homme tend ou devrait tendre à se façonner lui-même à l'égal d'une œuvre d'art, non par narcissisme mais pour répondre surtout à sa vocation d'être humain... »

Jean Biès, *Art, Gnose et Alchimie.*

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage a pour but d'expliquer aussi simplement que possible ce qu'est l'alchimie et comment la science d'Hermès a imprégné la Franc-maçonnerie. Ce sera en même temps l'histoire d'un itinéraire personnel : une longue et constante initiation à travers les pratiques artistiques, alchimiques et maçonniques.

L'hermétisme et son corollaire pratique : l'alchimie, ne sont pas pour moi de simples sujets de spéculation. Ils font partie de mes préoccupations constantes de plus de trente-cinq années et la pratique alchimique, qui pour moi s'est exercée sous divers aspects, est indispensable à une réelle pénétration de ces données.

Les rituels maçonniques font quelquefois allusion à l'hermétisme. À l'époque de leur constitution, au cours du XVIII^e siècle, l'imprégnation alchimique était d'une telle évidence qu'il n'était pas besoin d'en souligner l'existence. Mais après les révolutions technologiques, la philosophie de la nature n'aura plus la même réalité. Certains

mots ont maintenant perdu de leur sens au point qu'ils deviennent insolites et inspirent de la méfiance ; au mieux ils sont détournés de leur signification d'origine.

Ainsi le vocable « alchimie » est actuellement employé à tout propos. Toute recette culinaire, tout produit élaboré, de quelque ordre que ce soit, devient « une alchimie ». S'il s'agit de la transformation d'ingrédients pour faire, par exemple, une très bonne soupe à la citrouille l'emploi du terme d'alchimie n'est pas totalement faux mais il reste superficiel. Or l'alchimie est une œuvre de profondeur, elle ne consiste pas seulement à changer la forme mais la nature profonde de la chose. Il s'agit de transmuter au lieu de simplement transformer.

Ma formation fut autant visuelle que littéraire. C'est par la lecture, mais plus encore en étudiant, en analysant, en comparant les images, que j'ai pu pénétrer, et par là comprendre, le sens de multiples documents alchimiques réputés obscurs.

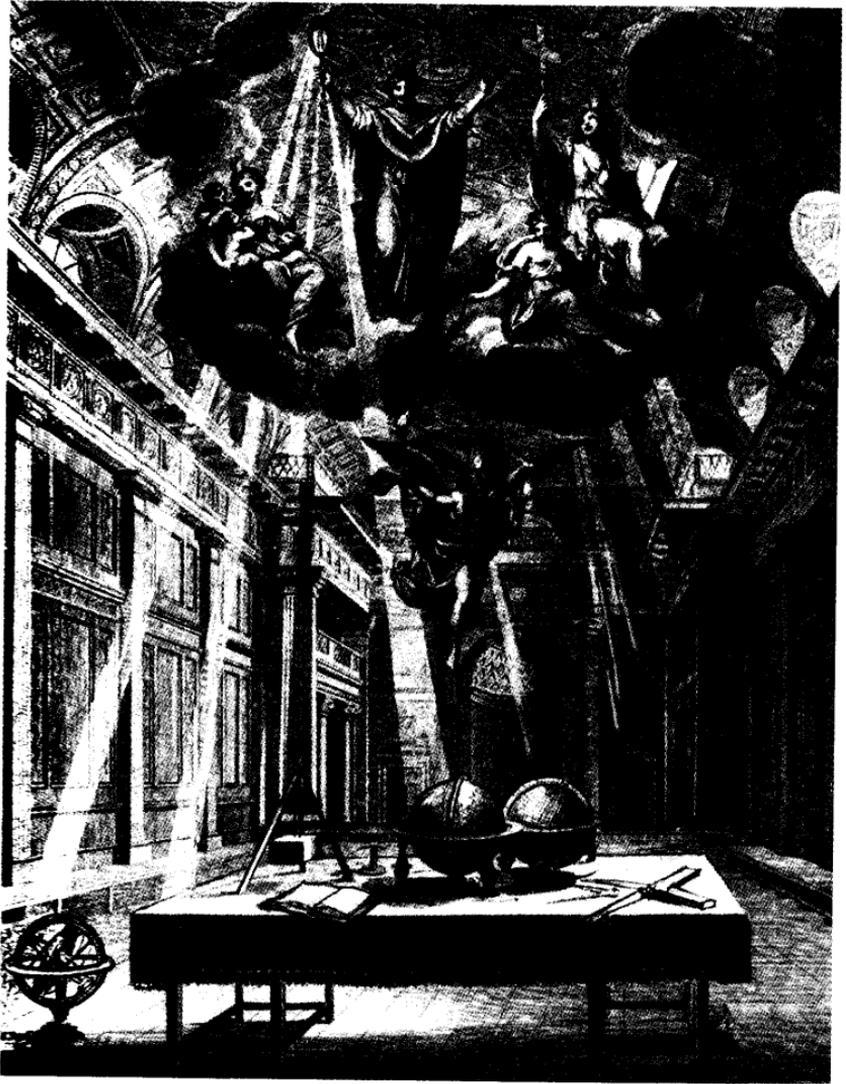
Trois notions concernant l'art, la création et l'initiation ont été en quelque sorte le pivot de mes motivations dans la vie, bien qu'à mon insu parfois. L'art tout d'abord, en tant qu'intérêt diffus et désir de réalisation dans ma prime jeunesse ; la création et l'initiation se sont développées dans ma conscience plus tard, l'une reposant sur l'autre.

La pratique des arts plastiques est double. D'une part la réalisation matérielle confronte le créateur à la matière avec laquelle il va opérer. D'autre part la conception impose des choix de formes, de couleurs et d'organisation pour que les choses viennent à leur pleine signification.

C'est ainsi que les diverses réalisations, graphiques ou picturales, que j'ai pu effectuer sur des thèmes comme le Tarot ou l'Alchimie, et sur un sujet comme la Franc-maçonnerie, ont nécessité une réflexion qui m'a permis, non seulement d'en pénétrer le contenu, mais aussi d'en comprendre les structures profondes et d'en saisir les relations entre parties, globalisant ainsi ma vision.

Ceci m'a permis de découvrir un certain nombre de non-dits, ressortant de la nature même de l'ésotérisme, et qu'une lecture attentionnée ne suffit pas à dévoiler. Il faut dépasser la théorie en maniant les choses pour les intégrer à l'être. C'est là, en grande partie, le sens de l'alchimie.

La théorie permet d'échafauder d'habiles constructions mentales, au risque de perdre pied, voire de détourner le sens des réalités fondamentales. L'une des grandes forces que j'ai pu reconnaître dans la Franc-maçonnerie réside dans son système pédagogique fondé sur le symbole. L'individu y est amené à découvrir par lui-même, en lui-même, et selon son propre champ de références, le sens de la vie, tout en révélant son être propre. L'erreur fréquente est, sous prétexte qu'il s'agit de Franc-maçonnerie spéculative, de spéculer à contresens c'est-à-dire à se maintenir dans la théorie des symboles, au lieu de les appeler à soi.



- 1 -

« Les Lumières de la franc-maçonnerie »
d'après le frontispice des constitutions de 1784.

L'ART CLÉ DE LA CONNAISSANCE

Que faut-il entendre par « Art » ?

Contrairement aux idées reçues et généralement admises la notion d'art est liée à celle de connaissance et elle est indépendante de celle de sentiment.

Il importe avant tout, en effet, de s'entendre sur le concept d'Art. Pour cet ouvrage je me référerai essentiellement à la définition originelle du mot qui associe ce terme à la notion de Connaissance.

Ici, la Connaissance doit être distinguée du savoir acquis par l'étude purement intellectuelle et consciente. La connaissance participe à l'évidence de cela, mais aussi d'une part d'intuition relevant de la réflexion et de l'expérience, ainsi que d'acquis antérieurs plus ou moins inconscients.

En ce début de XXI^e siècle donner une définition de l'art, c'est-à-dire circonscrire ce concept en quelques phrases, relève de la gageure.

Dans le règne actuel de confusion des valeurs on a tendance, sous le terme Art, à confondre des choses de différents ordres. On érige en « œuvre d'art » toute production qui tend à montrer quelque originalité, même superficielle, le sens de la provocation est volontiers exploité par des relais médiatiques efficaces et il est mal perçu de se placer hors du consensus organisé. Par contre on parlera plus volontiers de « technique » à propos d'une réalisation architecturale d'envergure. D'autre part on a généralement tendance à mélanger deux notions fort différentes qui sont celles de « sentiment » et de « connaissance ».

C'est une question d'attitude par rapport à l'œuvre d'art et à sa réalisation qui peut éventuellement déterminer son niveau de qualité intrinsèque. L'ascèse d'un maître cuisinier élaborant une nouvelle recette de pâtisserie au chocolat et son engagement dans la réalisation peuvent, peut-être, permettre de parler d'œuvre d'art. C'est toute la question de la différence entre Art et artisanat et similairement entre Connaissance et savoir (ou savoir-faire) qui se trouve posée ici. Dans le contexte de notre sujet et des liens que j'établirai dans cet ensemble : « Art – Initiation – Création », la limite entre art et artisanat ou entre connaissance et savoir est très nettement marquée par l'approche qui doit être spirituelle et non pas simplement émotionnelle de la démarche. Et pourquoi l'un serait-il plus majeur que l'autre ? « *Parce que ça a plus*

d'universalité, de profondeur... de dimension métaphysique... », dirait Obalk.¹

Y aurait-il donc des formes d'art majeures et d'autres mineures ?

Grave question que récusent la plupart des officiels de l'art car on tremble à l'idée qu'elle mette en cause le consensus égalitaire et démocratique, peut-être même les droits de l'homme, ou encore de déboulonner quelques statues érigées sur des valeurs économiques et médiatiques... Rassurons-nous, dans ce domaine *mineur* n'est pas inférieur à *majeur*, il n'y a pas là de hiérarchie puisque, en fait, les domaines concernés sont de nature différente et difficilement comparables, comme tend à le démontrer Hector Obalk qui s'est attiré les foudres de ses confrères.

Du « Sentiment » en Art !

Peut-il faire bon ménage avec la connaissance ?

Très souvent le sentiment, ou une certaine sensibilité non définissable en fait, l'emporte sur la connaissance. Lorsque le spectateur bute sur un manque de savoir, ou de références, il se réfugie derrière une incontournable sensibilité personnelle. André Malraux ne s'y trompait pas en disant : « *ces termes de sentiment et d'instinct, même*

1. Hector OBALK, *Andy Warhol n'est pas un grand artiste*, page 8, Champs Flammarion, 2001.

modernisés sous le nom d'inconscient sont fort suspects lorsque l'art est en cause. »²

Le domaine du sentiment est équivoque. On peut aimer les romances, les marches militaires ou l'*Adagio d'Albinoni*, sans aimer ce qui fait que la musique est un art, c'est-à-dire sans comprendre l'objet de notre amour. De même je puis vous attendrir en peignant un chat dans un joli panier, ou un clown triste avec une larme émouvante bien exécutée... L'art est ailleurs.

D'un point de vue historique, l'émergence du « sensible » ou du « sentiment » dans l'art est récente et typiquement occidentale. Elle n'apparaît guère qu'au XVIII^e siècle, sous l'influence d'une approche rousseauiste d'un certain sentiment de la nature. Mais elle s'est surtout développée dans la deuxième moitié du XIX^e post-romantique, avec la parution de diverses imageries. Elle perdure encore avec ce courant qui déplace les foules vers les expositions impressionnistes, oubliant le point de vue d'un Claude Monet fort éloigné de l'émotion primaire : « *Un œil, rien qu'un œil !* »... « *Mais quel œil !* », ajoutait Degas.

Auparavant, la définition du « *dictionnaire de l'Académie* » au XVII^e siècle était sans équivoque : « *Art : connaissance raisonnée mise en application par des moyens appropriés en vue de la réalisation d'une œuvre.* » Je retrouve encore cette définition dans le « Larousse » des dernières années du XIX^e. A l'origine même : « *Ars* » en latin avait un double sens comme le

2. André MALRAUX, La création artistique, dans *Les Voix du Silence*, page 304 – N.R.F. Gallimard, 1^{re} édition 1952.

mot allemand « *Kunst* » qui, à l'époque de Dürer signifiait l'aptitude humaine à produire (les racines du mot sont : *Können* : le pouvoir de faire, et *Kennen* : la connaissance théorique).

Il n'est pas alors question de sentiment ni même de notion esthétique ou se rapportant à l'idée du « beau » et il est faux de dire – à l'instar de maints philosophes-esthéticiens-historiens qui n'ont jamais œuvré pratiquement – que « *le but de l'art c'est la beauté* ». ³

De la Beauté !

*Ne serait-ce pas une vertu indissociable
de la Force et de la Sagesse ?...*

D'ailleurs qu'est-ce que le beau ?

Tous les esthètes ont buté sur une impossible définition du beau en tant qu'absolu. André Malraux parle, à propos de l'art, de la « qualité » plutôt que de la beauté, et René Huyghe (auteur de l'affirmation ci-dessus) est lui-même obligé, dans son développement, de se rallier à cette idée. Certes la beauté est du domaine de la qualité, mais restreinte et conditionnée par le jugement de valeur à la fois personnel et social. « *Affirmer que ceci est beau c'est prononcer un jugement de goût* », écrivait Kant.

Le public accepte volontiers les valeurs établies qui répondent à son attente et lui épargnent l'effort de jugement, se dispensant en fait de savoir de quoi on juge. Il

3. René HUYGHE, *L'Art et l'homme*, p. 18 – Larousse, 1957.

considère beau ce qui correspond à ce qu'il pense savoir du beau, et qui répond au plaisir qu'il en retire.

La règle d'or est que « le beau doit plaire » et que seul ce qui est plaisant est convenable, donc raisonnable. Mais à ce dogmatisme, qui est en fait échafaudé comme un sophisme, s'oppose le subjectif. Ce qui permet à Kant d'ajouter : « *impossible de définir le beau en soi* » et Voltaire de dire : « *le gothique est beau si l'on a l'œil gothique... pour le crapaud, c'est sa crapaud qui est belle.* » La notion que chacun possède du beau est donc tout à fait singulière, personnelle et subjective.

Par ailleurs, depuis Marcel Duchamp⁴ l'art revendique le droit d'échapper aux critères de beauté. Duchamp formule explicitement la primauté de l'idée de l'œuvre indépendante et débarrassée des notions de qualité esthétique. La question est évidemment discutable mais elle est posée et elle a le mérite d'ouvrir la conscience à d'autres formes d'appréciation faisant appel entre autres à la connaissance.

Dans la tradition chinoise l'art pictural est jugé selon trois niveaux de qualité et l'œuvre est dite « *de talent accompli* », « *d'essence merveilleuse* » ou « *d'esprit divin* ». On peut appliquer des critères de beauté pour les seuls deux premiers niveaux mais le troisième échappe à toute qualification autre que celle « *d'ineffable* ». L'artiste qui l'a conçue et réalisée se situe hors de tout jugement

4. Marcel DUCHAMP, 1887-1968, a remis en question les fins et les moyens de l'art. On peut dire que toutes les formes de l'art contemporain découlent de son œuvre et de sa pensée.

référentiel et son art est manifestement le résultat d'une démarche fondamentalement « *initiaticque* ».

Selon un principe oriental, la beauté n'est que l'extérieur de la substance de l'univers, et cela est valable autant dans le dépouillement zen japonais que dans l'exubérance chinoise, une apparence qui n'a de valeur que celle qu'on lui donne mais qui ne fait pas abstraction de ce qui la sous-tend. Comme une enveloppe dont la forme dépendrait de ce qui est au-dedans en même temps que de la pensée ou du désir de celui qui regarde. Une réalité essentielle existe au-delà de l'apparence, réalité perçue en fonction de l'état d'esprit ou du sentiment de celui qui regarde.

En tout état de cause, lorsque le beau se limite au sentiment il n'universalise pas l'art, pas plus qu'aucune autre forme de sentiment. Il tend au contraire à le réduire au niveau d'affects strictement personnels. Il est alors nécessaire de situer cette notion du beau hors du niveau de la personne et de l'élever au rang de vertu.

C'est là le sens à retenir pour la colonne « Beauté » qui est un des trois piliers de la loge maçonnique.

Emotion et catharsis

Et si les larmes aux yeux modifiaient nos perceptions...

Toutefois il ne faut pas confondre l'émotion profonde, laquelle peut naître de la découverte riche de connaissances, avec la sensibilité : vague impression qui n'est fondée sur aucun savoir et sans fondement en fait.

Et là nous touchons à une autre dimension de l'être : celle de la spiritualité et de l'initiatique...

Chez l'individu le principe initiatique s'inscrit plus ou moins en fonction de l'émotion suscitée par la période initiale proprement dite, laquelle consiste habituellement en une cérémonie pratiquée dans les sociétés, mais la rencontre plus ou moins fortuite de certaines conditions peut aussi créer dans l'être les effets semblables à une cérémonie.

Il me souvient par exemple de l'aube grise de ce jour de Noël qui me révéla pour la première fois la place Saint-Marc de Venise. Arrivée dans la nuit presque par hasard (ce n'était pas le but initial du voyage). Un léger tremblement de terre, un raz-de-marée, et la place noyée par vingt ou trente centimètres d'eau. Quelques employés suspendus dans la brume, dont les silhouettes se reflétaient sur l'eau, plaçaient des tréteaux et des planches... Et dans la perspective, à l'opposé, la basilique et son architecture tellement différente des églises fréquentées dans mon enfance, image double reflétée elle aussi.

Un autre monde, des repères bouleversés situent l'individu dans une optique nouvelle.

Cela n'est pas sans analogie avec l'effet produit par le choc de l'enlèvement du bandeau à l'issue d'une cérémonie maçonnique de réception. L'initiation s'appuie sur une semblable mise en question des repères spatio-temporels, qui ouvre l'esprit et le psychisme à une vision et une conception différentes de la nature des choses. Nous sommes alors dans un processus dont les effets sont semblables à ceux d'une catharsis qui libère l'être de

contraintes et d'attachements préjudiciables à son évolution humaniste, sociale et spirituelle.

L'expression plastique

De la finalité de l'art.

L'art commence lorsque l'homme crée non plus de l'utilitaire mais de l'expression.

Ecrivant cela je perçois de suite la discussion que cette affirmation peut ouvrir. Disons alors que l'art réside dans les moyens que l'artiste se donne pour connaître, faire connaître et donner forme à ce qui est de l'ordre du non-préhensible.

Si on universalise le propos « Art-Création », nous sommes amenés à penser que l'une des finalités de l'art est d'ordonner un certain chaos, de créer une organisation à l'instar de la nature qui contient un ordre (étymologiquement : un cosmos) fondé sur l'harmonie de rapports universels. C'est sans doute sur cette notion d'harmonie qu'une définition de l'art peut être trouvée ; c'est en tout cas dans ce sens que nous l'utiliserons pour pénétrer notre sujet.

Shirazeh Houshiary, artiste d'origine iranienne qui vit et travaille actuellement à Londres, donne l'une des plus pertinentes définitions de l'art que je connaisse : « *L'art est le mimétisme de la nature et de sa création dans son mode de fonctionnement. Si un artiste devait maîtriser cet acte de la nature, il lui faudrait englober tous les rythmes*

qui règlent l'univers. Ceci s'applique à toutes formes d'art dans toutes les cultures. »⁵

Pour Paul Klee l'art ne peut être conçu et perçu que dans une globalité : « *Le dialogue avec la nature reste pour l'artiste une condition sine qua non ; l'artiste est homme ; il est lui-même nature, morceau de nature dans l'aire de la nature. »⁶*

Les arts plastiques sont liés au visuel et dépendent de la matière travaillée ; travailler la matière c'est la faire rentrer dans un système d'organisation qui lui donne une signification.

Besoin de structure

Recréer l'Unité par la synthèse des opposés.

Pratiquement toutes les traditions exposent le même principe : la dualité comme condition existentielle. Et elles l'expriment selon un choix symbolique similaire : celui de l'opposition du noir et du blanc, avec cependant une différence essentielle qui reflète la pensée et la philosophie propres à chaque civilisation : analytique et pragmatique chez les Occidentaux, synthétique et globalisante pour les Orientaux.

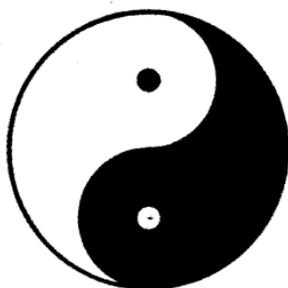
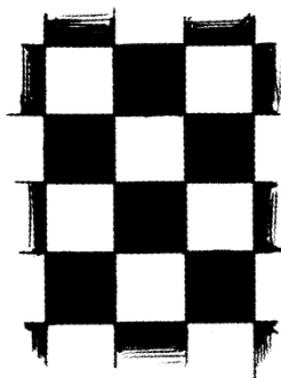
Cela se traduit schématiquement par ce qu'il est convenu d'appeler « *le pavé mosaïque* » en Occident et

-
5. Catalogue « *Les magiciens de la Terre* », p. 151 – Ed. du Centre Georges Pompidou, Paris, 1989.
 6. Paul KLEE, *La pensée créatrice*, Dessain et Tolra, 1973.

le « *signe du Tao* » en Orient : deux représentation dualistes d'un univers semblable mais perçu différemment.

L'un est construit sur l'orthogonale définissant une juxtaposition de carrés noirs et blancs, l'autre est constitué d'une double courbe issue du cercle qui circonscrit cet ensemble continu et sans rupture. Dans le premier les carrés noirs et blancs forment une opposition franche, systématique, voire brutale, tandis que dans le second les deux zones forment une dualité relativisée par la présence d'un point blanc dans le noir et vice versa. Le pavé mosaïque est statique alors que le signe du Tao suggère le mouvement.

Le mot Tao signifie « Voie » et désigne la marche de l'univers vivant, en création continue. La frontière entre les deux zones du signe qui représente le Tao n'est pas une séparation rigide et lorsque l'importance du noir augmente, celle du blanc diminue...



LA CRÉATION

Les origines de la Création et la création des origines

« Ordo ab Chao. »

L'artiste ne crée pas à partir de rien. Toute création porte en elle une mémoire, reflet d'une forme de création originelle inscrite en chacun de nous selon un schéma qui est propre à la civilisation à laquelle nous appartenons. Bien qu'invisible, un fil nous relie aux origines du monde.

Chaque culture, chaque civilisation, raconte à sa manière l'histoire des origines de la création du monde, puis de l'être humain et de son évolution. Le besoin que tout homme possède de progresser s'inscrit depuis la nuit des temps dans le « projet » de l'humanité. L'histoire de cet effort vers plus d'esprit, en même temps que de son désir de maîtriser la matière afin peut-être de s'en extraire est ancrée dans le fondement de la mémoire collective et racontée par les récits mythiques.



- 3 -

"Ordo ab Chao"
dessin de l'auteur

Le mythe, lui-même, est une invention de l'esprit humain, une tentative d'explication du monde. La création de l'univers est un mystère. L'apparition de l'être humain, son rapport au supposé « créateur » ou au système de création, la manière dont il s'est inscrit dans ce processus, posent de multiples interrogations dont il a toujours cherché les réponses.

Nous sommes bien là dans une phase initiatique. N'oublions pas d'ailleurs que le « *mysterium* » latin vient du grec « *mustès* » qui signifie aussi « initié » : le mystère ne peut être connu, sinon par les initiés. Ainsi on parle des « *mystères de la Franc-maçonnerie* » qui en réalité ne sont ni donnés, ni révélés, mais découverts par le maçon s'il s'est inscrit sincèrement dans la démarche. Ne sont communiqués que les moyens ou les clés qui permettent d'accéder, par un travail personnel, à une meilleure compréhension de l'essence et du fondement des choses. L'alchimie s'inscrit dans cette thématique, elle y trouve ses raisons, elle y développe son histoire.

Pratiquement tous les récits fondateurs, dans toutes les religions et philosophies, parlent de la création du monde comme étant sortie de cet indifférencié que l'on nomme : Chaos.

De l'Occident à l'Orient, ce concept est partout semblable ; dans le Tao il traduit un état de confusion entre le plein et le vide, entre la forme et l'informel. Par définition le Chaos est indescriptible mais toutes les explications reviennent à ceci : tout y est, mais indifférencié, sans détermination donc sans vie, sans existence, dans une absolue confusion.

Partant de là, créer c'est organiser et ordonner. « Mettre de l'Ordre » c'est « faire du Cosmos » au sens pythagoricien du terme. Le mot « cosmos » en grec signifie « ordre » et il se rapportait, à l'origine, aux structures organisées, sociales ou militaires. L'univers, archétype de l'absolue structure, était pour les pythagoriciens le modèle de cosmos, ou ordre parfait.

Toute création nécessite une séparation (un tri entre les composants).

Séparation entre Lumière et Ténèbres, entre Ciel et Terre, entre Soufre et Mercure dirait l'alchimiste pour lequel l'œuvre consiste à imiter et à poursuivre la création de l'univers. Une séparation impose une forme de dualité et implique un troisième facteur, un agent provocateur.

Celui-ci est-il interne ou externe au chaos originel ? C'est là une différence fondamentale qui marque les oppositions entre les religions révélées et celles construites sur un mythe ; en fait, entre les religions et les philosophies.

Dans les religions révélées, le doigt de Dieu omniprésent et préexistant agit de l'extérieur ; tandis que dans les mythes l'impulsion naît au sein du chaos, d'une réaction, d'un excès d'entropie ou d'un trop-plein d'énergie peut-être...⁷

La forme la plus ancienne du mythe grec, le mythe orphique, présente une très belle image de la création du

7. Le Rite Ecossais Ancien et Accepté, qui est le plus répandu des rites maçonniques, a pour devise « *Ordo ab Chao* ». Ce qui signifie que l'ordre naît à partir du chaos, du dedans de celui-ci.

monde : le Chaos c'est « la Nuit d'avant l'origine », Ténèbres absolues dans lesquelles il n'y a rien à voir, rien à entendre... et un « Vent » dépose un « Œuf d'argent » au sein de cette nuit... C'est une image bien sûr, mais comment exprimer l'indicible sinon en imageant... De cet œuf, déposé par on ne sait quel souffle, naît le premier éros appelé « Phanès ».

Eros c'est l'amour, mais il ne faut pas confondre celui-ci avec cet autre fait de chair et de sensualité que Vénus mettra au monde plus tard. Pour l'instant la matière n'existe pas et Phanès est le plus subtil, le plus désincarné des symboles de l'amour ; c'est encore un souhait, une promesse et un désir... Et c'est ce souffle de désir subtil qui va mettre en branle tout l'univers.

Pour les orphistes, Phanès restera le symbole de l'illumination initiale. Il n'y a pas d'initiation sans amour-désir.

Cependant les récits évoluent et cet Éros primordial disparaît dans le mythe olympien qui rejoint la majorité des récits de création, laquelle résulte d'un acte ou d'une série d'actes plus brutaux et coïtaux (plus « Big-Bang », dirait Fred Hoyle). Sans reprendre les images qui sont aux sources de notre culture, celles décrites par Homère, Hésiode ou Pindare, il faut constater que le livre de la Genèse biblique raconte lui aussi ce motif récurrent de toutes les histoires de la création dont la manifestation première fut le partage, la séparation et la mise en opposition de la terre et du ciel, de la matière et de l'esprit.

De cette matière l'humanité fut pétrie. L'homme est le point focal de la création avec possibilité ou mission de s'élever vers l'Esprit. L'aptitude à la création semble

inscrite dans notre nature et on peut avoir cette vision de l'homme, aboutissement de la matière, prenant en charge la création dont il assume le prolongement et la continuité en partant de son propre centre.

Désir et besoin de créer

Mais l'enfantement est souvent douloureux...

La création humaine n'est toujours qu'une vision renouvelée, une conception différente de quelque chose qui existait sous une autre forme. « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », cette célèbre maxime de Lavoisier peut aussi s'appliquer aux œuvres de l'esprit.

En fait l'homme ne crée rien, il s'inscrit dans une démarche créative. Il ne crée pas, il découvre.

L'artiste créateur, plasticien, musicien ou alchimiste, est le représentant type de cette humanité qui cherche à percevoir, à déterminer et à comprendre ses propres possibilités afin de pouvoir les utiliser pour s'inscrire dans le mouvement de la création. Créer c'est aussi pour l'être humain une manière de s'attacher à la vie et d'y prendre part activement. Cependant, même s'il est inscrit dans la nature de l'individu, le mouvement de création n'est pas forcément spontané, ni même naturel ; l'artiste est souvent angoissé par son geste de création, à l'instant même de créer.

Car cette mise en forme, cet enfantement, ne se fait pas sans difficulté, sans angoisse, sans que l'être soit inquiet par le « travail » de la mise au monde. Comme après toute

naissance l'œuvre a une vie, une évolution et un achèvement. Elle vit dans et par sa matérialité picturale mais elle tend à se dépasser voire à sublimer cette matérialité, comme l'homme fait de chair et de terre utilise le poids de ses constituants pour s'élever vers plus d'esprit. L'idéal de l'homme comme du peintre étant de situer son message au-delà de la nécessaire et indispensable matière. Klee « *s'est efforcé sa vie durant de transposer en termes picturaux le système des lois de la nature... jusqu'à l'ultime transition, celle qui fait passer du côté de l'invisible* ». ⁸

Le démiurge avait-il l'angoisse de la page blanche ? Personnellement je pense que l'angoisse du créateur ne tient pas à la crainte de ne pas savoir quoi inscrire sur la page, ou sur la toile, mais au contraire à la peur de ne pas faire les justes choix dans le trop plein des idées ou des désirs, ainsi qu'aux difficultés qu'il y a à organiser l'ensemble des choix.

D'aucuns pensent que l'artiste reçoit l'inspiration d'en haut ou d'un quelque part mystérieux à l'extérieur de lui, d'une muse qui déverserait sur lui des idées, des évidences, et qui guiderait son pinceau ou son outil dans un élan facile et bienheureux. Je ne suis pas sûr que cela ait jamais existé. Personnellement je ne conjure l'angoisse des choix et des incertitudes et je ne dépasse les multiples hésitations qu'en m'efforçant à construire en m'appuyant sur des schémas éprouvés, à base de nombre

8. Constance NAUBERT-RISER, *Paul Klee*, Encyclopédie Universalis, 1990, T. 13.

d'or comme nous le verrons plus loin, pour me raccrocher à l'universel, ou m'en donner l'illusion. L'image de l'artiste transporté dans le bonheur de sa création, je n'y crois pas. Se lever le matin et se mettre au travail, affronter l'angoisse de la remise en cause perpétuelle de ce que l'on est en train de faire, cela je connais.

Créer c'est souvent pénible, mais c'est une nécessité, c'est un besoin... Et c'est parfois exaltant, mais lorsque l'exaltation retombe on se retrouve penaud. Eugène Delacroix disait en connaisseur : « *il est plus facile d'avoir du génie à vingt ans qu'un petit talent à cinquante* ».

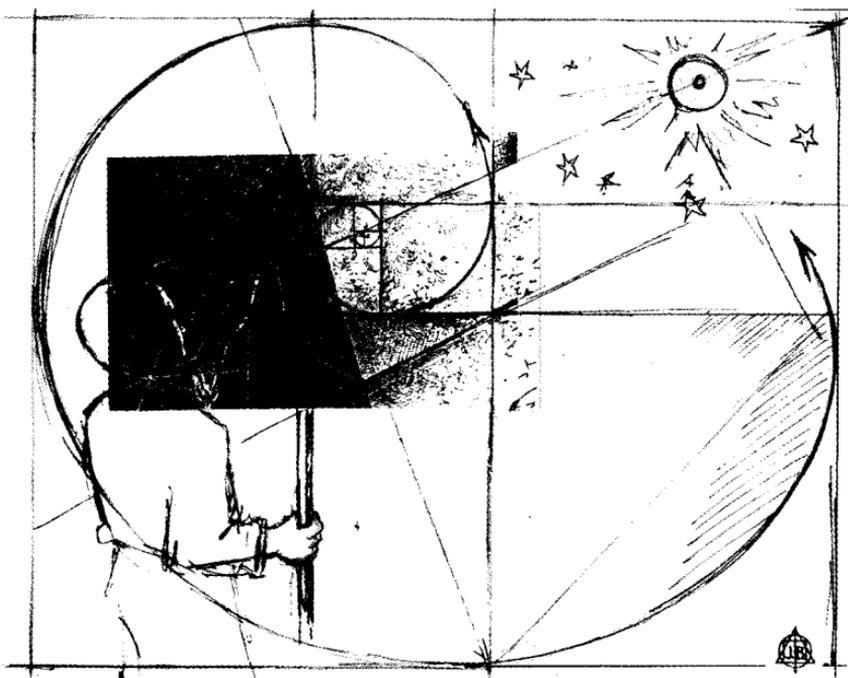
Actuellement on rencontre beaucoup de génies de vingt ans, prolongés parfois...

Dix pour cent d'inspiration et le reste en transpiration, je crois en cette vieille recette. Flaubert expose ses doutes, ses angoisses, sa manière de remettre chaque jour en cause ce qu'il a fait péniblement la veille. Mais au bout d'un certain temps, l'œuvre vit par elle-même, elle possède sa propre existence.

Créer c'est faire de l'Ordre

Dieu avait-il un tracé régulateur ?

Une telle affirmation semble éliminer toute forme d'art fondée sur la spontanéité de l'expression directe, et il est vrai que la position d'un Willem De Kooning peut sembler paradoxale au regard de mes propos lorsqu'il déclare : « *Considérer que la nature est un chaos dans*



- 4 -

"Ordo Ab Chao"

Etudes préparatoires pour une peinture murale.

*lequel l'artiste met de l'ordre est une idée absurde. Tout ce que nous pouvons espérer c'est de mettre un peu d'ordre en nous-mêmes ».*⁹

Vers 1950, le groupe « Cobra » avait ouvert une voie de liberté créatrice en puisant aux sources de l'inconscient et en cherchant à retrouver la liberté de vision et

9. Willem DE KOONING, 1904 – 1997, initiateur de l'abstraction gestuelle fondée sur un rapport direct entre la main de l'artiste et la surface peinte structurée cependant par de larges traits colorés.

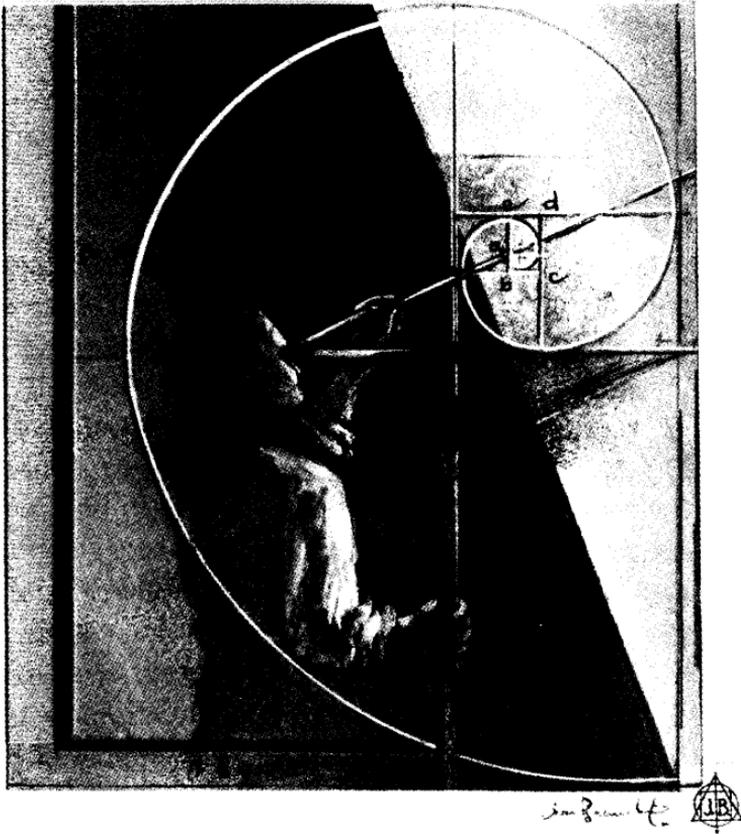
d'expression de l'enfant à la frontière du réel, utilisant la couleur librement en matières denses et variées. On peut aussi penser à Jackson Pollock jouant sur l'improvisation, utilisant le geste, le parcours dans la surface, l'instinct, l'irrationnel émotif.¹⁰ Il y a là sans doute un effet de catharsis par une purification des intentions, se libérant du sujet d'une part, de la technique et des règles de composition d'autre part, le fait de peindre devenant en soi « acte créatif ».

La deuxième partie de la citation de W. De Kooning *mettre un peu d'ordre en nous-mêmes*, correspond au désir de ne pas refouler en soi et de retrouver, aux racines de l'être, un centre générateur d'équilibre pour l'individu.

Je suis personnellement intéressé, fasciné même par ces modes d'expression à l'opposé de mes tendances naturelles. Si, dans ma pratique personnelle, je construis en premier lieu un tracé géométrique qui servira de trame et de support à ma recherche, c'est certainement un moyen de conjurer l'angoisse du commencement, comme d'autres le font en jetant avec fougue, sur la surface, les effets de pulsions internes.

En conséquence, lorsque je pose en principe que créer c'est ordonner, je parle de mon optique personnelle : départ et but. J'emprunterai à Le Corbusier cette définition à laquelle je souscris volontiers : « *Le tracé régulateur apporte cette mathématique sensible donnant la perception bienfaisante de l'ordre. Le choix d'un tracé*

10. Jackson POLLOCK est à l'origine de *l'action painting* dans les années 50.



- 5 -

Jean Beauchard, étude pour "Ordo Ab Chao"

régulateur est un des moments décisifs de l'inspiration, il fixe la géométrie fondamentale de l'ouvrage ».¹¹

On peut dire alors que le processus de réalisation de l'œuvre importe plus que son aspect final. La démarche

11. LE CORBUSIER, « Vers une architecture ».

est initiatique lorsqu'elle permet à l'artiste de se reconnaître en son véritable centre.

« *Le tracé régulateur est une satisfaction d'ordre spirituel qui conduit à la recherche de rapports harmonieux. Il confère à l'œuvre l'eurythmie* ». ¹²

Dans le domaine du vivant l'ordre n'est en fait jamais statique. De la cellule aux astres, toutes choses doivent leur organisation à leur propre mouvement. L'univers est régi, depuis sa création et dans son évolution, par des règles et des lois qui en harmonisent les parties. Quelle que soit l'apparence de l'œuvre finalisée, chaque artiste inscrit, à sa façon, sa pratique créative dans ce mouvement harmonique.

Cependant et malgré nos efforts pour aller vers l'unicité et la fusion, nous retombons toujours dans l'alternative, et ne pouvons mieux faire que tendre à dépasser la pensée binaire. Dans la Franc-maçonnerie par exemple, tout y incite, dans le Rite écossais particulièrement qui a pour devise « *Ordo ab Chao* ». Il faut travailler à la coïncidence des oppositions. Le chaos reste sous-jacent à toute l'organisation (l'*Ordo* ne supprime pas le *Chao*), ceci du moins tant que nous sommes dans le temporel et tant que nous ne pouvons faire autrement que de considérer les choses dans les conditions imposées par la perception du temps écoulé.

12. André LHOTE, *Traité du paysage, et traité de la figure*, premières éditions respectivement 1941 et 1949.

La Composition et la règle

Rechercher l'unité dans la complexité.

Créer pour l'artiste ce n'est pas seulement avoir l'idée de... c'est aussi réaliser et mettre en forme, quelle que soit la forme d'expression, même abstraite (disant cela je remets malgré tout en cause certains types de l'art dit conceptuel, mais c'est un autre débat).

En acte ou en pensée, l'homme ne peut construire avec rien. Mais rien ne se construit sans nous et nous sommes l'agent transformateur, l'agent de notre propre transformation.

Attendu que nous sommes placés entre matérialité et spiritualité, notre action se situe au carrefour de l'horizontale teintée de nos affects, et de la verticale qui marque nos aspirations intellectuelles ou spirituelles.

Toute œuvre d'art s'inscrit, en principe, dans un espace, librement ordonné par la volonté de son créateur. Espace bi-dimensionnel pour le peintre, le graveur, le graphiste... tri-dimensionnel pour le sculpteur ou l'architecte, ou espace-temps pour le musicien. La composition résulte de la manière dont les parties s'organisent pour former un tout au sein de l'espace concerné et défini par l'artiste concepteur.

L'artiste peut se référer directement et spontanément à la sensation qu'il possède de la juste proportion à donner aux formes, dans le cadre et en fonction de son investissement. Mais très souvent il s'appuie sur un « tracé régulateur » pour assurer l'unité de l'ensemble et en trouver l'harmonie, c'est-à-dire l'accord des parties entre elles et

au tout. D'ailleurs, même sans l'usage volontaire des règles du tracé, l'artiste qui compose spontanément ne peut le faire que s'il a acquis la maîtrise et la science des justes rapports, ce qui ne peut s'obtenir que par une longue pratique initiatique en la matière.

Certaines proportions induisent naturellement un effet régulateur dans le sens de l'harmonie. Mais le principe régulateur le plus connu, globalement du moins, est celui dit du « nombre d'or » dont on ne connaît pas toujours le mode d'application ni les implications qu'il sous-tend dans une œuvre d'art, notamment picturale ou architecturale.

J'ai décrit par ailleurs le principe du nombre d'or¹³. Ce qui est à retenir ici c'est qu'il est fondé sur le seul rapport possible permettant de joindre arithmétiquement et géométriquement le point et l'infini. La *suite de Fibonacci* (Léonard de Pise) en est le substitut et Matila Ghyka a démontré sur cette base que la croissance harmonieuse des plantes obéit à des règles et selon des pulsations qui laissent des traces visibles dans la structure de la plante, lesquelles sont souvent soumises à la loi du nombre d'or.¹⁴

Dans une œuvre plastique le tracé régulateur disparaît après réalisation de l'œuvre mais ses repères peuvent être

13. J. BEAUCHARD, *Tarot symbolique maçonnique*, page 50, 2^{ème} éditions Arkhana Vox. Et, *La Voie de l'Initiation*, tableau 11, éditions Trédaniel, 2005.

14. M. C. GHYKA, *Esthétique des proportions dans la nature et dans les arts*. Ainsi que *Le Nombre d'or, rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*, Paris, 1927 et 1931.



- 6 - . . .

"Le Tracé"

Dessin de Jean Beauchard

pour "La Spiritualité Maçonnique" de J.P. Bayard, éd. Dangles.

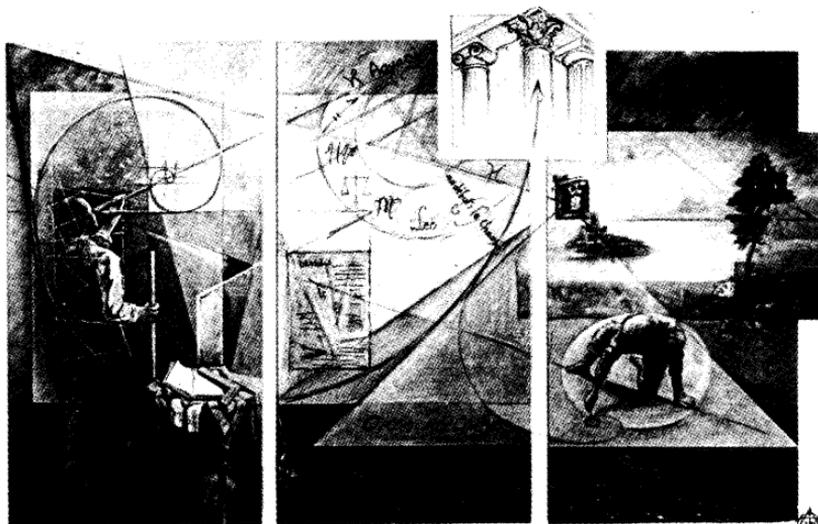
retrouvés par tout « initié » à cette technique. Le tracé est invisible mais sous-jacent et joue dans l'œuvre un rôle coordinateur, subconscient mais indispensable à la cohérence de toutes les parties du tableau.

Par exemple : ...

À l'occasion de la restructuration des locaux de réunion de la GLF à Orléans, en 1995, j'ai réalisé (bénévolement et sur demande) une peinture murale pour décorer le lieu dans lequel se retrouvent les Frères avant et après les tenues rituelles. Ce fut l'occasion de mettre en jeu, dans un esprit initiatique, différentes notions relatives à l'univers maçonnique et alchimique sur le thème « *Ordo ab Chao* ».

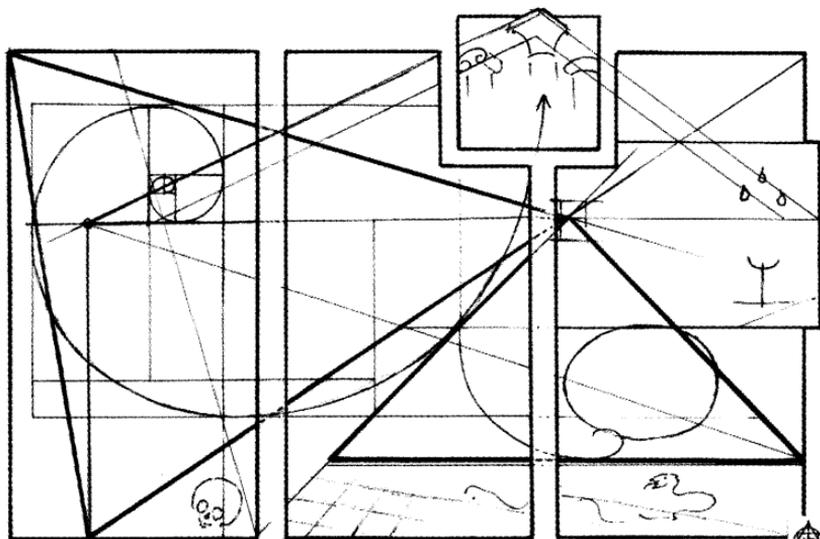
Cette peinture est constituée de trois panneaux principaux qui répondent à une nécessité matérielle imposée par l'espace du mur. Chacune des trois surfaces possède sa spécificité à l'intérieur de l'unité globale de l'idée directrice. Cette unité étant créée par la transversalité des lignes il fut possible d'affirmer la particularité de chaque surface en ménageant des espaces entre elles. Un quatrième panneau plus petit sert de point d'orgue à cet ensemble.

Les ruptures dans la continuité sont à l'image même du vivant, elles laissent à la pensée du spectateur un espace, un temps de réflexion qui se situe dans ce lieu intermédiaire : mi-lieu ou entre deux. Ce jeu de rectangles emboîtés crée un développement structuré de l'espace plan et induit parallèlement, d'un panneau à l'autre, une évolution de l'espace mental.



- 7 -

Jean Beauchard, "Ordo ab Chaos"
peinture murale sur panneaux (369 x 236 cm.)



- 8 -

Schéma régulateur pour l'ensemble "Ordo ab Chaos"



Le premier panneau à gauche est marqué par la présence d'objets d'apparence réaliste. Le panneau central, beaucoup plus abstrait, fait appel à la mentalisation par le biais des signes et des allusions. Dans le troisième la représentation est détournée et appartient au domaine de la spiritualité et de l'ésotérisme. L'évolution de cette triplé n'est pas sans relation avec cet autre système d'expression : *Corps-Âme-Esprit* développé par L.C. de Saint-Martin.¹⁵

Les directions dominantes de l'organisation générale ainsi que la répartition des éléments représentatifs reportés sur les panneaux latéraux laissent le centre apparemment vide, ce qui est un non-sens par rapport aux canons traditionnels de la composition picturale ; d'autant plus que la couleur attire le regard vers les zones extrêmes par leurs complémentarités : rouge-vert.

Paradoxe ici, comme souvent en alchimie, ce vide central donne son sens à l'ensemble par les interrogations qu'il suscite.

Ce panneau médian est en fait le lieu des transformations.

Plastiquement, cette surface est couverte de feuilles de papiers collés comportant des écritures qui transparaissent plus ou moins sous la peinture qui les recouvre, tel un palimpseste (ces papiers n'ont pas été choisis au hasard). La partie la plus au centre est faite de multiples couches de ces feuilles, et même si elles disparaissent l'écrit se perpétue par une sorte de sédimentation, de

15. Louis-Claude de SAINT-MARTIN participa à l'origine du Rite Ecossais Rectifié et fonda le « Martinisme ». Cf. notamment : *Les rapports qui unissent Dieu, l'Homme et l'Univers*, 1782. Ainsi que *L'Homme de Désir*, 1790.

strates qui en préservent la mémoire et le sens... Le temps donnant de la transparence à la matière picturale on peut aussi supposer que l'écriture réapparaisse... un jour.¹⁶

16. Cette analyse est volontairement limitée ici au domaine de l'organisation picturale. Les explications détaillées sur le contenu de ce travail ont été recueillies dans une plaquette : *Au commencement était le Chaos*.

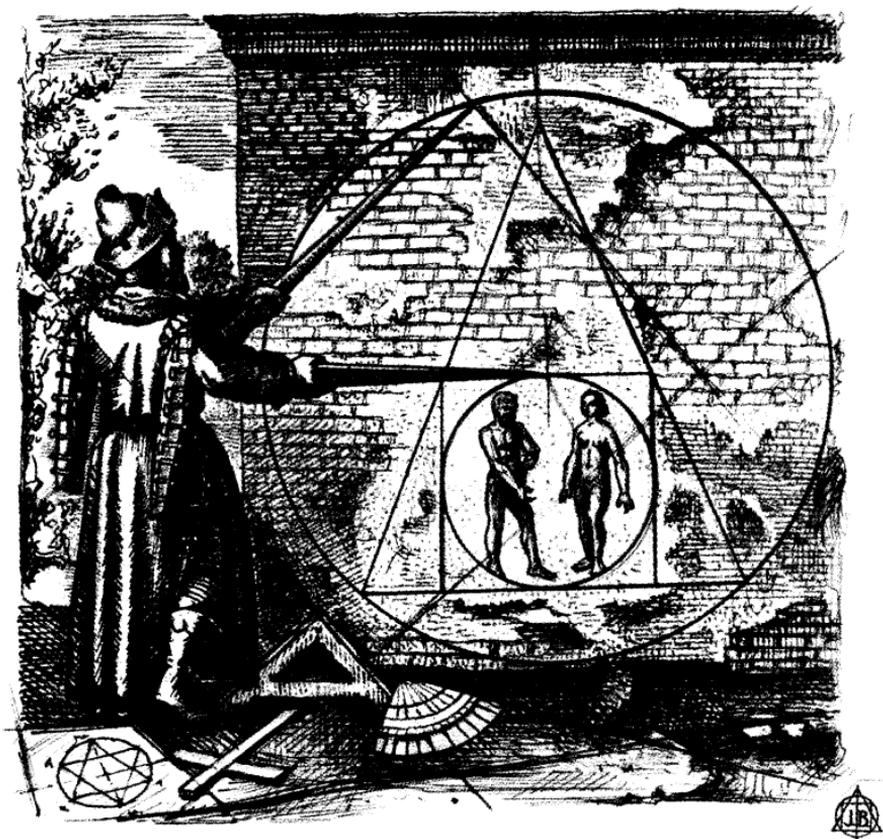
L'ALCHIMIE

Du grand Art de création

Changer la nature des choses.

Mes préoccupations alchimiques sont nées de mon questionnement sur l'œuvre créatrice et notre réflexion actuelle nous amène à pénétrer ce domaine, autant que faire se peut, car nous touchons là à l'essence même de l'art. Ce n'est pas fortuitement que l'alchimie sera désignée au Moyen-Âge sous les labels : « Grand Art » ou « Art Royal » (l'art par excellence), en rapport à l'immensité, reconnue ou supposée, des compétences mises en jeu.

Nous retrouvons, de manière évidente, la définition de l'art qui, à l'origine, était liée à tous les domaines de la connaissance y compris scientifique, notamment à celle du chimiste œuvrant avec des matériaux naturels (plantes et minéraux...) en recherchant des procédés permettant



- 9 -

La quadrature alchimique
d'après une gravure de Théodore de Bry
pour l'Atalante fugitive de Michaël Maier

de découvrir de nouvelles matières, de nouvelles couleurs, de nouveaux moyens d'expression.

La philosophie hermétique et l'alchimie répondent précisément à ce désir constant d'utiliser la matière pour la transformer et lui permettre un autre usage. La taille du silex, la fabrication d'abris faits de branches assemblées,

le façonnage de quelques pierres de construction engageaient déjà une réflexion sur le pouvoir des matériaux, le sens des modifications qu'on leur faisait subir et les raisons de leur usage à venir.

Mais ce pouvoir de transformation prit une autre dimension lorsque l'homme commença à extraire du sol certains minéraux et à les soumettre à l'action du feu. Il ne s'agissait plus là d'une simple modification de forme, mais plus fondamentalement d'une transformation des caractéristiques profondes du matériau emprunté à la Terre mère.

L'acte de se saisir d'un produit naturel pour en transformer la structure, comportait quelques aléas : la conquête de la matière se faisait dans un contexte qui considérait le monde comme « vivant » dans tous ses composants. L'essence inconnue de toute substance était une entité appartenant à des puissances que l'homme ne pouvait contrôler et dont il devait se concilier les faveurs. Cet acte avait donc un caractère sacré et magique.

Les premiers métallurgistes, en extrayant le minerai et en le transformant par le feu, pensaient que leurs opérations devaient s'inscrire dans un processus en accord avec la nature.

Progressivement se développa l'idée que les minéraux avaient une vie au sein de la terre et devaient évoluer selon une génération naturelle, se transformant d'eux même de plomb en fer puis en étain, en cuivre, en argent, en or..., la création de l'univers étant ainsi en évolution constante. Dans son principe, l'alchimie proprement dite consiste alors à reproduire, en accéléré et en laboratoire,

ce processus évolutif. L'idée est simple, il suffisait d'y penser, mais la réalisation est d'autant plus complexe qu'elle met en jeu les lois les plus secrètes de la marche du monde.

Le processus de l'œuvre alchimique est fondamentalement une démarche de création.

En réalité l'alchimiste cherche tout d'abord à « reproduire la Création » par la découverte expérimentale et l'assimilation de ses mécanismes et des lois qui gouvernent la génération de l'univers. Par son action l'alchimiste s'inscrit au sein d'un mouvement créateur universel : « *si tu as le créateur en toi, tout court après toi, homme, ange, soleil et lune, air, feu, terre et ruisseau...* ».¹⁷ C'est dire que l'acte créateur appelle la création. L'alchimiste se fait démiurge pour engendrer dans son laboratoire « l'œuf philosophal » qui reproduira fidèlement les structures et l'évolution de « l'œuf cosmique ».

Burckhardt dit que l'alchimie était d'abord « *une quête de l'âme de la matière* » et que « *la materia prima est l'âme dans sa pureté originelle, débarassée des passions qui la pétrifient.* »¹⁸ Etant entendu que l'Art royal (*Ars regia*) « *est plus un art des métamorphoses de l'esprit que de la fabrication de l'or* » nous pénétrons là au cœur du processus initiatique : « *l'alchimie ouvre à l'homme une voie vers la connaissance de son être véritable et intem-*

17. Angelus SILESIUS, *Le pèlerin chérubinique*, XV^e siècle.

18. Titus BURCKHARDT, *L'alchimie, science et sagesse*, Editions Planètes, p. 115.

porel ». ¹⁹ Connaissance dont la voie commence par une introspection (VITRIOL : *Visita Interiora Terrae, Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem* que l'on peut traduire : *Visite l'Intérieur de la Terre et en Rectifiant tu Inventeras [découvriras] la Pierre Occulte*). Cette introspection est la condition pour découvrir en soi et comprendre le fondement « primaire » de notre être, autrement dit notre « materia prima » souvent présentée comme la racine de l'arbre du monde.

Il n'est pas de notre ressort de faire ici un exposé exhaustif de la démarche alchimique²⁰, cependant et puisqu'il s'agit d'Art royal, de l'Art parmi les arts, de la recherche de la Connaissance et de son expression par la pratique, il est utile de rappeler que le but poursuivi est de l'ordre de la « sublimation ».

Que l'on soit partisan ou non de la réalité de la pratique matérielle et de son aboutissement dans la possible transmutation physique d'un métal vil en or lumineux, il n'empêche que le chemin de rédemption est essentiellement celui de l'homme : la réflexion intellectuelle et sensible mise en œuvre transforme d'abord le chercheur, s'il est sincère dans sa démarche, avant que la transmutation ne soit manifeste dans la matière.

Le processus alchimique est fondé sur une série de distillations qui sont autant de stades d'épuration et de transformation afin d'extraire à chaque fois un peu de

19. *Idem*, p. 59.

20. C'est ce que nous avons fait dans le *Tarot des Alchimistes*, Guy Trédaniel Editeur, 2006.

« l'esprit » de la matière. La voie consiste à reconstituer l'unité du cosmos, c'est-à-dire d'ordonner le chaos : « *quand l'homme a réalisé son unité il retrouve l'unité du monde* ». ²¹ L'artiste est totalement impliqué dans sa pratique : « *Ars totum requirit hominem* », « *l'art réclame l'homme total* », s'écrie un vieil alchimiste.

L'alchimie, synthèse des trois notions : Art – Création – Initiation

Purement expérimentale à ses origines égypto-alexandrines ainsi qu'en Chine, la pratique était centrée sur la recherche et la fabrication de « teintures », c'est-à-dire d'imitations apparentes de métaux précieux (or et argent). C'est à travers une évolution arabo-byzantine que va naître dans l'Espagne mauresque des derniers siècles du premier millénaire une alchimie spirituelle fondée sur la gnose hermétique et le fameux principe édicté par la « *Tabula smagdarina* » (table d'émeraude) : « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut...* »

À l'époque de la « Renaissance » les textes anciens ont été étudiés dans le but de construire un nouvel avenir. Un sujet comme l'alchimie ne fut pas perçu comme passéiste mais fut repensé à la lumière des textes nouvellement découverts : notamment le « Poïmandrès » (passeur

21. Étienne PERROT, *La Voie de la transformation*, Librairie Médicis 1970.

d'hommes) qui contient la « Table d'émeraude », attribuée à Hermès Trismégiste.

La découverte, par l'Occident au XV^e siècle, de ces textes hermétiques et leur traduction par Marcile Ficin, ouvrent la porte à une voie associant pratique et spiritualisme qui se retrouvera dans les mouvements Rose+Croix au XVII^e siècle, lesquels associeront sous le label « *Ars magna* » les concepts d'initiation et de création. L'alchimie devint alors le modèle d'une quête autant spirituelle que matérielle et pratique. Les Francs-maçons du XVIII^e ne seront pas insensibles aux influences de ce courant.

Il m'est arrivé de croiser quelques alchimistes convaincus par leurs recherches. Des personnages qui cultivent le mystère, jaloux de leurs pratiques, faisant un grand cadeau lorsqu'ils dévoilent une miette de leurs recettes, et s'emballent volontiers dans une logorrhée dont il ne ressort que quelques notions plutôt attendues.

Un de mes plus anciens amis fait figure d'exception par sa discrétion, sa retenue et la sincérité de sa démarche qu'il a voulu jusqu'alors limitée à une alchimie pratiquée sur les plantes plutôt que sur les minerais. Je pense qu'il n'en restera pas là car sa démarche repose sur une profonde compréhension de la vie et de l'évolution de la nature, une pensée exposée de façon originelle.²²

Quant à moi j'ai pris intérêt à fabriquer une instrumentation, appareils à distillation, creusets et cornues à double paroi, modelés en terre à grès (de mes mains

22. Bernard TARRAIRE, *Le Labyrinthe Etoilé*, chez l'auteur.



- 10 -

Extrait de "L'ascension du Haut Mal"
de David B. - Éditions L'Association.
(David B. est le fils de l'auteur)

expertes), plus sans doute pour le plaisir de la forme que pour leur utilisation future...

J'ai aussi beaucoup lu, j'ai jugé les écrits, et j'ai regardé, scruté, des centaines d'images, les miniatures ou les peintures extraordinaires et révélatrices comme le sont celles, par exemple, du *Splendor Solis* de Trismosin, et encore les merveilleuses gravures de Théodore de Bry, de Mérian et de bien d'autres... J'ai regardé et comparé, et puisque j'ai peut-être mieux que d'autres, par ma formation, cette faculté de voir et de relier, j'ai compris quelques principes essentiels dont j'expose la teneur, en texte et en images, dans le *Tarot des Alchimistes*.²³

23. Jean BEAUCHARD, *Tarot des Alchimistes*, Guy Trédaniel Editeur 2006. Dans cet ouvrage on trouvera des indications inédites sur le processus matériel et aussi psychologique en alchimie.



- 11 -



*Soleil et Lune unissent leurs efforts pour réduire les éléments vils.
D'après une gravure attribuée à Théodore de Bry,
extraite de L'Atalante fugitive, de Michaël Maïer.*

Ce qui fait de l'alchimie un art tient aussi à son rapport à la matière. Créer c'est donner de l'existence à une chose et en matière d'art la création agit sur deux plans simultanés : la régénération de soi en même temps que la génération d'un objet.

L'alchimie affirme et glorifie l'incarnation de l'esprit par la pratique. L'homme est à la fois le matériau et le demiurge du grand œuvre ; l'artiste trouve la voie de sa propre réalisation, il se réalise en travaillant la matière de son œuvre. Il découvre et assimile le fruit de la connaissance que lui apporte l'expérimentation.

Il s'agit bien là d'une initiation, c'est-à-dire de l'œuvre d'une vie, une initiation lente et progressive qui se manifeste à des niveaux différents. Une initiation telle que peut la concevoir, avec d'autres moyens, un Franc-maçon pour lequel le parcours des différents degrés correspond à une construction de l'être.

Chaque cérémonial initiatique ne serait qu'illusion s'il ne se poursuivait par une réflexion et une prise de conscience de la relation individu-globalité, tout en adhérant au mouvement de l'instant. Je veux dire que dans l'initiation il y a, comme dans l'alchimie ou toute autre forme d'art, une adhésion de l'homme au cosmos et que l'art en cause est sans doute avant tout celui du rythme et des échanges.

La progression de l'individu dans une société initiatique se fait dans ce même esprit. La Franc-maçonnerie apprend à ses membres qu'il existe un Ordre du monde et que le rituel pratiqué en un lieu sacralisé et en un temps privilégié met l'individu en accord avec le cosmos (ordre et rythme).

Dans le domaine de l'alchimie à plus forte raison, l'adepte dont le travail de création poursuit l'œuvre de la nature doit être en parfait accord et harmonie avec celle-ci pour en utiliser les forces et énergies qu'il doit subtilement contrôler.

« L'alchimie c'est l'art de faire de l'Or »

Transformer l'épais en subtil.

Cette définition figure en tête du livre de Serge Hutin sur le sujet.²⁴

On ne peut faire plus simple et pourtant tout y est à travers ces trois notions : l'Art – l'acte de faire – et faire quoi ? de l'or.

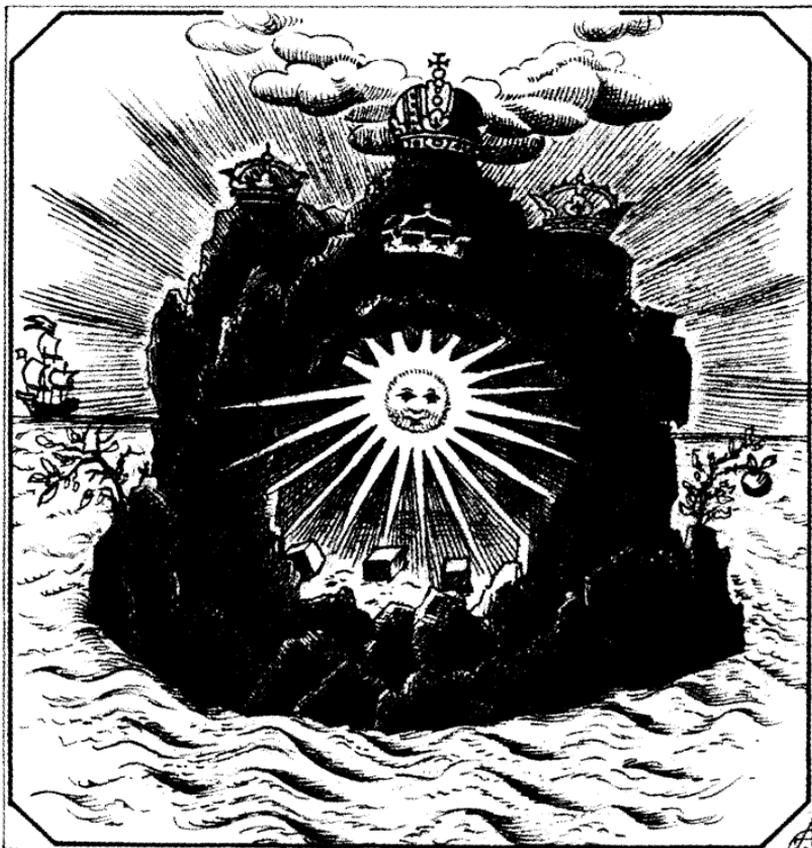
Art : incontestablement il s'agit ici du sens original du mot selon la définition du dictionnaire de l'Académie qui, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, disait : « **Art** : *expression maîtrisée d'une connaissance* ».

Lorsqu'on parle d'Art royal à propos de l'Alchimie cela signifie qu'on la considère comme la plus haute forme de connaissance ; et cela se dit aussi de la Franc-maçonnerie.

Ensuite, la notion de **Faire** s'attache à la « facture » comme disent par exemple les artistes peintres. Il ne suffit pas de dire la chose, ou de spéculer, *en alchimie il s'agit d'opérer*, il s'agit de travailler sur et avec la matière.

Travailler une matière vile ou quelconque pour faire de l'**Or**. Ce métal brillant, lumineux, solaire, est de plus et surtout inaltérable. Il s'agit en quelque sorte de faire de l'éternité... Et sous-entendu de faire avec quoi ? : avec les matériaux temporels dont nous sommes faits nous-mêmes.

24. Serge HUTIN, *L'alchimie*, éditions des Presses Universitaires de France, collection « *Que sais-je ?* ».



- 12 -

Faire de l'Or, c'est transformer l'épais en subtil.
Gravure d'après " *Emblemata Politica* " de Jacob a Bruck.

Il s'agit d'appliquer notre connaissance à œuvrer dans le but de transformer l'épais en subtil. Ce processus de transformation est analogique, pour le Franc-maçon, au fait de tailler une pierre brute pour lui donner une forme à destination voulue, c'est-à-dire lui donner du sens.

De l'or !...

Mais quelle sorte d'or ?

Aux origines de l'alchimie, en Chine et en Égypte jusqu'à la période alexandrine incluse, les écrits alchimiques ne parlent pas de transmutations mais de teintures. Il s'agissait alors de techniques élaborées pour imiter l'or dans la masse de la matière (fabrication d'alliages) ou simplement en surface (procédés de cémentation). Le substitut obtenu n'avait évidemment pas toutes les qualités de l'or véritable.

Ce n'est que progressivement, dans les pays arabes tout d'abord, que s'imposa l'idée que les métaux suivaient au sein de la terre un processus évolutif naturel qui, de plomb en cuivre puis en argent (je saute des étapes) les amenait à maturité parfaite sous la forme de l'or. Je trace là un raccourci abrégé d'un processus extrêmement long que l'alchimiste était censé recréer en laboratoire en un patient et très délicat travail.

Paradoxalement, sans oratoire et sans prier les principes divins ni les entités supérieures, nos actuels scientifiques sont capables de réaliser le rêve des alchimistes par un bombardement de neutrons. Mais le procédé utilise une énorme quantité d'énergie extérieure. C'est l'antithèse de la démarche alchimique qui repose sur le développement du potentiel d'énergie interne à la matière. Là où Newton expérimentait en

se fondant sur une pensée traditionnelle,²⁵ les chercheurs actuels définissent d'abord un but, puis inventent et fabriquent les moyens complexes pour y parvenir.

Le réel problème de l'alchimie n'est d'ailleurs pas de fabriquer de l'or mais de reproduire le processus de la création. L'or, quelles que soient sa forme ou sa qualité, en est le résultat. En l'occurrence la démarche compte plus que le résultat. Si elle est bonne, la solution le sera aussi. Scientifiques et alchimistes n'ont de commun ni le langage ni les procédés. Nous sommes là face à deux formes de pensée, l'une se veut rationnelle et l'autre est, par essence, hermétique. La pensée alchimique n'est pas scientifique, elle est philosophique.

La réalisation de l'œuvre alchimique demande une telle concentration et un tel investissement de la part de l'opérateur que cela réagit et influe sur le psychisme de l'individu de telle sorte qu'il ressort lui-même transformé par cet ensemble d'opérations. Il est devenu l'objet de la transformation. De matériel, le processus devient spirituel et l'or recherché est celui de l'illumination, ou du moins d'une transcendance de la conscience.

25. L'œuvre alchimique de Newton est considérable et a servi de point d'appui à ses recherches et découvertes fondamentales de la science actuelle. Un ouvrage du physicien Jean-Paul AUFROY en rend compte : *Newton où le triomphe de l'alchimie*, édition Le Pommier. Ainsi que, Loup VERLET, *La malle de Newton*, Gallimard NRF.



- 13 -

L'oratoire et le Laboratoire.

Montage inspiré de 2 documents de Kunrath et de Jan van der Street.

Collection de l'auteur.

Laboratoire et Oratoire...

Indissociables.

Pas de réalisation pratique dans le domaine de l'alchimie sans réflexion, sans méditation sur les moyens de l'application, aussi le laboratoire et l'oratoire sont toujours proches l'un de l'autre, ils sont communicants, ils peuvent n'être qu'un.

Dans la littérature alchimique il est parfois difficile de discerner ceux qui, parmi les auteurs, parlent de techniques purement matérielles de ceux qui s'expriment sur un plan essentiellement spirituel, tant les images employées sont semblables. Ce qui fait dire au philosophe Jung, par exemple, que l'alchimie est uniquement la projection d'un processus psychique de réalisation du Soi, c'est-à-dire à la découverte du centre de l'être en sa part la plus authentique.

À l'inverse, le célèbre disciple de Fulcanelli, Eugène Canseliet, renvoie Jung à ce qu'il appelle ses « *acrobaties psychologiques* » et stigmatise les théories de Bachelard qu'il accuse de « *solitaires masturbations* ».

Il est vrai que les preuves de l'aboutissement de la réalité matérielle (obtention de l'or alchimique) sont minces et discutables : quelques transmutations réalisées certes devant des témoins dignes de foi mais peut-être abusés par l'habileté de l'opérateur.

Il est vrai aussi que les textes alchimiques sont très embrouillés. Soit ils sont codés à un degré tel qu'il est quasi impossible de s'y retrouver ; soit ils ont été écrits par des gens qui ne savaient pas exactement ce dont ils parlaient, transcrivant des fantasmes ou des désirs qu'ils prenaient pour des réalités. Nicolas Valois dit clairement et fort justement : « *Bien des auteurs qui ont la réputation d'avoir opéré le grand œuvre, ne l'ont acquise qu'en écrivant obscurément et en copiant les passages de quelques vrais philosophes sur l'interprétation desquels ils avaient fait de vains efforts...* », mais plus loin il ajoute aussi : « *Je*

*suis cependant convaincu de la possibilité du Grand-Œuvre ».*²⁶

Johannès de Rupescissa (nom latinisé de Jean de Rocquetaillade), moine franciscain du XIV^e siècle, écrit dans *Le livre de la Lumière* : « *La matière, on la trouve partout...* », affirmation corroborée par de très nombreux adeptes. Mais Rupescissa ajoute, en parlant de la première opération : « *prends en parties égales une livre de salpêtre et de vitriol romain, c'est-à-dire une livre de n'importe quelles choses broyées et mélangées, fait sécher à feu lent...* », suit alors une longue et très complexe description de laquelle il ressort que, après beaucoup de tâtonnements et de bricolages : « *tu obtiendras le Mercure sublimé* ».

Doit-on conclure de cet exposé que l'auteur se joue du lecteur en lui disant qu'il peut prendre du salpêtre et du vitriol, aussi bien que n'importe quoi d'autre ? Certainement pas, mais il fait ressortir l'importance toute relative que peut avoir, pour l'alchimiste, la matière par rapport à la spiritualité du travail, et que c'est d'abord par l'ascèse, la réflexion et la prière que le praticien découvrira la matière dont il doit se servir et les moyens de l'utiliser.

« *Ora, lege, lege, relege, ora, labora et invenies...* » :
« *Prie, lis, lis, relis, prie, travaille et tu trouveras...* »

26. Nicolas VALOIS œuvrait en Normandie, de concert avec GROS-PARNY et Pierre VICOT, au XVI^e siècle (et non au XV^e comme le dit Fulcanelli).

L'oratoire précède le laboratoire et le travail de celui-ci dépend de celui-là. La recherche de l'or devient alors un prétexte pour une recherche plus intime, celle d'une richesse intérieure et personnelle.

Et pourtant le travail sur et avec la matière existe de toute évidence, il est même à l'origine de la pensée alchimique. Tant que nous ne faisons pas l'épreuve pratique des propriétés de l'alchimie, on ne possède pas l'alchimie. Le problème, nous l'avons suffisamment évoqué, tient à la difficulté que l'on rencontre pour trouver un parcours dans les textes alchimiques ; et là je dois souligner combien l'image est éclairante, comparée au texte.

Maints praticiens sont allés suffisamment loin dans leur action, jusqu'à ce que l'esprit s'impose à la matière. Car une chose ressort de tous ces textes : c'est le lien intime entre le maniement de la matière et la démarche spirituelle.

Matière – Esprit

« L'œuf c'est de la matière vivifiée... »

L'un des principes de base de l'alchimie consiste à *« Corporifier l'Esprit en spiritualisant la matière »*. Et vice versa, pourrions-nous ajouter. L'effet est à double sens : d'une part l'Esprit dans la matière objet du travail, et d'autre part l'Esprit dans la personne qui travaille cette matière.

Albert Poisson, dans sa « lettre » du 4 avril 1892, écrit : *« La matière peut varier et tous les alchimistes n'ont pas*

travaillé sur la même ; ce qui ne varie pas c'est la force à l'aide de laquelle on la met en œuvre ». Et le 9 mars 1893 : « Je ne peux mieux comparer la matière qu'à un œuf. Dans un œuf il y a de la matière et de la force. La matière nous importe peu ici, mais la force c'est la Vie ; l'œuf c'est de la matière vivifiée... »²⁷

Il est clair ici que le travail de l'alchimiste consiste à insuffler dans la matière une « force » c'est-à-dire d'y apporter un germe qui se développera en esprit par la suite des opérations.

Cette semence est souvent présentée comme un « *feu interne* » ou « *feu secret* » et il est précisé que « *ce feu ne dévore pas, c'est un feu qui nourrit* ». D'une nature indéfinissable, ce feu est alimenté par une énergie extérieure, de caractère universel ou cosmique, puisée par l'artiste. Celui-ci, en tant qu'opérateur, devient le canal de cette énergie.

C'est en étant à l'écoute des rythmes de vie de la nature que l'opérateur peut se saisir de la force et de l'esprit de celle-ci pour ensemer la matière. Ce faisant l'artiste s'imprègne des principes de la nature, une osmose se crée entre la matière, la personne et son envi-

27. Albert POISSON est mort d'épuisement à 24 ans, en 1893, après avoir accompli une part importante et délicate de l'œuvre qu'il avait commencée à l'âge de 13 ans. On conserve de lui plusieurs traductions d'ouvrages en latin ainsi que *Théories et Symboles des Alchimistes*, Editions Traditionnelles 1991, et ces *13 lettres à un destinataire inconnu*, qui témoignent de son souci rigoureux de recherche de la vérité.

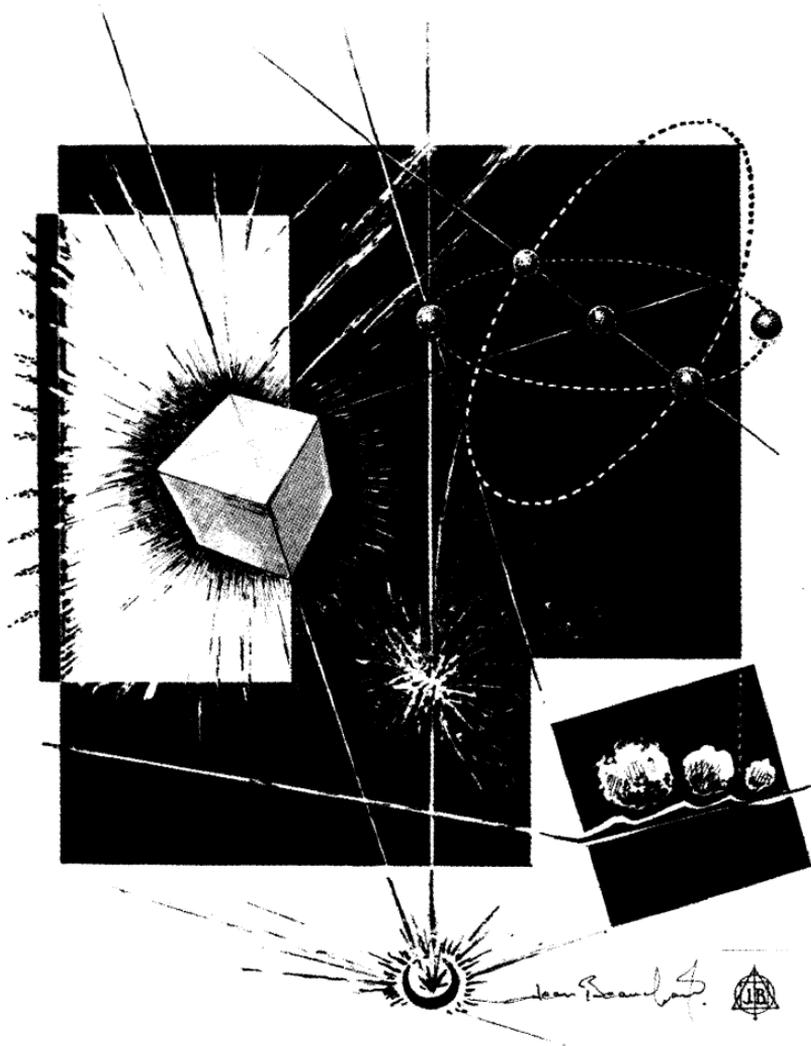
ronnement. Il s'agit là d'un dialogue entre l'homme et la nature en ses divers stades.

L'étude de multiples textes montre qu'au fur et à mesure que l'adepte avance dans son œuvre, la part de l'esprit s'accroît jusqu'à devenir prépondérante. En fin de compte, très souvent, l'esprit seul reste après que l'alchimiste a longuement travaillé à maîtriser la matière, se rendant compte alors de la vanité qu'il y a en celle-ci.

Ainsi de Cyliani qui « s'efface » après trente-sept années de labeurs et de sacrifices. Il raconte lui-même qu'ayant réussi « *Le jeudi saint 1831 à faire seul la transmutation...* » et après avoir été saisi du désir d'en faire profiter le roi, les pauvres, ses amis... il sentit le besoin de prendre l'air à la campagne durant huit jours pour calmer son exaltation et se résout, en fin de compte, à n'en plus parler et « *à vivre dans l'obscurité* ». Il termine son récit sur une phrase à double sens : « *de quel droit voudrait-on donner la préférence sur l'or des mines, à celui fait par l'art philosophique, ce dernier étant meilleur ?* »²⁸

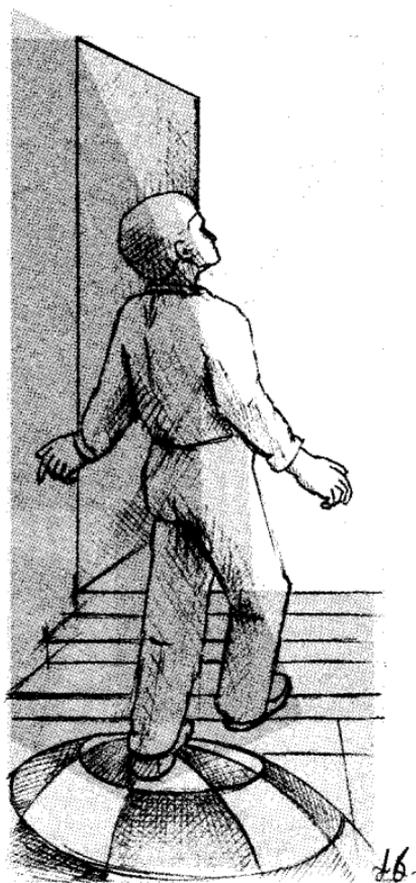
Cela sous-entend sans doute que ces deux « ors » sont de nature différente et n'ont pas la même destination, ni surtout la même signification, l'un étant de nature matérielle, et l'autre spirituelle.

28. CYLIANI, *Hermès dévoilé* – Éditions traditionnelles – Paris – 4^e édition 1982.



-14-

Reconstruire son propre ordre du monde.
Dessin de Jean Beauchard.



LES VOIES DE L'INITIATION

Les Voies initiatiques : personnelles ou collectives

Se connaître soi-même pour être Soi dans le monde.

Ainsi le travail questionne l'être et le révèle à lui-même : « ... *l'œuvre créatrice initie, consacre et situe l'âme au sein du mystère ... c'est pourquoi l'on peut dire que l'initiation est opérative au-dedans, antérieurement à toute initiation conférée de l'extérieur...* ». ²⁹

Une initiation est un travail sur soi-même, un travail de création de soi. La voie de l'initiation renvoie continuellement l'individu à lui-même. Faisant appel aux symboles, elle le conduit à se poser des questions et à chercher des réponses personnelles.

29. Marie-Madeleine DAVY, *L'homme intérieur et ses métamorphoses*, Albin Michel éditeur.

La créativité est inhérente à l'acte initiatique, elle en est même une des composantes les plus importantes. Elle suppose une certaine liberté d'esprit et la disponibilité de l'être ; elle demande aussi un travail de réflexion et de recherche avec une capacité autocritique. En fait notre idéal de perfectionnement demande les mêmes qualités d'investissement que la créativité.

Être initié n'est pas un état acquis. C'est un moyen, un mouvement vers l'éveil de la conscience, une porte ouverte sur la connaissance. L'initiation met l'être sur la voie du « *Connais-toi toi-même* », condition nécessaire pour comprendre les mécanismes de l'univers, des sociétés, des autres individus et par conséquent pour pouvoir transmettre avec efficience.

La connaissance que nous pensons avoir de nous-même tient sans doute plus à notre formation – famille, éducation – qu'à notre Être véritable. C'est la différence qu'il y a entre le Moi et le Soi profond, qui peut-être révélé par le processus jungien de l'individuation, démarche qui s'apparente à un processus initiatique.

Être initié c'est accepter d'être déstructuré-déconstruit, en vue de la reconstruction de son propre ordre du monde. Platon utilise à ce propos l'image du personnage coupé en deux, chaque moitié étant à la recherche de l'autre afin de reconstituer l'unité de l'être. L'alchimiste le représente par l'androgynie, union des deux sexes, appelé Rebis : premier et important résultat marquant le bon déroulement de l'œuvre.

Toute initiation s'apparente à un rite de passage qui a pour fonction d'adapter l'individu à son monde comme

lors du passage du monde des instincts de l'enfance au monde de conscience de l'adulte.

Les sociétés initiatiques sont diverses. Si on se limite à l'Occident, les sociétés rosicruciennes, néo-templières, maçonniques et autres, puisent en général aux mêmes sources traditionnelles, mais les points de vue et les buts diffèrent. Les données traditionnelles peuvent être détournées, déformées et utilisées parfois dans le but de contraindre l'individu. En fait il ne s'agit plus dans ce cas de société initiatique, mais de secte.

Il ne peut y avoir d'initiation lorsque le contenu est imposé. Une véritable société initiatique ne fait que proposer les éléments d'un cheminement ; en réalité l'individu s'initie lui-même en confrontant les propositions qui lui sont faites, à ses propres références et à sa perception.

De génération en génération la chaîne initiatique transmet les traditions. Par leur compréhension l'homme apprend à connaître les secrets de l'univers et, en s'améliorant, à se mettre en harmonie avec celui-ci.

La Franc-maçonnerie : un art de construire

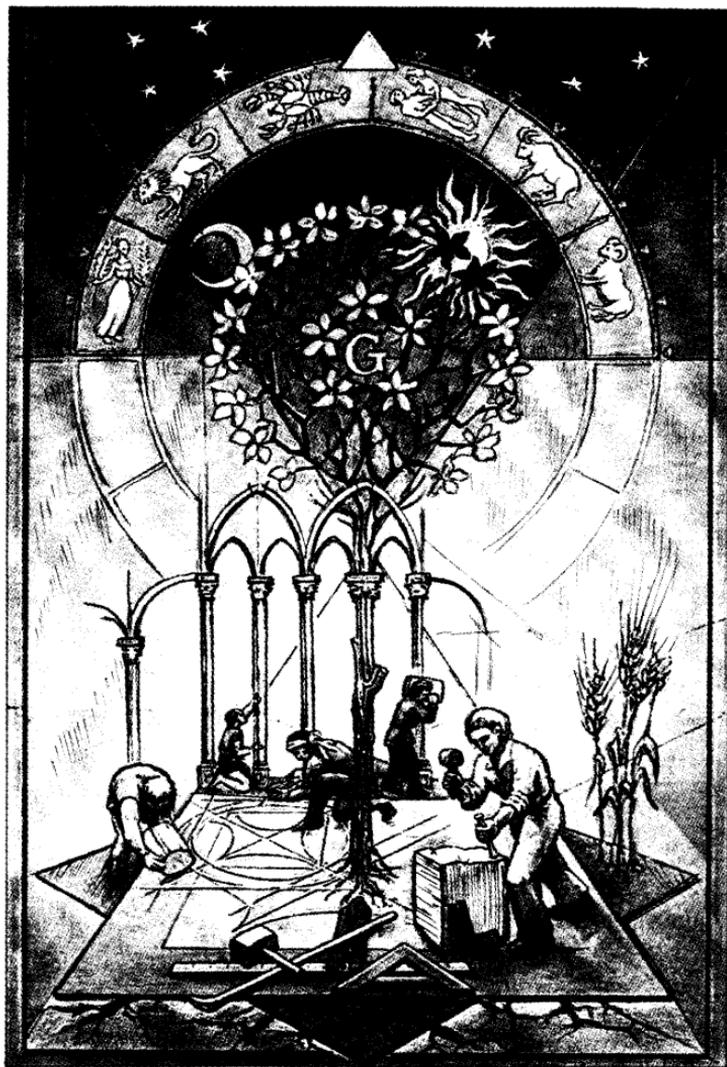
Un art de se construire.

Si nous parlons de la Franc-maçonnerie telle qu'elle se pratique dans un assez bon nombre de loges, avec sincérité de la part des membres et un respect attentionné de ses rites, elle se présente comme le chantier de la construction d'une œuvre. Elle a ses ouvriers et ses maîtres qui travaillent sur un projet, et pour une idée. Chacun y est impliqué individuellement, en vue d'une réalisation collective.

C'est à la fois un contenu et un contenant où initiants et initiés se rejoignent pour élaborer l'œuvre dont la référence symbolique passe par la légende de l'édification du Temple de Salomon, et s'exprime dans la réalisation d'un temple humaniste.

La Franc-maçonnerie possède ses moyens et ses outils à l'aide desquels elle transmet un ensemble de connaissances qui se réfèrent à celles des constructeurs et à tous ceux qui ont édifié matériellement et moralement les monuments qui ont fait la gloire et le progrès de l'humanité.

On pense, bien sûr, aux ancêtres directs que sont les constructeurs de cathédrales, mais c'est le temple salomonien qui sert de référent. Il est le modèle d'une construction à destination spirituelle, pour laquelle les matériaux les plus beaux et les plus nobles furent utilisés avec les moyens les meilleurs que l'on pouvait envisager à l'époque.



- 16 -

Un art de construire...

Jean Beuchard,

Extrait de "La Voie de l'initiation", éditions Véga.

Hiram Abi, architecte réel ou mythique et maître d'œuvre de ce monument, dépasse en qualité tout ce qui était possible d'espérer en ce lieu et ce temps. La magnificence du résultat fut reconnue de toutes les contrées et pays d'Asie mineure qui voyaient fleurir alors les civilisations les plus avancées de la terre.

La Bible nous dit que toutes les pierres étaient taillées et polies là où étaient les carrières, assez éloignées du lieu de la construction, avant d'être amenées sur le chantier proprement dit du temple. Cela suppose un savoir-faire d'une extrême précision et un art parfait du tracé. Ce qui permet aussi de dire, au premier livre des Rois VI-7, que sur les lieux du temple : « *on n'entendit ni marteau ni cognée ni aucun bruit d'instrument pendant qu'il se bâtit* ». Cette réflexion confère un aspect irréel et immatériel tant au monument qu'à l'activité qui accompagne son élévation. Un bâtiment d'exception donc, qui doit être perçu essentiellement dans sa dimension et sa destinée spirituelles.

Il ressort en tout cas du texte biblique qu'il y avait deux chantiers : l'un à l'extérieur où l'on préparait les pierres, les bois et tous matériaux dans l'agitation nécessaire à l'action, et l'autre sur le lieu même de l'édifice du Seigneur, sacralisé à l'avance par la mise en place judicieuse et rituelle pour laquelle chaque geste devait être contrôlé pour l'assemblage de ces matériaux savamment préparés.

On comprend que quelques millénaires après, les Francs-maçons s'assemblent dans un recueillement silencieux pour tracer leur tableau de loge qui est le lieu de

leur chantier intérieur. Ce tableau contient, pour chaque individu, la quintessence des possibles. Il sera le centre et le dénominateur de toutes les pensées qui s'enrichiront les unes les autres dans un égrégore commun.

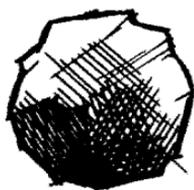
Après invocation des vertus de Force, de Sagesse et de Beauté, qui sont les trois piliers sur lesquels repose l'œuvre construite en loge, le travail initiatique pourra fructifier.

On comprend aussi pourquoi le travail opéré par le Franc-maçon sur lui-même s'identifie à l'édification d'un temple constituant un ensemble ordonné à l'instar du cosmos. *« L'homme au travail s'efforce de bâtir un édifice, de faire une œuvre qui réponde aux lois d'équilibre et d'harmonie. Nous retrouvons donc dans la philosophie maçonnique ces idées d'ordre et d'harmonie »* ... *« Le Franc-maçon se veut, au sens symbolique, architecte c'est-à-dire constructeur de son propre moi et de sa propre destinée ainsi que de celle de ses frères et de celle de tous les hommes, de son élévation, de son perfectionnement. »*³⁰

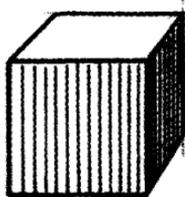
Après avoir tout d'abord dégrossi la pierre, puis l'avoir taillée et façonnée, le Franc-maçon partira à la recherche de la Vérité, dont il sait qu'elle est quasi inaccessible. Cette Vérité est universelle, mais c'est d'abord en soi que l'individu la découvre.

« La plus belle œuvre d'art qui puisse se concevoir est bien, effectivement, sa propre individuation comme passage de l'existence à l'Être, de la personne à l'Essence, et comme réalisation plénière de Soi. Tout homme tend ou

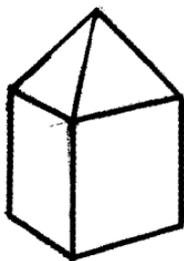
30. Henri TORT-NOUGUES, *Écrits maçonniques*, G.L.F. Paris. 1986.



Pierre brute



Pierre cubique



Pierre philosophique

- 17 -

devrait tendre à se façonner lui-même à l'égal d'une œuvre d'art, non par narcissisme mais pour répondre surtout à sa vocation d'être humain ; à faire de lui-même une harmonie et une sculpture, une image et un temple... »³¹

La symbolique maçonnique de la construction de soi est évoquée dès le début du travail de l'apprenti Franc-maçon invité à commencer la taille de sa pierre brute. Au sens large du terme, la Pierre est fondatrice et le passage de la pierre brute de carrière à la pierre savamment taillée marque le progrès et l'évolution de l'esprit. La chose informelle se transforme en symbole de connaissance. En Franc-maçonnerie la pierre brute, est appelée à devenir cubique puis philosophique (voire philosophale) lorsqu'elle sera surmontée d'une pyramide.

Cependant nul ne peut espérer réaliser un tel programme par soi-même, seul, confronté au monde exté-

31. Jean BIES, *Art, Gnose et Alchimie*, page 176, Le Courrier du Livre, 1987.

rieur et face au monde intérieur et au vertige de son centre. Ce centre que Socrate, dans le Phédon, appelait « daïmon ». C'est pourquoi le Rite Écossais est édifié sur une structure qui offre à l'individu une constante possibilité de réflexion qui l'amènera à se connaître lui-même, et à comprendre « *l'Univers et ses Dieux* ».

Du langage symbolique et imagé

Donner du sens à la Pierre.

La fonction maçonnique, et sa pratique, reposent en grande partie sur le symbolisme, jusqu'à en devenir parfois, à l'extrême, la seule raison d'être. Il est vrai que le symbole permet une approche personnelle de l'universel.

Un symbole est habituellement exprimé par un objet qui est représenté par son image.

Dans un premier abord, l'image est liée à la pensée consciente : un chat est un chat, l'image est un double de l'objet représenté, et sa première lecture fait appel à la logique et à la raison ; mais on peut s'en saisir aussi pour lui prêter, par analogie, un sens, une signification particulière. L'objet symbolisé devient au besoin le véhicule d'un message. Il peut être transformé pour acquérir une identité propre qui renforcera encore la puissance du contenu.

En conséquence, la compréhension du symbole n'est pas limitée au domaine de la conscience immédiate, il anime et cherche à faire parler toutes les couches de notre être. Il établit des voies entre les différentes parties de

l'être total, des ponts entre nos instincts primitifs et le chemin qui conduit à la vie de l'esprit.

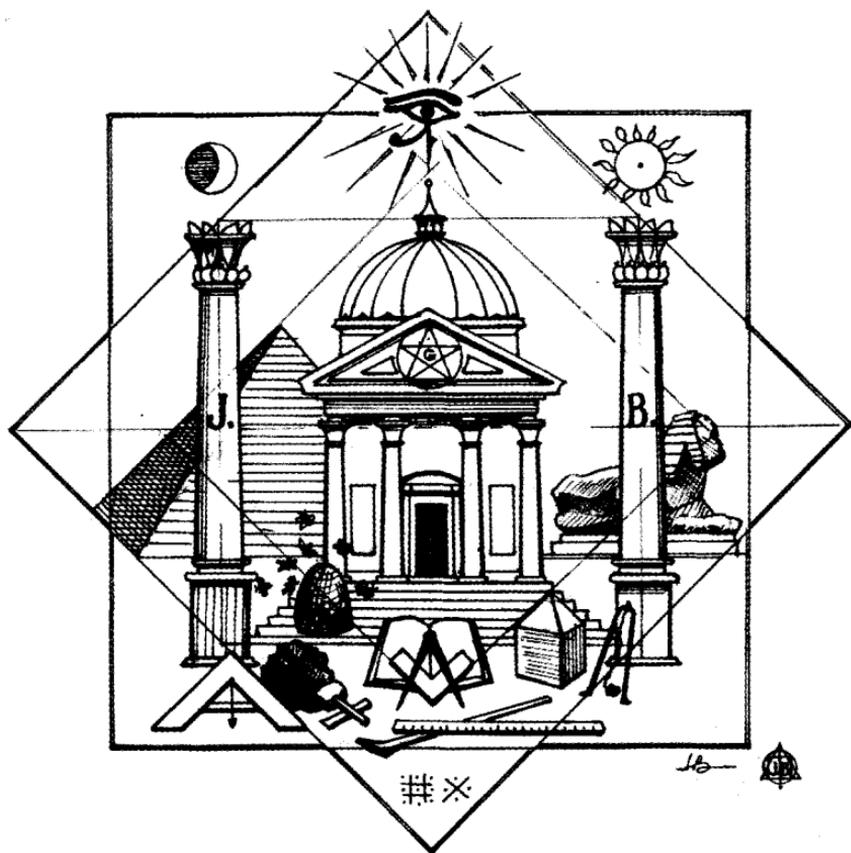
Le procédé symbolique est indirect, le symbole ne signifie pas, il interroge. Il ne donne pas de solution, il est élément relais de communication. Communication entre le monde des idées et l'appréhension que l'on peut avoir au plan de la manifestation. Il suggère et stimule la réflexion. Il fait appel à la méditation et suppose une assimilation.

Le symbole est lié à une pensée universelle mais son interprétation, est personnelle car liée à la compréhension de l'individu à travers ses propres références. Sa signification n'est pas univoque (fermée dans un discours clos). Il ne désigne pas l'objet mais prétend révéler le sujet. Il ne relie pas l'objet représenté au sujet, mais les sujets – de réflexion – entre eux.

Le symbole situe l'image dans une approche différente de notre espace-temps. Le monde intérieur, dans sa relation à « l'idée », n'obéit pas aux mêmes divisions catégorielles que le monde qui nous entoure. Il implique une totalité indivisible dans laquelle la relation sujet/objet est réversible : l'objet agit sur le sujet, le sujet réagit à l'objet.

Cela peut se rapporter à la relation œuvre et artiste, ou à l'artiste et son œuvre ; mais aussi au rapport entre l'œuvre et le public spectateur. L'œuvre et l'artiste agissent sur le public qui est supposé réagir. La circulation des échanges est complète et quasi infinie comme l'ourobouros qui se nourrit de sa finalité.

Tout art qui prétend simplement « représenter » ne fait que réduire le sujet à l'objet de sa propre banalité. Pire



-- 18 --

Dessin de Jean Beauchard

même, l'image qui ne recherche que la réalité est duperie car elle ne donne qu'une illusion de la chose présentée, elle en masque la réalité profonde. Platon considérait l'image en elle-même comme trompeuse. Il n'y voyait qu'un simulacre, sujet à induire le fantôme. Prendre ou se saisir de l'image c'est « lâcher la proie pour l'ombre »,

se laisser bercer par les illusions. On mélange le réel et l'imaginaire comme dans le mythe de Narcisse amoureux de l'image reflétée.

La démarche symbolique et celle de l'image sont inverses mais, quelque part, elles se croisent. L'homme entrevoit le symbole, mais il a besoin de l'image.

La particularité initiatique de la Franc-maçonnerie tient à son ancrage et ses emprunts aux métiers de la construction. De ceux-ci elle tire ses outils symboliques ; des symboles dont René Guénon disait qu'ils sont un pont entre le corps et l'esprit.

L'Art issu de la Franc-maçonnerie...

Un art de signification.

Les outils symboliques fréquemment représentés en décors d'objets maçonniques ne sont pas là seulement pour faire joli. A la fois aide-mémoire et repères de grade, ils assurent principalement une présence, pour l'esprit, du contexte particulier dans lequel ils s'inscrivent.

En avant-propos d'une exposition de documents et d'objets de la tradition maçonnique, en 2004, Alain Pozarnik, Grand Maître de la Grande Loge de France, faisait une distinction entre deux formes d'art : « *l'art sacré qui exprime le transcendant dans l'immanent, l'éternel dans le temps ... et l'art profane qui embellit les objets usuels* ». Alain Pozarnik posait ensuite la question de l'art initiatique en tant que chemin concret qu'il situe entre les deux autres arts : « *Il accomplit l'évolution et l'achève-*

ment de l'édifice humain », dit-il, car : « L'art initiatique part d'un objet usuel, le décor d'un symbole traditionnel explicite, et le transforme en objet rituel qui élève l'utilisateur jusqu'à sa qualité sacrée. »

Les décors maçonniques, tabliers symbolisant le travail, cordons ou sautoirs propres au rite et au grade, les objets du rituel, les outils symboliques sont autant d'éléments qui, dans leur simplicité ou dans la richesse et la recherche de leur ornement ont été, depuis le XVIII^e siècle, les supports d'expressions par le moyen de l'analogie



- 19 -

Tablier de Maître, en soie, peint et brodé vers 1820.
Musée de la Grande Loge de France.

de l'éthique et de l'esprit véhiculé par les rituels. Bon nombre de ces objets peuvent être qualifiés d'artistiques et se situent alors dans cet entre deux évoqué par Alain Pozarnik. Appartenant au style de beaux objets usuels ils ont vocation à participer à la création de cet espace sacré mis en place par la pratique du rituel dont le but est de situer le Franc-maçon en dehors du temps profane. « *L'art initiatique, c'est l'art de rendre vivant le chemin qui va du profane au sacré, c'est un art de mouvement, d'action, de vie...* »

Pozarnik précise encore dans ce même exposé que : « *dans l'art maçonnique, la qualité esthétique de l'objet n'est pas le souci majeur, l'importance est transférée sur l'exactitude du symbolisme qui anime la beauté intérieure, éveille la conscience de la dimension secrète de l'humaine nature.* »

Voilà qui rejoint et conforte de façon précise mon propos initial, à savoir que l'art est d'abord et essentiellement l'expression d'une connaissance. En l'occurrence, cette connaissance tient aux traditions et à la Tradition, transmises par la Franc-maçonnerie et contenues dans l'esprit de ses rituels.

EN FAIT, LA FRANC-MAÇONNERIE C'EST QUOI ?

Nul ne peut prétendre faire le tour de cette question en quelques lignes. Son histoire est liée à toute une évolution humaniste, ses Constitutions définissent un cadre, son éthique est individuelle et sociale. En fait chacun la vit en fonction de lui-même et de sa propre nature. Je ne puis en dire que le reflet de mon vécu.

Pourquoi et comment devient-on Franc-maçon ?

La rencontre d'un besoin et de circonstances.

C'est évidemment une question de rencontre, mais c'est d'abord une question d'état d'esprit qui rend la rencontre possible et la favorise.

À l'issue de mes études les circonstances quelque peu fortuites et imprévues – presque un pari – ont fait que je rentrai dans l'enseignement. Les horaires et les contraintes de ce travail en même temps que les charges de ma nouvelle famille, les lapins à élever, des casseroles à remplir, laissaient peu de temps pour s'adonner à la pratique picturale. Le temps que j'y passais, irrégulier, ne permettait pas l'élaboration en continu de ce que l'on aurait pu appeler « une œuvre ». Je ne produisais alors, suivant l'occasion, que quelques paysages dont la facture oscillait, suivant l'humeur, entre expressionnisme cézannien et abstraction cubisante. Après plusieurs années mûrit enfin en moi l'idée de m'imposer un thème et un plan de travail qui me guideraient dans une production suivie et régulière. Le thème fut « le Tarot ». Une édition chez Tchou du Tarot de Wirth me fit découvrir cette série d'images au contenu d'un ésotérisme suffisamment ouvert pour que j'y plonge.

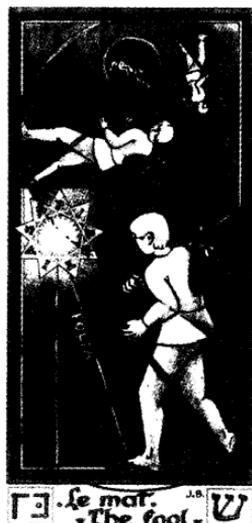
Je n'y sombrai pas cependant. Mon tempérament pragmatique et cette habitude de construire ma réflexion ont maintenu mon esprit suffisamment à flot pour surfer au-dessus des vagues de délires et d'inconsciences, dans lesquelles d'autres se complaisent d'ailleurs...

C'est parallèlement à cette période qu'un ami de longue date, membre du « Grand Orient » me parraina à la « Grande Loge de France » dont l'esprit lui semblait devoir mieux me convenir. Trente-cinq ans après, ni lui ni moi n'avons regretté cette diversité d'orientation.

La découverte du langage symbolique et des outils des constructeurs renvoyant à soi-même, analogiquement, leur contenu sémantique ont guidé mes réflexions sur les vingt-deux lames du Tarot. J'avais mis en chantier

une première série d'assez grandes peintures sur panneaux recouverts, par places, de surfaces de métal argenté ou doré. Le jeu des matières différentes, leur traitement en à-plats brillants comme des miroirs, ou en reliefs variés, associés ou opposés aux couleurs et matières picturales, ont renouvelé chez moi « la manière et le faire » pour les mettre en accord avec « le dire ». Je n'oserais pas déclarer maintenant que les moyens s'apparentaient à une alchimie. Cependant l'œuvre picturale devenait message, ce qui était nouveau pour moi.

Un monde d'expressions nouvelles s'ouvrait, un peu comme lorsque après avoir traversé les épreuves initiatiques le bandeau qui couvre les yeux du récipiendaire est enlevé et qu'il « découvre la Lumière » qui le guidera sur le chemin de la Connaissance.



- 20 -

Trois cartes du jeu "Tarot Maçonnique" par Jean Beauchard
Édité par France-Cartes.

En même temps que ces peintures, je réalisai pour chaque lame du Tarot une sérigraphie (technique encore archaïque à l'époque et extrêmement artisanale que j'utilisais de manière non orthodoxe en fabriquant mes propres outils). Durant quelque quatre années j'effectuai ainsi, en une soixantaine d'exemplaires, une série de recueils comprenant mes vingt-deux « images » sérigraphiées sur des feuilles métalliques et accompagnées d'un texte composé lettre à lettre avant d'être ségrigraphié lui aussi... Un vrai travail de bénédictin a déclaré un ami. Sauf que les bénédictins produisaient plus vite que moi, ayant plus de temps disponible.

Un vrai travail d'initiation en tout cas, dans tous les sens du mot et de mon point de vue. Et le début d'autres à venir...³²

Il y a de multiples façons et divers cheminements qui peuvent amener un profane jusqu'à la loge. De même les raisons qui sont à l'origine de ce projet sont variées, ainsi que les raisons d'y rester... Les voies sont personnelles et chacun peut à tout moment et délibérément interrompre le cours.

Il s'agit souvent d'une interrogation sur la position de l'individu face au monde ou d'une quête de spiritualité qui conduisent un candidat jusqu'à la porte de la Franc-maçonnerie.

32. Plusieurs années après, la société France-Cartes, héritière du fond « Grimaud » m'a demandé de concevoir un jeu de Tarot complet de 78 cartes : *Tarot Maçonnique*, édité en 1983.

Mais les raisons initiales et secondaires tiennent essentiellement au désir de donner un sens à la vie et cela rejoint précisément le destin de l'Ordre maçonnique

Poser sa candidature pour devenir Franc-maçon est simple, soit un ami déjà membre d'une loge va vous y conduire, soit on fait librement une demande à l'une des obédiences dont il est facile de trouver les coordonnées dans quelque annuaire ou sur internet.³³

Comme je l'ai déjà dit, c'est un ami du Grand Orient qui m'a dirigé vers la Grande Loge de France car cette obédience correspondait mieux, pensait-il, à ma sensibilité. Il pensait juste. Ce qui signifie et démontre qu'il n'y a pas d'oppositions, ni même de barrières, entre ces obédiences. L'une est en général connue comme plus directement ouverte sur la société, l'autre demande à ses membres de travailler sur eux-mêmes (connais-toi, toi-même) avant de, et afin de, porter au-dehors le fruit et le bénéfice de la recherche intérieure.

33. La Grande Loge de France a son siège rue Puteaux à Paris ; le Grand Orient de France rue Cadet ; le Droit humain qui est une obédience mixte siège rue Jules Breton ; la Grande Loge Féminine de France se situe impasse du Couvent dans le 11^{ème}.

La Franc-maçonnerie et l'âge des Lumières

Entre Lumières de la raison et illuminisme...

La Lumière, comme la Vérité, sont des sujets récurrents après lesquels on court toujours en loge. Il s'agit de la Connaissance dit-on. Mais la connaissance de quoi ? De quelque chose qui nous dépasse, qui est de l'ordre de l'inconnaissable, voire de l'irraisonnable.

Or, paradoxalement, la Franc-maçonnerie s'est créée dans sa forme actuelle au début de ce que l'on a appelé « le siècle des Lumières » ; mais les Lumières dont il était alors question étaient celles de la raison. Il s'agissait de la connaissance par l'encyclopédie, la connaissance fondée sur le développement de la pensée par l'étude raisonnée, et nous sommes là à l'opposé de l'illuminisme intérieur.

En fait, la Franc-maçonnerie, comme nous le verrons, participe des deux. Par opposition parfois, par complémentarité souvent.

De toute façon, la philosophie des Lumières ne peut se réduire en un système et c'est un trait qu'elle a en commun avec la Franc-maçonnerie. L'idée même des Lumières est un modèle complexe dans lequel les spéculations et les faits réagissent les uns sur les autres et s'étendent tout au long du XVIII^e siècle, faisant évoluer ce concept.

A cette époque, en même temps que la féodalité s'efface, on constate la montée de la bourgeoisie et l'emprise des intellectuels sur la société. L'homme acquiert une position sociale grâce à ses initiatives personnelles qui le

libère de la soumission à l'ordre établi. Ce changement est moral avant d'être physique ou matériel. Il correspond à l'acquisition de connaissances. Cette liberté par rapport à certains dogmes avait déjà été acquise dans certaines loges de maçons opératifs. L'esprit des Lumières se serait-il manifesté sans l'existence de ce courant de pensée qui se développait au sein des loges et des chantiers ?

En ce XVIII^e siècle se répand l'idée qu'il n'est pas de liberté sans liberté intérieure, l'individu décide par lui-même de son propre destin. Mais s'il se libère partiellement de contraintes et de servitudes, il prend en même temps conscience de sa dépendance vis-à-vis de ses propres sentiments ; ce sera là une des sources du Romantisme.

Parallèlement à cette prise de conscience du sensible on voit émerger un courant beaucoup plus spiritualiste représenté par Louis-Claude de Saint-Martin ; courant qui sera pris en compte dans l'évolution des rituels maçonniques. « *Des erreurs et de la Vérité* » de L.C. de Saint-Martin est une sorte de réponse à une certaine conception érigée en système, que l'on rencontre dans la philosophie des « raisonneurs ». Il ne s'agit cependant pas de l'illuminisme contre les Lumières, c'est au contraire l'illuminisme au secours des Lumières.

La Franc-maçonnerie est participante à ces évolutions. Et elle évolue elle-même selon la double tendance qui s'affirme et qui parfois crée des heurts. Un jeu de balance entre les tendances, qui vont se traduire par extériorisation et intériorisation, va perdurer et existe encore de nos

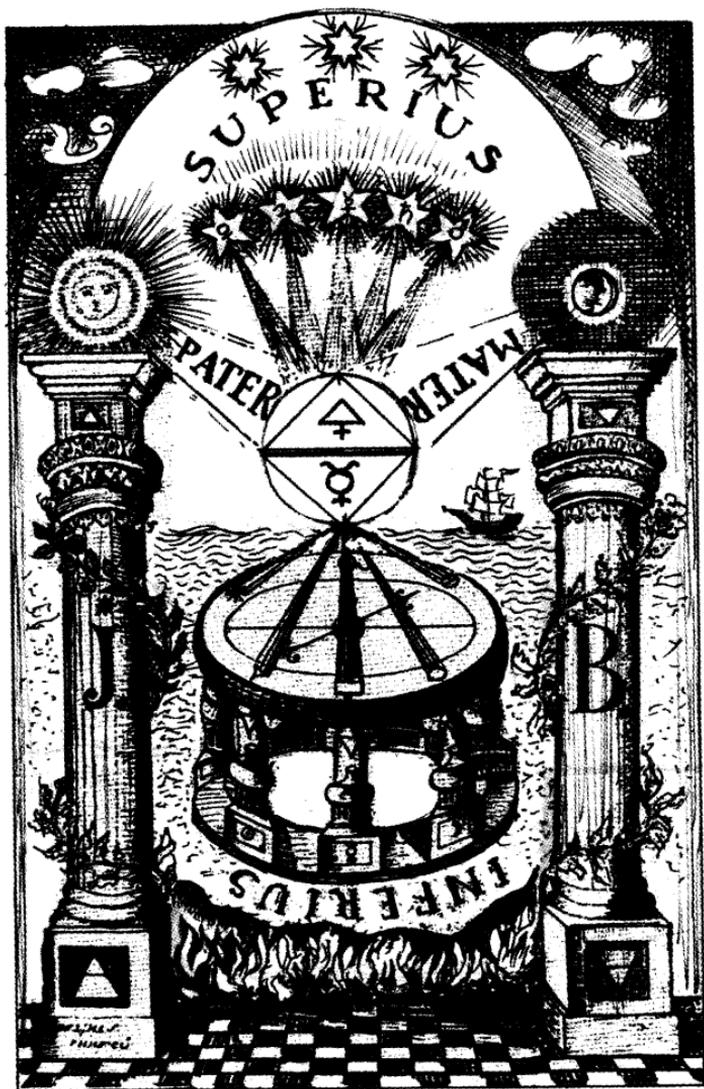
jours ; et cela est bien ainsi car nécessaire sans doute à la vitalité de l'Ordre maçonnique.

Au XVIII^e siècle, la philosophie des Lumières représentait l'un de ces moments dans la quête de l'humanité vers une connaissance plus fine et plus intense de la nature (nature de l'homme et nature de l'univers). Cette quête se poursuit et la Franc-maçonnerie reste actuellement le plus sûr catalyseur de cette tendance, par son ancrage dans la Connaissance fondamentale et traditionnelle, et sa volonté de progrès.

Sans vouloir jouer avec les mots je dirai que ce courant est alternatif en surface mais continu en profondeur. Alternatif car la société s'exprime par action et réaction : les XII^e, XIV^e, XVI^e, XVIII^e siècles ont connus des périodes d'affranchissement et d'évolution vers la liberté de pensée et le progrès vers la connaissance. Le XX^e aussi a connu l'une de ces poussées qui a vu se développer l'utopie matérialiste ; l'homme recherche et croit saisir son bonheur dans un bien-être toujours en voie de développement.

Les faits et l'extension de la société machiniste ont pu faire un temps illusion. Une partie de la Franc-maçonnerie fut elle-même touchée par cette nouvelle « grâce » et crut pouvoir et devoir se passer des valeurs afférentes aux Principes fondamentaux, laissant à l'homme le soin de se réaliser en prétendant maîtriser par lui-même toutes les données de la nature.

C'est à la Franc-maçonnerie de contrôler les débordements par le gage et l'assurance des valeurs traditionnelles mais néanmoins évolutives. Actuellement elle se doit



- 21 -



Les 4 éléments et les 3 principes encadrés
par la dualité des colonnes.
D'après une gravure allemande de 1782.

d'assumer et de transmettre l'héritage de toute une tradition de progrès, au-delà même de la philosophie des Lumières.

Depuis l'époque où l'Ordre maçonnique se cherchait au XVIII^e, et après le XIX^e ou le Maçons subissaient parfois la société en abandonnant leurs rituels, l'évolution semble, à l'heure actuelle, heureuse. La Franc-maçonnerie retrouve son rôle mais il ne suffit pas d'hériter il faut aussi faire vivre l'héritage.

L'héritage est constitué par les formes d'expériences qui s'expriment dans une pensée, une éthique, et qui sont culturellement concrétisées dans nos rituels. Nous pouvons constater des divergences qui font que la pensée maçonnique s'exprime suivant deux courants principaux. Or nous pouvons faire un constat similaire à propos de la philosophie des Lumières reconnue à l'extérieur comme l'expression du progrès scientifique fondé sur la raison, au bénéfice de l'humain ; mais cette philosophie comportait aussi, nous l'avons vu, une tendance plus secrète : une âme célébrée et vivifiée par certains philosophes anglais ou par L.C. de Saint-Martin.

Les philosophes rendent à l'esprit sa dignité mais l'homme veut en plus satisfaire au désir d'exaltation vitale qui préoccupe nombre de personnes qui cherchent la véritable réponse au « *qui sommes nous ?* »

Le Franc-maçon en quête de lumière

La lumière c'est la Vie...

« *Qu'avez-vous demandé lors de votre première entrée dans le Temple ?* »

« *La Lumière, Vénérable Maître.* »

Cette question, cette réponse, à chaque ouverture de nos travaux me renvoient trente-cinq ans en arrière :

*J'avais quitté les repères de mon quotidien
pour glisser vers l'ombre interne
d'un cabinet de réflexion, propice au recentrage
de la pensée.*

*Dans cette nouvelle matrice j'ai rencontré
la part la plus authentique de moi-même.
« Visita Interiora Terae... » Cherche au fond de toi,
rectifie ton attitude pour retrouver
le sens de la vie cachée...*

*Ce V.I.T.R.I.O.L. résume la démarche alchimique...
ainsi que maçonnique.*

*Je m'extirpai de l'ombre profonde
en passant une porte basse,
si basse qu'il me fallut ramper pour la franchir
dans un dernier contact avec la terre,
avant de me redresser.*

*Puis j'ai voyagé par des sentiers déstabilisants
et me retrouve
à l'Occident de ce lieu inconnu lorsque,
le bandeau enlevé,
mes yeux et tout mon être découvrent
le Triangle lumineux qui brille à l'Orient.*

Alors je mesure la distance à parcourir
entre moi qui suis là, dans l'ombre,
et ce Delta qui représente
la Lumière de je ne sais quelle Connaissance,
à laquelle j'aspire....

...Et maintenant on me dit que je suis une Pierre brute,
on me donne mes premiers outils
avec mission de travailler sur cette matière
pour la transformer jusqu'à ce qu'elle soit
parfaitement adaptée à l'œuvre projetée,
dans l'ordre de l'universel.

Cette marche de l'ombre à la lumière,
ce projet de transformation,
cette mise en accord du Un et du Tout,
supposent je ne sais quelle mutation de mon être...

...**J**e suis là en pleine alchimie.*

Notre quête nous entraîne de la matière à l'esprit, du profane vers le sacré, de l'ombre à la Lumière : « *Que la Lumière nous éclaire* », dit le Vénérable Maître pour conclure les questions posées à l'ouverture des travaux. Ainsi nous sommes en quête de Lumière !

Or « *la Lumière éclaire tout homme venant en ce monde* » la Lumière est notre guide, le prologue de Jean en témoigne. Il dit aussi que la Lumière s'adresse à tous mais que tous ne l'ont pas reçue car il faut être prêt, par l'ouverture de notre esprit, à la recevoir.

* extrait de « La Voie de l'Initiation », Jean Beauchard, Editions Véga 2005..

Entre le prologue de l'Évangile de Jean, qui préside aux travaux dans le Rite Écossais, et le *Poimandres* (sur lequel se fonde le corpus alchimique) il y a des analogies de texte et des similitudes d'esprit : dans les deux cas la Lumière représente le sens de la quête « mise en branle » par le verbe créateur, c'est-à-dire l'action de créer.

Comme à notre naissance sur terre, à notre entrée dans la vie physique, nous venons chercher la lumière de l'esprit dans ce temple. Mais le véritable temple n'est pas la loge dans laquelle nous nous assemblons, le Temple est l'homme et nous devons pénétrer notre temple intérieur, dans notre caverne originelle. Nous revenons à ce VITRIOL : il faut se confronter à cette ombre intense et c'est là que nous trouverons quelques lueurs de vérité. Après cette nécessaire ré-flexion, un bandeau maintient le candidat dans son ombre intérieure.

Le récipiendaire privé de lumière physique n'a plus que lui-même comme référent, et pour enregistrer les sensations il est obligé de prolonger l'expérience de l'en-soi.

Il retrouvera la vue dans un contexte particulier et ce qu'il voit est nouveau pour lui et devra servir de support, de fondement à sa démarche. C'est le premier pas, la première marche d'une structure nouvelle qu'il devra construire avec constance et assiduité.

Une démarche initiatique consiste toujours en une remise en question pour reconstruction : « *Solve et coagula* », « putréfier – régénérer », « séparer – réunifier », qu'importe la façon de dire, la Lumière que nous venons chercher est le principe unificateur de toute dua-

lité. Principe que nous pourrions appeler aussi Grand Architecte.

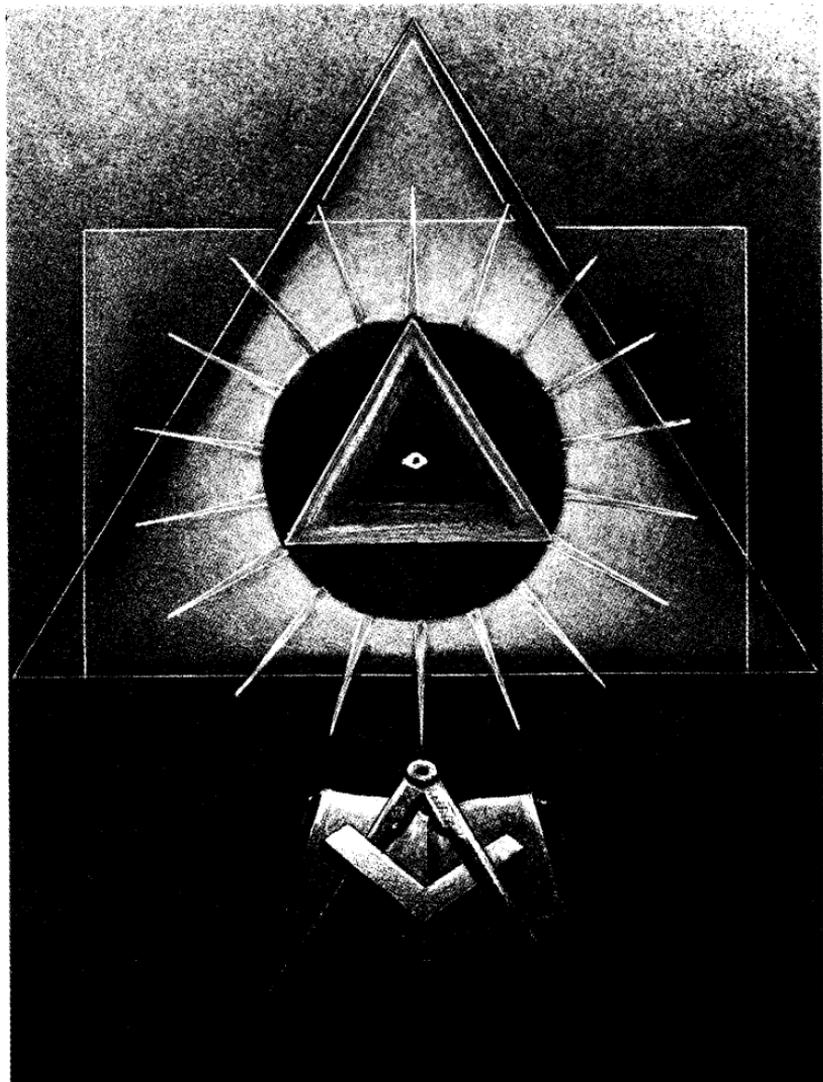
La loge, située dans un espace physique comme le corps de l'homme lui-même, reçoit par trois fenêtres une lumière qui suit le parcours de l'astre solaire : se levant à l'est, elle atteint son maximum au sud, puis s'affaiblit jusqu'au couchant occidental. Le Franc-maçon, comme l'alchimiste, est conscient de cette lumière extérieure mais il sait aussi que son travail a besoin de lumière intérieure.

Cette Lumière pôle d'unicité et d'éternité est représentée dans la loge par le modeste lumignon qui est là avant l'ouverture des travaux, et qui resterait ici, vivant d'une tenue à l'autre, si les commissions de sécurité l'autorisaient. De ce pôle de constante unité, la lumière va descendre vers nous pour « éclairer » notre réflexion sous différents aspects : Sagesse, Force et Beauté tout d'abord. La Lumière ne se divise pas. La Lumière est Une, mais nous humains avons nos limites et avons besoin de divers points de vue et repères.

La vraie Lumière est toujours devant nous comme un guide éclairant notre chemin dans les ténèbres.

Les trois Lumières sur notre autel, une équerre, un compas et un livre de la loi sacrée ?? lequel nous dit que la Lumière est Vie ?? sont trois jalons en Un qui soulignent notre démarche ; elles la guident et l'éclairent, effectivement.

Elles lui donnent sens en tout cas.



- 22 -

Jean Beauchard "Les Lumières maçonniques "

Du rôle du rituel, dans l'Initiation maçonnique

La Tradition fondatrice.

On est tout d'abord initié à des rites. Ce sont les rites qui ouvrent la conscience et qui provoquent les mutations en l'être.

Une initiation se prépare ; elle comporte des rites de purification, ou du moins une ascèse, suivis des rites de passage proprement dits : passage du domaine profane à celui du sacré. Il s'agit de remettre en cause la personnalité ancienne pour en reconstruire une nouvelle, érigée sur d'autres perspectives. Cela suppose mourir à soi-même, ou abandonner une partie de soi, avant de renaître différent.

Dans l'usage maçonnique, le séjour dans un « cabinet de réflexion », face à soi-même (miroir), entouré d'objets rappelant les vanités de la vie, avant de « subir les épreuves », prépare au passage effectif de l'ombre à la lumière révélatrice de nouvelles perceptions.

Lorsqu'une société initiatique, héritière de la Tradition, possède les moyens de l'authenticité, le candidat ne s'y trouve pas enrôlé contre sa conscience. L'initiation suppose un engagement et une prise en charge, volontaire de la part de l'initié, de son propre développement intérieur. L'initiation a vocation à favoriser l'épanouissement harmonieux de l'individu. Elle sert à ouvrir l'entendement et conduit à la compréhension de la nature profonde des choses.

L'originalité de la perspective initiatique est d'être à la fois rationnelle et imaginante, rigoureuse et ouverte. L'initiation nous fait pénétrer dans le monde de la représentation symbolique. C'est une démarche qu'il faut entretenir et cultiver. Lors de la cérémonie de passage, à chaque degré, le maçon enrichit sa progression dans un contexte renouvelé, au regard d'un nouveau rituel.

La pratique d'un rite peut paraître archaïque ; le rituel l'est à la lecture, et sa pratique l'est aussi si elle se limite à sa lecture. Mais ce n'est pas le discours qui transmet la substance du rite, c'est l'expérience vécue. L'analogie peut être faite à nouveau avec l'alchimie : la pratique est indispensable, l'étude même approfondie par la lecture seule ne suffit pas pour pénétrer le sens.

Dans tous les rites, même si des différences de comportement sont manifestes de l'un à l'autre, les pratiques des trois premiers grades reposent partout sur des données similaires. Elles proviennent pour l'essentiel de la Grande Loge de Londres (1717) laquelle, selon les propos de René Desaguliers rapportés par Paul Veyssset, « *avait recueilli sans aucun doute un héritage traditionnel d'une valeur incomparable* ».

De quoi est-il fait cet héritage recueilli par les Francs-maçons qui créèrent les premières loges entre 1717 et 1725 ou 30 ?

La filiation opérative est revendiquée bien sûr en premier lieu ; elle fonde notre symbolique et la référence aux constructeurs s'exprime par le choix des outils, mais elle puise « en théorie » au tronc commun de « la Tradition » dont le rayonnement est multiple.

La tradition est fondatrice d'un groupe : celui de la Franc-maçonnerie. Cette tradition prend ses racines chez les philosophes grecs et les bâtisseurs de temples et de cathédrales. L'Ordre maçonnique qui est, malgré tout, le plus authentique gardien de cette tradition ne la transmet pas directement, il donne les outils, rites et symboles, qui permettent à l'individu de la comprendre et de l'intégrer à lui.

Cependant, si la Franc-maçonnerie puise son héritage symbolique chez les constructeurs, ses origines spéculatives sont faites d'un maillage de filiations et d'influences diverses. C'est dans le cours du XVIII^e siècle que les rituels prennent forme et contenu, mais c'est au XVII^e que se fait la transformation de la maçonnerie opérative vers la maçonnerie spéculative et que prend corps l'esprit des rituels.

L'Alchimie imprègne les rituels

De l'opératif au spéculatif.

A Edimbourg en 1598, William Schaw élabore les statuts qui marquent la véritable origine de notre Franc-maçonnerie (Schaw était architecte et maître d'œuvre du royaume d'Ecosse ; ses statuts comportent : des initiations aux deux degrés d'apprenti et de compagnon, serment, transmission d'un mot sacré des maçons, et... un rituel). Le professeur Stevenson, qui a étudié les archives d'Edimbourg et de Mary's Chapel (loge fondée en 1598, et qui existe toujours), pense que Schaw avait pour objectif d'introduire dans les loges un ensemble de connais-

ces traditionnelles traduisant une antique sagesse plus ou moins perdue. A cette époque une grande quête hermétique irrigue toute l'Europe.

On sait que les premières loges spéculatives étaient écossaises. Robert Moray passe pour être le premier réellement non opératif à y être admis en 1641 (à Mary's Chapel). Ses écrits et sa correspondance éclairent sur l'esprit qui régnait dans les loges entre 1641 et 1670. Il fut le premier à étudier les symboles et à en décortiquer les différents aspects. Or, Moray, homme de science et ingénieur, s'intéresse à l'alchimie. Il la pratique même. Ainsi d'ailleurs qu'Elias Ashmole qui devient Franc-maçon en 1646. Elias Ashmole, historien, archéologue, docteur en médecine, chimiste et hébraïsant est aussi l'auteur d'un « *Theatrum Chemicum* » et d'un « *Traité de la Pierre Philosophale* » (*the way of bliss* : le chemin de la félicité) et de bien d'autres traités philosophiques. Il fut aussi l'un des membres fondateurs de la Royal Society dont les rapports avec la création de la Grande Loge de Londres ne sont pas anodins.

Il est bon de rappeler d'ailleurs que la Royal Society était alors présidée par Isaac Newton. Cet immense savant est persuadé que ce qui se passe dans l'infiniment petit doit être semblable à ce qui se passe dans l'infiniment grand et il cherche le lien entre les particules de matière, lien similaire à la force d'attraction universelle en fonction des masses. Si le Cosmos est évolutif, le microcosme l'est aussi et Newton va chercher dans son laboratoire les lois de possibles transmutations. En 121 manuscrits (dont 63 sont à la bibliothèque de Cambridge) son œuvre alchimi-



- 23 -

D'après une illustration pour le
"Theatrum chemicum"
de Elias Ashmole

que proprement dite est largement égale à son œuvre scientifique.

Divers documents rapportent que, dès le début du XVIII^e siècle, un certain nombre de Francs-maçons possédaient leur propre laboratoire d'alchimie. En 1721, donc deux ans avant la parution des premières constitutions d'Anderson, paraît en Angleterre, sous le titre « *Long Livers* », un livre à l'intention des Maîtres et des divers officiers de la « *Très respectable fraternité des Francs-Maçons* » qui déclare que « *l'objet des vœux et des désirs* » des frères est l'alchimie.

Parmi eux se trouvaient sans doute pas mal de naïfs à la recherche de quelques mystères et en quête de vérités, mais aussi beaucoup d'hommes éclairés. Il faut bien comprendre que l'alchimie était alors, avant tout, perçue comme une philosophie de la nature.

Cependant, tandis que cette Franc-maçonnerie plus ouverte sur la société se développait, les tenants et défenseurs d'une forme traditionnelle affirmaient leurs positions. C'est ainsi qu'au cours du XVIII^e siècle, en Angleterre même, deux tendances se développèrent, représentant les « anciens » et les « modernes », luttant d'influences et reflétant dans l'Île, d'une autre manière, l'évolution des mœurs dont j'ai parlé plus avant. Ce n'est qu'en 1813 que ces deux mouvements furent unifiés par décision et volonté de la royauté anglaise, avec d'ailleurs des constitutions révisées plus dogmatiques que celles d'origine.

En France, et un peu partout en Europe, le développement se faisait de façon quelque peu anarchique en appa-

rence, faute de structure administrative affirmée. La Grande Loge londonienne bénéficia tout d'abord de statuts reflétant l'esprit d'une société attentive à toutes les nouveautés sociologiques et scientifiques et ouverte à toutes les philosophies.

Compte tenu de ces quelques exemples et du fait que l'Alchimie est une grande idée qui donne vie à la matière et l'associe à l'humain dans une égale aspiration vers l'Esprit, on comprendra que cette « idée » imprègne l'esprit de la Franc-maçonnerie et influence nos rituels.

Je cite Stevenson qui, n'étant pas maçon, juge sans partialité : « *L'humble maçon, moralisant sur ses outils, peut sembler diamétralement opposé à l'alchimiste, astrologue ou philosophe en quête des secrets de l'univers mais ils étaient liés les uns aux autres car ils partageaient la même vision du monde.* »

En tout cas il régnait dans ces milieux une atmosphère de recherche sincère sur les origines et l'évolution de l'homme, et la compréhension des mutations qui se produisent dans les éléments naturels servait non seulement d'image symbolique mais était aussi une réelle référence.

Pour réaliser « *La Voie de l'Initiation* » j'ai dû mener une réflexion sur l'ensemble des degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté, et plus particulièrement encore sur la relation des degrés entre eux, dans l'optique de la cohérence des choix que je devais effectuer pour les images. J'ai pu ainsi me rendre compte de la parfaite logique qui avait présidé à la mise en forme des 33 degrés, lui attribuant une structure très bien coordonnée, bien loin d'un

rassemblement de grades épars, mis en place de façon plus ou moins aléatoire comme se plaisent à le dire certains détracteurs du Rite.

Dans l'étude qui va suivre, je donne à l'alchimie l'importance qu'elle avait lors de l'élaboration des rituels, et qu'elle a toujours de manière sous-jacente car rarement exprimée directement ; sous-jacente mais fondamentale.



L'ALCHIMIE :

FONDAMENTALE EN LOGE SYMBOLIQUE

Du cabinet de réflexion à la loge

Méditation dans l'oratoire.

Assez souvent, lorsque cela est possible, le cabinet de réflexion est installé en sous-sol. Pour s'y rendre le candidat doit descendre dans ce lieu très obscur. C'est la première image qui, sans doute, le marquera : se retrouver seul, face à soi-même, comme dans une caverne, sans savoir quel en sera le mode de sortie.

Le processus d'initiation maçonnique commence par un retour au sein des origines, archaïquement au sein de la terre. Le « cabinet de réflexion » **est un oratoire d'alchimiste**. Chacun des objets qui y figure fait partie d'un symbolisme global et traditionnel en rapport à la relativité du temps, aux notions de conscience de vie et de mort, ainsi qu'aux états de la matière, ne serait-ce qu'à travers

le **Soufre**, le **Mercure** et le **Sel** disposés conformément au rituel, dans trois coupelles. Ce sont les trois Principes symboliquement à la base du processus alchimique.

Le mercure, substitut d'Hermès, est essentiel en alchimie mais il ne s'agit nullement de ce métal dont on fait les thermomètres. Avec l'alchimie nous sommes dans un autre monde de références dans lequel le Mercure se caractérise par une double nature. Il connote le dieu mythique, messenger, voyageur sans repos, c'est un élément volatil, changeant, imprévisible et donc difficile à contrôler, mais c'est l'agent de toutes les transmissions et transformations. Dans la seconde phase de l'œuvre il devient « Rebis », toujours de nature double, mais dont les tendances sont unies comme le sont, dans l'harmonie, le Soleil et la Lune qui assistent la lumière du Delta à l'Orient de la loge.

Le soufre, en grec, c'est « *théïon* » (de Théos : Dieu). Son étymologie manifeste en sa nature une dimension spirituelle, divine en fait. Comme c'était le cas pour le mercure, le soufre philosophique n'est pas le soufre commun ; c'est « *le grain fixe de la matière* » selon Dom Pernety. C'est lui qui fera germer la matière, c'est par lui qu'elle prendra vie.

Quant au Sel, c'est le modérateur susceptible de favoriser l'union des opposés (il est toujours présent bien que jamais évoqué en alchimie avant Paracelse au XVI^e siècle).

Dans ce cabinet de réflexion se trouve aussi la représentation d'un coq. C'est une référence utilisée en alchimie à divers titres mais il se présente, dans ce lieu, en tant

qu'oiseau d'Hermès psychopompe, annonciateur de la lumière.

Parmi les éléments figurant dans ce lieu d'intériorisation l'inscription « *V.I.T.R.I.O.L.* » contient en cet instant tout le sens et les raisons de cet endroit particulier. C'est un exemple de mot à approches et à significations multiples, comme on en trouve souvent en littérature alchimique. C'est un acronyme : le mot vitriol désigne une substance (l'acide sulfurique) (notez que avant 1560 le terme Vitriol désignait indistinctement tous les sulfates). Ce peut-être aussi un anagramme : L'OR IVIT. Et c'est encore le sigle de « *Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem* » *Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la Pierre cachée...* Cette invitation à fouiller les entrailles de la terre mère pour y extraire le minerai susceptible d'être transformé en joyau ou en pur métal, c'est la recherche de la « **materia prima** ».

On peut s'interroger longuement sur la nature matérielle de celle-ci.³⁴ Mais nous sommes ici dans une maçonnerie spéculative et l'objet-sujet de notre introspection est notre **moi intérieur**. Notre quête est celle de la part la plus authentique de notre être.

34. Les idées les plus farfelues ont été émises sur la question. Deux voies sont envisageables : celle des sulfures ou celle des nitrates. La seconde est très délicate et dangereuse. Pour plus de détails on pourra se reporter à mon ouvrage : *Tarot des Alchimistes*, éditions Vega-Trédaniel, dans lequel on trouvera une description du processus de l'œuvre.

La pierre brute de l'apprenti

La matière primitive.

La « **pierre brute** », sur laquelle le Franc-maçon commence l'ouvrage par trois coups de maillet et de ciseau, et qu'il doit transformer du premier au 3^{ème} degré,³⁵ est une autre manière de signifier le travail que l'alchimiste opère sur lui-même dans le temps où il transforme la matière de son œuvre. La loge peut alors être considérée comme l'athanor dans lequel évolue et mûrit le Frère en quête de connaissance jusqu'à son plein épanouissement.

Pour ce faire on m'a extrait de la gangue de ce lieu d'intériorisation, **on m'a dépouillé** de mes biens et repères sociaux, puis j'ai pénétré dans cet athanor avec difficulté, avant de me redresser dans son obscurité. **Ni nu, ni vêtu**, je suis dans cet entre-deux, entre état de nature et état social. J'ai perdu une partie de mon identité, ou de ce que je croyais être ma réalité. Comme la matière décan-tée je vais pouvoir m'ouvrir à de nouvelles fonctions.

Les voyages au sein des Éléments vont m'y conduire...

Les Éléments viennent-ils de la tradition alchimique et est-ce pour cela qu'ils ont été inscrits dans nos rituels ?... Pas exactement, même si Daniel Ligou, dans son dictionnaire, déclare nettement : « *aux regards des anciens alchi-*

35. Le message de cette « Pierre de construction » a été précédemment évoqué par le croquis page 39.

*mistes, il existait quatre Éléments : la Terre, le Feu, l’Air et l’Eau ».*³⁶

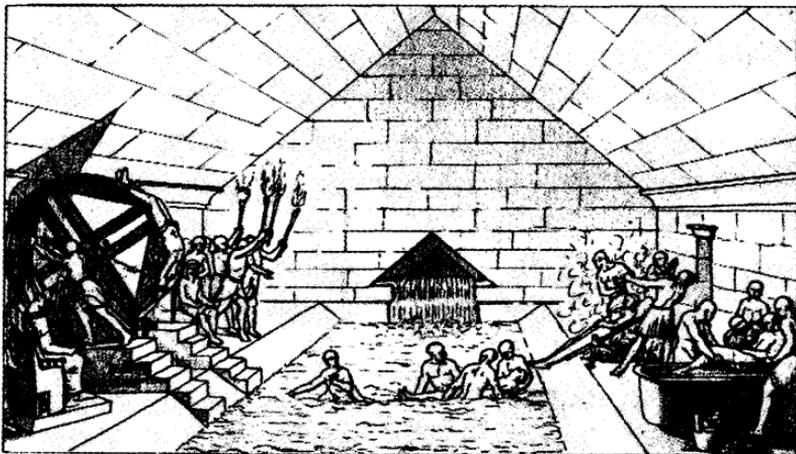
Cela je l’entends bien : les quatre Éléments font partie de la tradition alchimique. Mais en réalité, et bien avant, ils font partie de toutes les traditions les plus anciennes.

De Thalès de Milet à Héraclite, le système des Éléments a été élaboré par propositions successives avant que Empédocle confirme la cohérence du système. Ils représentent les premiers constituants de l’univers et font partie de tout corps. C’est pourquoi l’alchimiste qui, en quelque sorte reproduit, à son échelle, la création de l’univers, ne peut pas en faire abstraction. La création humaine n’est toujours qu’une vision renouvelée, une conception différente de quelque chose qui existait sous une autre forme. « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* », cette célèbre maxime de Lavoisier peut aussi s’appliquer à l’œuvre de l’esprit.

Je l’ai déjà dit, en réalité l’homme ne crée rien, il s’inscrit dans une démarche créative.

Le terme « Éléments » désigne des qualités plutôt que des objets ou des faits. Nos rituels les transposent même en qualités morales, alors que pour l’alchimiste il s’agit de qualités de nature. Toujours est-il que ces qualités sont permutable, ce qui permet toutes les mutations possibles et c’est une porte ouverte à l’alchimie. Mais Hermès ne

36. Dictionnaire de la franc-maçonnerie, sous la direction de Daniel LIGOU. – P.U.F. éditeur. 1987 – 2004. Cet ouvrage reste incontestablement le dictionnaire le plus complet sur le sujet.



- 24 -

Une initiation chez les anciens égyptiens
D'après une gravure de Moreau le jeune - 1792.

deviendra « trismégiste » et l'hermétisme ne naîtra que quelques siècles après Platon, à la période alexandrine.

Les « voyages maçonniques » nous invitent à nous pénétrer de ces qualités élémentaires et le premier voyage met en garde : « *ceux qui ignorent les lois profondes du cosmos et agissent à l'encontre de ces lois* », dit notre rituel.

Deux dessins assez connus, l'un de Auber des années 1770, l'autre de Moreau le Jeune daté de 1792, montrent les étapes d'initiation dites alors « égyptiennes ». Les personnages y sont représentés subissant littéralement « les épreuves ». Entraînés par de véritables machineries tournoyantes ou montant un très haut plan incliné pour y recevoir un violent courant d'air, traversant ensuite en nageant ou en crapotant un large courant d'eau pour être

enfin conduits au travers d'une fournaise capable de cuire un méchoui.

Ces représentations du XVIII^e siècle sont, bien sûr, des démarques transposées des « voyages » maçonniques.

À cette époque, nous sommes en pleine égyptomanie.

En 1772, notre Frère Court de Gébelin vient de fait paraître son ouvrage « *Le Monde Primitif* » dans lequel il fait ressortir les origines soi-disant égyptiennes de notre société. Il associe le dieu Thot à Hermès Trismégiste : cette idée fera florès... (Elle aura des effets pervers qui perdurent encore...) C'est lui aussi qui écrit un cours en sept leçons « *des allégories les plus vraisemblables des grades maçonniques* ».

Et c'est sensiblement à cette époque que, dans nos rituels, les voyages apparaissent sous la forme que nous connaissons. Mais le contexte en est sans nul doute « Eleusien » plutôt qu'égyptien. D'ailleurs Thory, dans la première histoire de la Franc-maçonnerie, écrite au début XIX^e siècle, montre la ressemblance qui existe entre les mystères d'Eleusis et ceux de l'institution maçonnique.

Ce qu'il nous faut retenir ici d'un point de vue alchimique, ce sont **les stades de purification** que nous font subir les voyages, et notre progression **après décantation dans la Terre**, progression pour que la Pierre devienne philosophale.

Ce processus a pour but une mise en ordre au sens étymologique de « Cosmos ».

Précisons à ce sujet que la devise du Rite Écossais Ancien et Accepté, dès le premier degré est : « *ORDO AB CHAO* » l'ordre issu du chaos, ce qui rejoint le concept

défini par Raymond Lulle et exprimé aussi par le texte alchimique réimprimé et diffusé en 1784 : « *La Lumière sortant du chaos* », deux ans avant que ne soient promulguées les premières constitutions du REAA.

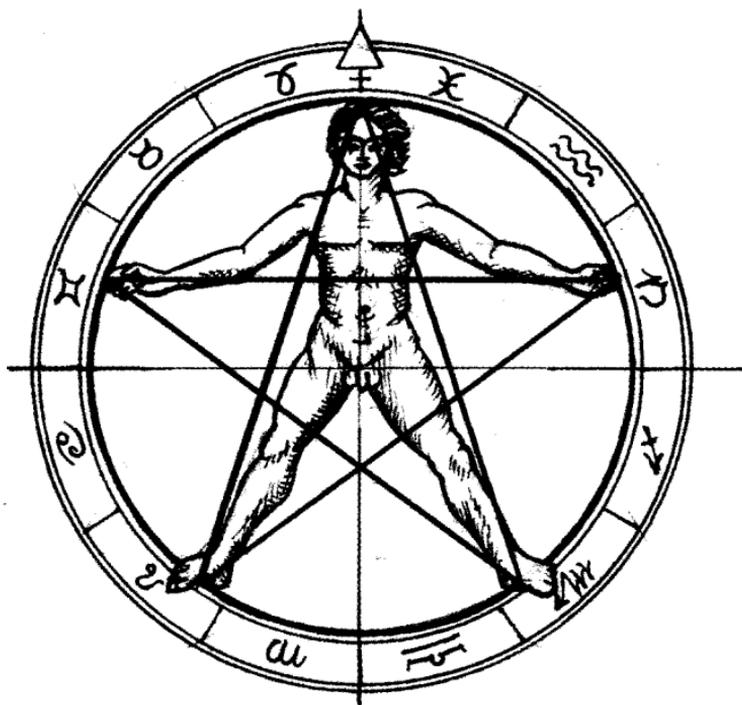
L'Étoile du compagnon

Montée de sève...

L'alchimie nécessite la répétition des opérations en réinvestissant les ingrédients. Pour son entrée au second degré, le candidat compagnon, retourné à l'état de nature, est à nouveau dépouillé, ne conservant que les acquis du grade précédent. Le premier voyage de son nouveau départ est encore une invitation à l'intériorisation.

Un épi de céréale annonce l'entrée à ce degré. Il représente l'épanouissement en même temps que la promesse de renouvellement dans le cycle de la nature. Il porte le grain qui meurt pour nourrir ou pour germer. Il était à ce titre l'emblème d'Osiris, dieu suprême qui a fait l'expérience du passage dans l'au-delà et de la transformation. Signifiant ce passage au-delà de la matière vile, les adeptes donnent le nom d'Osiris au feu secret, principe solaire de chaleur et de vie intérieure. Dom Pernety dit, avec juste raison, que la vie d'Osiris retrace « *les opérations requises de la philosophie hermétique, et une exposition de tout ce qui se passe dans le cours de ces opérations* ».

Mais le grade de compagnon, degré de travail et d'activité, est avant tout placé sous l'égide de « **L'Etoile flamboyante** » que le baron de Tschoudy nous présente



- 25 -

Collection de l'auteur.

comme : « l'Esprit universel » ou « souffle divin » ou bien encore « *feu central qui vivifie tout ce qui existe* ».

On connaît l'intense activité maçonnique du baron Tschoudy, notamment au sein des loges de la région messine. Il reconnaît lui-même avoir été influencé par l'œuvre de l'alchimiste Alexandre Sethon surnommé le Cosmopolite. Or les rituels dits de Tschoudy font partie du corpus sur lequel a été édifié le REAA, et son fameux ouvrage paru en 1766 sous le titre « *L'Étoile flamboyante* » reste une référence incontournable.

L'ouvrage de Tschoudy est une étude tant maçonnique qu'alchimique. Il pense même que l'alchimie forme le tronc de l'arbre maçonnique dont les racines plongent dans les plus antiques traditions. Pour le philosophe l'étude doit débiter par « *la recherche des opérations de la nature* » dont l'étoile flamboyante contient la quintessence.

On sait comment de tout temps, de tradition antique, moyenâgeuse, renaissante et jusqu'à nos jours, la figure de l'humain est associée à l'étoile et au pentagramme. On sait aussi comment le pentagramme est lié au nombre d'or, figure d'harmonie par excellence ; harmonie qui met en accord le micro et le macrocosme, l'homme et le monde constitué.³⁷

En synthèse, nous voyons dans cette figure d'un personnage au sein du pentagramme : l'homme participant de cette parfaite harmonie au sein de l'athanor, c'est-à-dire du feu central qui vivifie tout. L'œuvre du compagnon prépare à la mutation finale, issue d'un dernier et féroce combat contre soi-même qui nous conduit à la maîtrise, à **l'adeptat** dirait l'alchimiste.

37. Se reporter à : Jean BEAUCHARD, *La Voie de l'Initiation*, planche 8, éditions Véga – Trédaniel...

De la putréfaction à la régénération

Le corps de l'œuvre.

On peut, sans se tromper, associer l'esprit et la démarche des deux premiers degrés maçonniques au premier œuvre qui correspond pour l'alchimiste à la préparation et à l'obtention des trois Principes. Avec le troisième degré nous abordons véritablement le magistère.

Le succession, souvent évoquée en termes génériques, des repères colorés successifs de l'œuvre, au noir, au blanc puis au rouge, est en fait renouvelée à plusieurs reprises en cours d'élaboration. Le travail alchimique s'effectue en une série d'opérations dont les principes sont plus ou moins semblables, vers l'acquis à chaque fois d'une nouvelle potentialité. L'apprenti avait commencé son œuvre au noir avant de percevoir quelque lumière. Le compagnon et le candidat à la maîtrise vont renouveler à chaque fois le processus dans le but de progresser vers plus de lumière et la reconnaissance de quelques vérités.

*C'est à nouveau dépouillé de mes ornements profanes
Que l'on me fit pénétrer pour la première fois
dans la Chambre du milieu des maîtres.
Et c'est à reculons que j'ai franchi la porte,
ma démarche étant seulement éclairée
par le symbole du compagnon que j'étais encore.
Me rappelant les actions et les acquis du passé,
mon avenir était alors derrière moi
dans l'axe de mon ombre portée par cette lumière étoilée.
Ayant donné gage de la pureté de mes intentions,
assuré par les bribes de connaissances acquises*

*dans les précédents niveaux,
prenant un recul nécessaire par rapport à moi-même,
c'est en confiance que je me dirigeai vers l'inconnu...
Bientôt je me retrouverai au centre du cercle,
point de mutation de l'être.*

La réalisation de l'œuvre alchimique comporte des moments à risque, des passages où tout peut basculer et se retourner contre l'opérateur si ses intentions ne sont pas honnêtes ni ses dispositions adéquates. De façon similaire, tout candidat Franc-maçon est périodiquement « éprouvé » et il doit faire preuve de sa sincérité.

Le grade de maître est fondé sur une légende : celle d'Hiram tué par trois sinistres personnages qui ont pour titres : l'ignorance, l'ambition et le fanatisme. Ils représentent à eux trois l'ensemble des vices fondamentaux qui animent les basses actions humaines.

« Une légende c'est un récit qui possède un fond de réalité transformé par la tradition », dit le Larousse édition 1905, dans son cinquième volume.

Dans le même ouvrage, au mot Hiram nous trouvons : *« Artiste Phénicien qui vivait vers 1032 avant JC. Son père était Tyrien et se nommait Ur ; sa mère était Israélite, de la tribu de Dan. Envoyé à Salomon par le roi de Tyr qui portait le même nom que lui, il s'établit auprès de Jérusalem et fonda pour le Temple deux chérubins d'or, deux colonnes d'airain, le bassin appelé mer d'airain, les candélabres, encensoirs et vases sacrés. »*

Voilà pour le fond de réalité. De cette réalité je retiens que Hiram n'était pas architecte. Mais je retiens aussi, au

passage, que « Ur », le nom de son père, signifie « lumière ».

Hiram le premier fils de Lumière !

Quant à la transformation légendaire et maçonnique, c'est Hiram devenu architecte, Hiram dressant les plans du Temple, Hiram chef des maçons et tailleurs de pierres, Hiram assassiné par 3 compagnons cupides. Hiram enterré, mais Hiram retrouvé, Hiram régénéré.

C'est entre 1725 et 1730 que cette légende est devenue proprement maçonnique. La Franc-maçonnerie purement spéculative a emprunté les outils du compagnonnage opératif, mais elle avait besoin de son propre héros pour incarner la transformation de sa pensée. Alors on transforma le forgeron en concepteur et édificateur du Temple.

Donc Hiram, que la Franc-maçonnerie a fait architecte pour les besoins de sa légende, était à l'origine fondeur, de cette lignée des maîtres du feu. C'est-à-dire qu'il fait partie de la descendance de Tubalcaïn. Ce n'est donc pas par hasard que ce soit Tubalcaïn qui introduise le nouveau maître dans un nouveau contexte.

Tubalcaïn est ce personnage biblique, fils de Lamech et père de tous les forgerons et de ceux qui transforment le métal par le feu. C'est l'un des ancêtres mythiques des adeptes. Les origines hiramiques de la Franc-maçonnerie nous relie aux fondeurs au-delà des constructeurs du Temple, et nous étions peut-être alchimistes sans le savoir, avant même de devenir tailleurs de pierre.

Tubalcaïn descend de Caïn, par Hénoch, à la septième génération. N'arrêtons pas notre réflexion sur l'image

simpliste des deux frères Abel et Caïn, le bon et le mauvais. Le drame est à l'origine de notre humanité, laquelle enfante dans la douleur depuis qu'elle a gagné son autonomie en quittant le paradis terrestre. En fait ces deux personnages représentent deux courants : celui des pasteurs nomades d'une part, celui des industriels et bâtisseurs d'autre part.

Le récit biblique nous dit que Caïn fut chassé des terres et des contrées fertiles. Ses descendants tireront donc de la terre d'autres ressources que celles de l'agriculture et de l'élevage. Ils en extrairont la pierre pour construire, et les minerais qu'ils transformeront pour en faire leurs outils, et sans doute aussi leurs armes.

Tubalcaïn est cité une seule fois dans la Bible parmi les descendants de Caïn : « *il fut l'ancêtre de tous les forgerons du cuivre et du fer.* » (Genèse 4-22). Les racines hébraïques de son nom évoquent la puissance manifestée. Le mot « Caïn » exprime la force, la puissance et Tubal (ou Jubal) la notion d'expansion. Ce double terme de Tubal-caïn réunit dans une certaine mesure la dualité des deux fils d'Adam : Abel et Caïn, et en fait en quelque sorte l'expression de l'accomplissement. Une sorte de prototype de l'humanité accomplie, un Rebis alchimique.

Une remarque au passage : on ne sait pas vraiment pourquoi le lieu où se réunissent les compagnons s'appelle une cayenne, mais ce que l'on sait c'est que ce mot a la même racine indo-européenne que caïn. Si la Loge est l'endroit où l'on prépare les plans, où l'on effectue les tracés, la cayenne est un lieu plus retiré encore où l'on étudie et où on transmet les secrets de l'apprentissage.

C'est là que l'on fait appel aux connaissances enfouies depuis Hénoch et Tubalcaïn. L'un et l'autre ont leur légende inscrite dans le Zohar, ils possèdent leur lieu secret, leur temple souterrain dans lequel ils ont enfoui la somme de leurs connaissances.

Une extension de la légende d'Hiram, dont Gérard de Nerval fait le récit en déployant son lyrisme romantique, raconte le désespoir d'Hiram après l'échec de la première coulée de la mer d'airain. Abandonné de tous, Hiram rêve devant son œuvre détruite et, de la fonte rougeoyante dans les ténèbres de la nuit, une ombre s'élève. Hiram contemple avec stupeur le fantôme de Tubalcaïn. *« Son buste gigantesque est revêtu d'une dalmatique sans manches ; ses bras sont ornés d'anneaux de fer ; sa tête bronzée, encadrée d'une barbe carrée, tressée et frisée à plusieurs rangs, est coiffée d'une mitre vermeille ; il tient à la main un marteau de forgeron. Ses grands yeux s'abaissent sur Hiram avec douceur et, d'un son de voix qui paraît arraché aux entrailles du bronze, il lui dit :*

« Réveille ton âme, lève-toi mon fils. Viens, suis moi...

« Qui donc es-tu ? dit Hiram.

« L'ombre de tes pères, l'aïeul de ceux qui travaillent et qui souffrent. Viens... Sois sans crainte, comme tu fus sans faiblesse...

« Quel est ton nom ? Où m'entraîne-tu ? murmura Hiram...

« Au centre de la terre, dans l'âme du monde habité. Là est le palais souterrain d'Hénoch, notre père, que l'Egypte appelle Hermès...

« *Puissances immortelles, est-il donc vrai ? vous seriez...*

« *Ton aïeul, homme, artiste... Ton maître... Je fus Tubal-Kaïn.* »³⁸

Tubalcaïn entraîne alors Hiram au sein de la terre et, dans un long récit il lui révèle les secrets des ancêtres et de leurs origines. Reconduit aux limites du monde tangible, Hiram reprendra l'œuvre, et assumera son destin d'architecte, mais n'oubliera sans doute pas ses origines.

La Franc-maçonnerie dit : « *Tubalcaïn signifie la possession du monde... La découverte des métaux mit l'homme en possession de tous les biens de la terre.* » C'est évidemment une image pour signifier que, au-delà du matériel, il s'agit de la maîtrise et de la transformation d'un minerai par le feu. C'est-à-dire d'un pouvoir d'action sur l'ordre de la nature.

Le travail des métaux est en relation avec le monde souterrain. Mais par quelle mystérieuse gestation au sein des entrailles terrestres, le minerai devient-il ce composé métallique ?

Quant au feu souterrain, il est puissant, mystérieux, incontrôlable. Ce n'est pas sans raison que le dieu grec Héphaïstos est maître de l'empire des profondeurs et que ses forges sont au centre de la terre. Pour le nommer, les Romains ont réutilisé les racines sémitiques : de Jubalcaïn il est devenu Vulcain. Le sens profond de son symbole tient à son pouvoir de transformation. Transformation

38. Extrait de : Gérard de NERVAL, *Le voyage en Orient*, tome 2, page 284. Garnier Flammarion, 1980.

industrielle mais qui induit une transformation des êtres qui pénètrent en son domaine.

De tout temps, en tous endroits de la terre, le forgeron fut craint, respecté et redouté car il possède la maîtrise, donc la connaissance secrète de la matière. Dès l'origine, en extrayant le minerai de la terre et en le transformant, le forgeron devait se concilier les dieux et les entités de la nature et des éléments, ce qui fait qu'il y a quelque chose de magique dans les pratiques de ce métier.



. 26 .

Mais revenons en nos temps et nos lieux maçonniques et précisons ceci : avant qu'Hiram ne s'inscrive dans la légende maçonnique, et donne du sens au grade de maître, le seul maître était celui qui dirigeait la loge, divisée en deux grades. Cependant, et c'est cela qui intéresse notre point de vue alchimique, **la notion de régénération existait** et, dans les premiers rituels, elle appartient au grade de compagnon, lequel est relevé par les cinq points « du compagnon ». Et par mutation il devient effectivement « compagnon fini ». C'est dire qu'il est arrivé à l'accomplissement de son œuvre.

Cette conception est évidemment héritée des pratiques compagnonniques des constructeurs, pratiques analogues, sans doute, à celles en cours depuis le Moyen-Âge, et peut-être même antérieurement, depuis les « Collegia » romaines.

Le Grand Œuvre d'Alchimie passe par stades successifs de putréfaction (*la chair quitte les os...*), **en dissolution** (*tout se désunit...*) avant que le processus de création du monde ne soit reproduit à l'échelle de l'athanor jusqu'à ce que la matière renaisse, exaltée « *selon le plan de l'harmonie* » (c'est-à-dire par les 5 points).

Le personnage d'Hiram et le récit de son assassinat appartiennent proprement à la Franc-maçonnerie, mais ils sont démarqués de la légende compagnonnique de Maître Jacques : dépouillement, dispersion des dépouilles, et réunion lors des voyages accomplis. Ceci rappelle aussi, à l'évidence, Osiris tué par son frère Seth qui sépara ses membres et les dispersa avant qu'ils ne soient reconstitués et revivifiés par un passage dans l'au-delà. On retrouve dans tout ceci une transposition du processus de dissociation-réunion de l'œuvre alchimique. Mais il ne s'agit là en fait que de différents aspects, différentes ramifications issues d'un tronc commun.

La science compagnonnique donnait aux constructeurs le secret de l'harmonie des formes et des proportions, mais il fallait que cette connaissance, qui repose sur l'art du tracé, soit transposée au plan de l'esprit. Et c'est dans cette transposition que les arts du feu ont leur rôle à jouer. Livrée à elle-même, la matière dégénère. Le feu lui

donne vie et la régénère. Pas de vie, pas de floraison sans soleil, pas de sublimation sans foyer.

Hiram ayant résisté à deux reprises pour conserver en lui ses secrets, se trouve frappé à la tête et abandonne enfin la partie vile de sa matière pour pouvoir renaître « **radieux** » selon les termes du rituel, pur et rayonnant à l'instar de l'or de l'adepte, empreint d'un potentiel **irradiant et transmissible**, véritable pierre philosophale.

Diverses analogies existent entre le personnage d'Hiram frappé à plusieurs reprises, démantelé, désuni dans sa chair et ses os, puis enfin « relevé » dans son intégrité, et celui d'Osiris dont nous venons de parler. Le Franc-maçon doit rassembler ce qui est éparé. Mais la comparaison ne s'arrête pas là : de même que, dans la légende maçonnique, le corps d'Hiram est retrouvé ou du moins repéré « à l'ombre d'un acacia », Osiris, vaincu une première fois par son compagnon et frère Seth fut retrouvé, recueilli et caché par Isis « à l'ombre d'un grand arbre » selon Plutarque. De cet arbre différents traducteurs ont fait un acacia.

Mon vieux grand Larousse en sept gros volumes, dit clairement que c'était un acacia. Il suffit que le rédacteur de l'article ait été maçon en 1900, ce qui est plus que vraisemblable, pour qu'il l'ait interprété ainsi. C'est ainsi que se font les légendes et que les légendes deviennent mythes au fil des temps.

En tout cas, l'acacia dont le bois durcit sans se putréfier est ici le symbole de ce qui protège et perdure, une victoire sur la mort.

*Un acacia repère la dépouille enfouie.
A nouveau le retour à la terre matricielle
prélude à une grande transformation.
La putréfaction précède la sublimation :
le processus est naturel.
Il est alchimique aussi :
« la victime tombe, immolée sous les autels
et l'esprit qui l'habite se dégage... »*

*Alors je m'identifie à Hiram, je m'associe à la légende
qui fonde le troisième degré de tous les rites.
Comment ne penserais-je pas, en cet instant,
aux visions alchimiques de Zozime le Panopolitain :
« Quelqu'un est venu, il m'a démembré et désuni
en suivant le plan de l'harmonie,
puis il a brûlé ma chair et mes os, suivant en cela l'art du
feu ;
ainsi j'ai appris comment mon corps se transformait
et comment je devenais esprit... ».*

*C'est en faisant revivre Hiram en moi
que je suis devenu Maître Maçon.
Je reconstruirai mon identité d'homme véritable,
et c'est en retrouvant mon centre et mon essence
que je me régénère.³⁹*

Le « relèvement » du cadavre, que l'on extrait de ce trou de trois pieds sur sept, marque la dématérialisation :

39. Extrait de : Jean Beauchard, *La Voie de l'Initiation*, planche 10, éditions Véga, Guy Trédaniel.



- 27 -

"L'exaltation"

dessin de Jean Beauchard

on quitte la maçonnerie des outils pour la projection ; l'ouvrier devient architecte.

Cependant, avec la mort d'Hiram, « la Parole » fut perdue. Il s'agit sans doute du Verbe créateur ! Un mot Sacré, un Nom divin... Mais qui le dira puisque cette divine Parole est perdue. Ce sujet revient comme un leitmotiv à travers les degrés maçonniques et c'était aussi un thème continuellement sous-jacent en alchimie depuis le Moyen-Âge.

Périodiquement le Franc-maçon croit pouvoir retrouver ce mot. Mais, entre les mots de passe, les mots sacrés des grades, les mots inversés, les mots substitués et ceux qu'on ne peut qu'épeler de peur de ne savoir ou de ne pouvoir les prononcer, les pistes sont brouillées. Alors on cherche le « Mot Véritable », celui qui donne la puissance de créer ; on le cherche dans la loge des compagnons, en chambre du milieu, dans le tombeau d'Hiram, dans le Temple d'Hénoch ou dans l'antre de Tubalcaïn...

La Franc-maçonnerie spéculative aurait-elle remplacé l'acte de faire, intelligent et manuel, par la manière de dire ?

Parfois je m'interroge. N'aurait-elle pas tendance à inverser l'ordre des choses ?

Au lieu de courir après le Verbe à l'origine de la création, ne ferions-nous pas mieux de faire un geste de création, au jour le jour, ici et maintenant ? Etre Franc-maçon c'est vivre et agir dans la plénitude de l'être, là où l'on est, et dans le temps de notre action. Conscient cependant qu'il est nécessaire que l'acte participe d'un projet, car c'est ainsi que l'Ordre maçonnique prendra tout son sens.

ALCHIMIE DES DEGRÉS DE PERFECTION ET CAPITULAIRES

Hermétisme et Écossisme

En osmose.

Nous avons vu comment l'Alchimie, en raison de l'idée de régénération et d'évolution spirituelle, s'inscrit dans le processus initiatique des trois premiers degrés auxquels tous les Francs-maçons sont soumis. Ce rapport de la Franc-maçonnerie à l'Alchimie va de soi. Mais c'est volontairement et délibérément que l'hermétisme et les notions alchimiques vont faire partie du contenu symbolique des rituels mis en place dans les degrés qui font suite et qui constituent l'ensemble des rites dits écossais.

Chaque degré joue son rôle dans la logique de l'ensemble du rite, conduisant de la matière à l'esprit sans pour cela se détacher des contingences environnementales. Conservant à l'esprit la ligne de cette progression je

m'arrêterai uniquement sur quelques points forts, les plus pratiqués car les plus significatifs. Il se trouve en même temps qu'il s'agit de ceux qui sont le plus emprunts d'esprit hermétique.

Retour à la caverne

La matrice.

Les retours à la terre sont fréquents dans la pratique des rituels. Il en est ainsi avec l'histoire de la caverne du « Maître Élu des Neuf ». La caverne refuge, la caverne matrice, la caverne, présentement lieu de régression de l'être qui s'y trouve confronté à la noirceur, aux pulsions criminelles de son propre frère ; lequel est en fait un autre lui-même.

La caverne peut être perçue comme le berceau d'une humanité balbutiante, dominée par le matriarcat. En passant à un habitat extérieur le groupe familial évolue et la société s'organise différemment. Mais la notion qui relie la cellule matriarcale à l'habitat troglodyte est inscrite dans notre inconscient, lequel associe les idées de caverne et de matrice ; le principe maternel et le sein de la terre sont étroitement associés.

La terre est le lieu de l'ensemencement, la caverne celui de la gestation. « *Loth demeura dans une caverne avec ses deux filles* », et c'est là que, l'ayant « *enivré de vin* », chacune se fit ensemençer par le père, à l'insu de celui-ci, « *afin de lui assurer une postérité* »... « *et les*



Jean Beauchard.



- 28 -

La matrice.

Dessin de Jean Beauchard

deux filles conçurent de leur père » (Genèse XIX, 30 à 36).

D'une manière générale c'est l'endroit où germe et se développe l'œuf du monde, comme dans un réservoir d'énergies telluriques, un centre vital dans lequel on vient puiser : « *c'est sous la terre que tu trouveras la Lumière minérale nécessaire à la germination de l'œuvre* ». ⁴⁰

Il existe aussi une relation étroite entre le symbolisme de la caverne et celui du cœur. René Guénon, dans *le Symbolisme de la Science Sacrée*, signale que le mot sanscrit *Guhâ* signifie à la fois cœur et caverne, d'où l'interprétation de la caverne en tant que centre vital. De plus ce mot *Guhâ* dérive de *Guh* dont le sens est : cacher, et a produit le terme *Gupta* qui signifie : secret... Nous avons en grec l'équivalent dans le mot *Kruptos* qui a produit *crypte*, synonyme de caverne.

Entrer dans une caverne c'est retourner à la recherche de nos origines matricielles et cela représente une régression. C'est aussi pénétrer l'intime secret de notre cœur et celui de notre inconscient. Nous rejoignons là le domaine psychanalytique de l'exploration du Moi intérieur et plus particulièrement du Moi primitif, à la recherche du trésor que représente le véritable centre de l'individu, le Soi. Pour atteindre ce centre il faut traverser différentes zones de dangers et affronter toutes sortes de monstres.

40. LIMOJON de St DIDIER, *Lettre d'un philosophe à son ami sur le Grand-CŒuvre*, Manuscrit à la bibliothèque d'Orléans cote M 1021.



- 29 -

Les quatre éléments sont évoqués aux angles,
leur synthèse et leur gestation au centre.

D'après "Museum hermeticum" 1625.

Collection de l'auteur.

C'est aussi dans ces profondeurs infernales qu'œuvrent les forgerons et autres métallurgistes, c'est là que Héphaïstos forge pour Hermès les rêts dans lesquels seront pris Aphrodite et Arès, l'amour et la guerre, consommant leur coupable passion.

Les mondes souterrains aux limites invisibles et aux abîmes redoutables symbolisent les zones d'inconscient que l'impétrant doit traverser ou auxquelles il se trouve confronté dans un processus d'initiation, toute initiation supposant la matérialisation du *regressus ad uterum* indispensable à une renaissance.

La caverne où s'est réfugié l'assassin d'Hiram est difficilement accessible. L'entrée en est dissimulée par un buisson « ardent ». A l'intérieur : une lampe éclairant à peine, une fontaine (ou source), un petit cours d'eau... plus un poignard. La tradition y a placé tous les ingrédients que l'on retrouve dans les rêves ou lors du processus de l'analyse de l'inconscient lorsqu'il s'agit de remonter aux sources de la psyché. C'est là que commence la gestation de l'œuvre alchimique.

Et c'est là que le frère vient tuer « par vengeance », en lui tranchant la tête, celui qui pourrait être un autre lui-même. Le symbolisme de la tête coupée rejoint celui du dragon dont on doit séparer la tête du corps. Le justicier saisit la partie vitale de l'intellect et laisse pourrir au fond de la grotte le corps où naissent les pulsions négatives. Après quoi il va se purifier et se rafraîchir à l'eau de Vie de la fontaine de jouvence, fluide curatif qui élimine les scories et ravive la mémoire. Il s'agit là d'une eau cou-



- 30 -

“La caverne”

Extrait de *La Voie de L'Initiation* “éditions Véga.

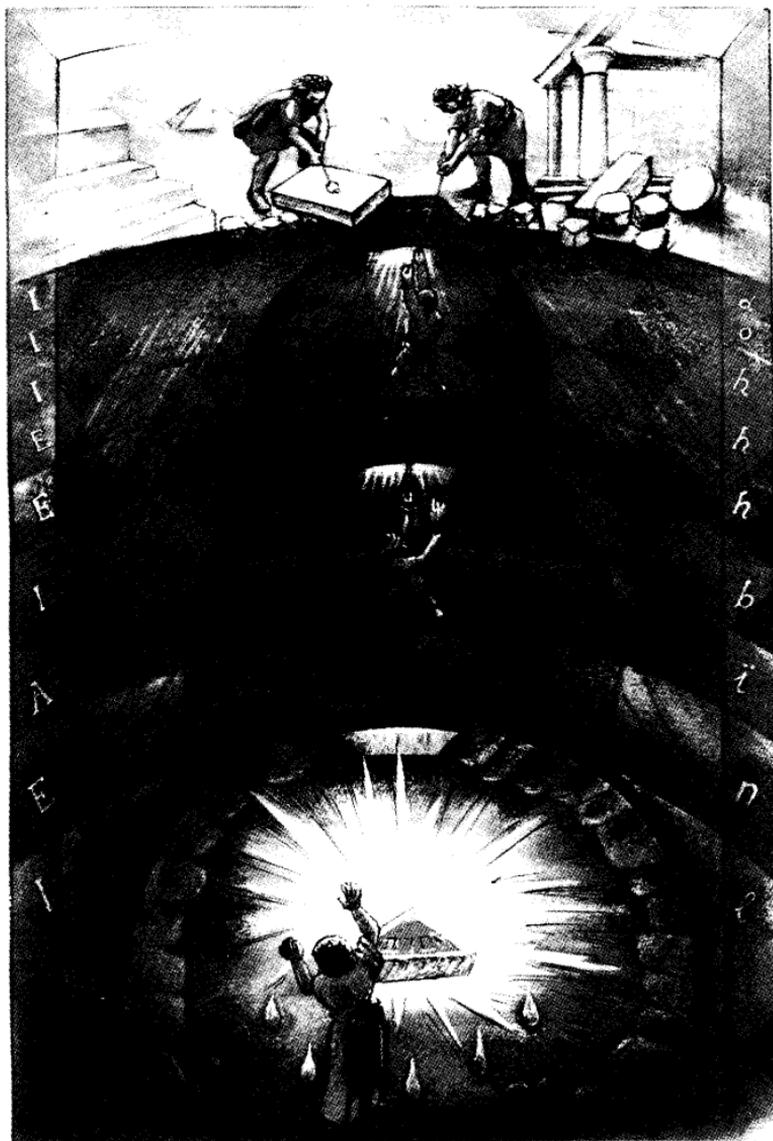
Jean-Benoît Harrel



rante et non stagnante : « *l'eau des Sages* » capable d'irriguer et de régénérer la matière vile.

Nous étions au neuvième des degrés maçonniques. Quelques degrés plus loin, au treizième, c'est une autre aventure qui nous entraîne dans une descente au sein de neuf cryptes successives, descente qui se fait par trois fois trois stades à chaque fois renouvelés.

L'histoire commence par la découverte « *en fouillant les gravats* » d'une trappe carrée que trois de nos amis et frères descendent « *avec beaucoup de travail et de peine* »,



- 31 -

" 3 fois 3 Arches "

La Voie de l'Initiation, éditions Véga.



révélant une cavité obscure. L'un d'entre eux va effectuer le processus d'intériorisation. Par trois fois il descend, franchissant trois, puis six et enfin neuf voûtes les unes au dessous des autres, passant toujours de l'une à l'autre par une nouvelle trappe.

En tant que carré de trois le nombre neuf représente la perfection dans l'ordre de la création, « *le miracle de la Trinité représentée par une tri-unité* », selon Dante.

La corde qui soutient la plongée est l'inverse de l'échelle de Jacob qui était « *une porte du ciel* ». Dans ces voûtes en profondeur il y a un phénomène d'inversion que l'on peut percevoir comme une pénétration progressive du ciel dans le magma terrestre. Pénétration qui prendra sa signification lors de la découverte du bijou, brillant et lumineux comme l'or philosophique, au tréfonds des ténèbres.

Par son action, trois fois répétée, le chercheur réalise en trois paliers l'accomplissement d'une complète réalisation. Le problème est d'autant plus prononcé que l'individu descend pratiquement à la verticale de *l'axis mundi* jusqu'à ce qui peut être perçu comme le plus profond des entrailles de la matrice. Le seul repère qu'il possède c'est la zone de lumière qui filtre depuis le sommet à travers les ouvertures des premières voûtes, mais cette lumière se rétrécit de plus en plus et c'est sans doute au moment où la lumière extérieure disparaît que l'impétrant est ébloui par la lumière intérieure qui se révèle alors.

L'objet de cet éblouissement est, au fond le plus obscur de la neuvième voûte, un triangle d'or parfait, tellement étincelant que celui qui le perçoit tombe à genou et

se protège les yeux. Dans l'or de ce bijou est gravé le Nom ineffable, le Verbe créateur.

Après la descente il faut remonter, la corde servant alors de fil d'Ariane. L'initié revient à la surface conforté par l'ineffable connaissance que, grâce à son dévouement et à sa persévérance, il a pu percevoir un court instant. A cet instant en effet l'adepte n'est pas encore en possession de la parfaite réalisation philosophale mais l'illumination reçue lui permet de continuer son œuvre « *en confiance et en sérénité* », selon les termes utilisés dans les grades ultérieurs.

Pour ce faire, le degré qui suit ce treizième nous propose une très ésotérique pierre cubique à pointe. J'ai déjà signalé que ce symbole désigne la pierre philosophale dans les répertoires alchimiques. Ici cette pierre est gravée sur chaque face de divers signes, lettres et figures qui sont les clés de tous les mots sacrés et mots de passe des grades ainsi que les clés des calculs, tracés et repères astrologiques, cosmiques et, bien sûr, alchimiques.⁴¹

Avant d'accéder au degré de Rose-Croix, qui concrétisera les moyens de la réalisation parfaite, il reste au maçon à traverser le fleuve Staburzanai, ce qui aura lieu dans un atelier « vert ». En Franc-maçonnerie, les décors verts sont peu fréquents, mais signalent toujours un passage, un entre-deux. Il est assez connu aussi que, dans le

41. À ma connaissance, la seule étude assez approfondie et judicieuse de cette Pierre Cubique à pointe se trouve dans : Irène MAINGUY, *Symbolique des Grades de Perfection et des Ordres de Sagesse*, Dervy 2003 (sauf une inversion entre Rite Écossais et Français dans la présentation des figures 86 et 87, page 487).

processus alchimique, la couleur verte signale un moment de la grande coction, assez important et de grande animation. En fait la couleur verte est la partie centrale d'une série de multiples couleurs qui s'expriment de manière étincelante au sein du creuset placé dans l'athanor.

Rose-Croix et rosicruciens

Une nouvelle Gnose.

Avant mon entrée dans la Franc-maçonnerie je fus, plusieurs années, membre d'un Ordre rosicrucien. L'enseignement dispensé, avec son caractère didactique à l'américaine, m'a ouvert l'esprit sur des formes de traditions encore inconnues de moi et m'ont permis de faire le point par rapport à une éducation chrétienne assez engagée. Plusieurs années après et quelques grades maçonniques acquis, j'en redécouvrais l'esprit sous une autre forme.

La Rose-Croix et la Franc-maçonnerie font partie avec l'Alchimie, plus ou moins implicitement, d'un vaste courant de pensée s'appuyant sur un fond commun de traditions spiritualistes utilisant couramment l'analogie comme outil ou moyen de transmission.

C'est en Allemagne en 1614 que paraît, sous le titre communément retenu de « *Fama Fraternitatis* », le premier manifeste fondateur d'une confrérie pour laquelle l'association de la croix et de la rose sera l'emblème. Cette société Rose-Croix reste assez mystérieuse au cours du XVII^e, d'autant que ses membres sont réputés « incon-

nus » et « invisibles ». La pensée de cette confrérie est d'une haute spiritualité : théosophique, alchimique et cabaliste, elle allie aussi les philosophies occidentale et orientale : la croix latine et la rose d'Ispahan.

La rose à cinq pétales, qui représente la quintessence, prend sa pleine signification lorsqu'elle est placée au centre du double courant de verticalité et d'horizontalité, l'un spirituel, l'autre spatial et temporel.

Le texte de la « *Fama* » fonde un récit mythique, celui de la vie de Christian Rosenkreutz, magicien, alchimiste, voyageur... Le thème de ce texte est celui de la régénération avec pour conséquence la santé, la jeunesse, et toutes merveilleuses facultés de l'esprit. Il fut développé en 1617 par « *Les noces chymiques de Christian Rosenkreutz* ». Cet ouvrage raconte, en forme de périple initiatique se déroulant sur sept journées, l'accomplissement de l'œuvre suivant les stades de l'union puis de la mort, de la régénérescence, de la réunion afin de parvenir à l'accomplissement illuminatif. L'auteur en est Valentin Andreae et autour de lui va se constituer le premier cénacle qui puisse être véritablement qualifié de fraternité Rose-Croix. L'alchimiste Michaël Maïer, dont les théories sont parfaitement en accord avec la doctrine rose-croix, fit connaître celles-ci à Robert Fludd lors de leur rencontre en Angleterre, avant que ce courant d'idées ne se répande en Europe.

Les théories énoncées ou suggérées par les sociétés rosicruciennes s'inspirent pour beaucoup de la Gnose hermétique s'articulant autour de la notion : être soi dans l'harmonie universelle. La clé réside dans la reconnais-

sance de l'osmose micro et macro-cosmique, le Credo en étant résumé par les douze clés de la « table d'émeraude » qui fait de l'alchimie, comme le dit René Alleau, un acte d'amour.

C'est une mystique naturaliste ouverte à toutes les avancées scientifiques. L'Illuminisme rosicrucien embrassait toutes les activités humaines et concernait autant le social et l'éducation que la philosophie et la recherche intérieure personnelle ; « *il rayonna en fait sur les progrès du 17^e siècle et beaucoup de noms célèbres semblent en avoir été conscients* ». ⁴²

Différents mouvements se référèrent à la Rose-Croix mais aux XVII et XVIII^e siècles il s'agissait principalement d'individus ou de groupements sans véritable constitution et à l'existence plus ou moins occulte. Il eurent cependant une audience et une influence considérables dans l'ensemble de la société occidentale. À cette époque la Rose-Croix et l'alchimie sont des concepts totalement liés. On n'est pas Rose-Croix sans être, au moins potentiellement, alchimiste.

C'est surtout au XVIII^e siècle que se répandent les sociétés para-rosicruciennes dont les membres sont parfois aussi animateurs de loges maçonniques et, pourquoi pas, fondateurs de rituels. Ces tendances sont réorganisées sous l'égide maçonnique du Rite Ecossais Ancien et Accepté d'une part (REAA), et du Rite (ou régime) Rectifié d'autre part, ce dernier étant plus chrétien que christique.

42. Frances A. YATES, *La Lumière des Roses-Croix*, p. 263, éd. Retz.

La Franc-maçonnerie peut sans doute paraître récupératrice, mais par sa structure, son mode de fonctionnement et de transmission, elle devient pour l'Occident le plus sûr gardien de traditions ésotériques, par définition cachées au profane.

La Franc-maçonnerie gardienne des traditions ? Une telle affirmation peut surprendre dans le contexte actuel. Pourtant, au regard de la Tradition, il est intéressant de constater la présence et l'importance de la pensée alchimique dans la Franc-maçonnerie.

Dès le XVII^e siècle, nous l'avons dit, la Franc-maçonnerie écossaise s'ouvre aux spéculatifs : philosophes et alchimistes notamment. Les rituels maçonniques en sont le reflet évident et une majorité de loges d'obédiences respectueuses pratiquent avec soin les rituels même si le contenu transmis par ceux-ci n'en est pas toujours parfaitement compris par ces participants.

La Franc-maçonnerie est certainement, actuellement encore, comme le pensaient René Guénon⁴³ et Raymond Abellio⁴⁴ entre autres, le plus authentique gardien de « la Tradition », à l'abri de courantes dérives et malgré les problèmes apparents auxquels elle doit faire face. Ces pro-

43. René Guénon fut maçon à la Grande Loge de France, membre assidu durant 7 années, il appartenait à la loge Thébah, l'une des plus respectueuses de la tradition maçonnique. Il était convaincu que la Franc-maçonnerie était « l'ultime survivance initiatique occidentale ». Cf : *Aperçus sur l'initiation*, Éditions Traditionnelles, Paris.

44. Raymond ABELLIO, *Approches de la Nouvelle Gnose*, Gallimard 1981 – Et : *La fin de l'ésotérisme*, Gallimard 1984.

blèmes concernent la forme mais ne touchent pas le fond. En effet, les « affaires », dont une certaine presse se fait d'autant plus l'écho que le sujet est vendeur, n'atteignent pas le fondement de l'Ordre maçonnique, au-delà des administrations obédientielles.

La transmutation et les degrés Rose-Croix

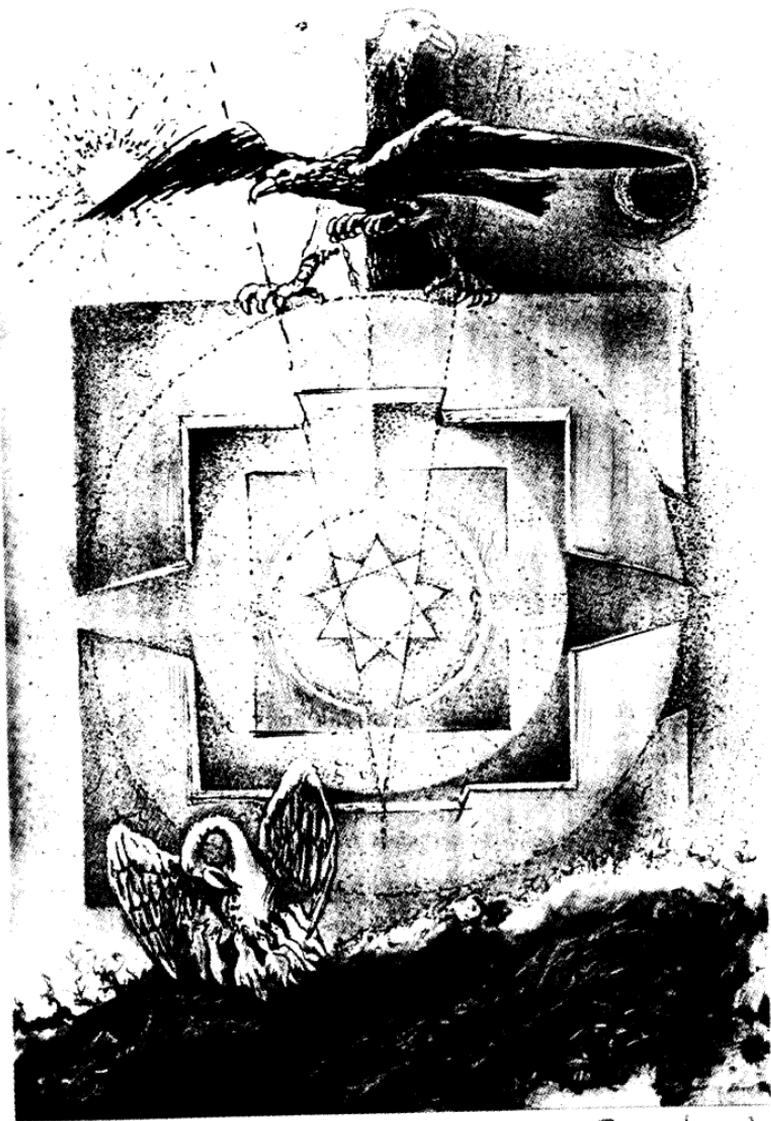
La Pierre qui sue sang et eau, et le Phénix.

La Rose-Croix correspond, comme nous venons de le voir, à un esprit, un courant de pensée centré autour de l'idée de régénération.

Depuis la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle de multiples sociétés Rose-Croix ou rosicruciennes ont vu le jour, certaines ayant à l'heure actuelle encore beaucoup d'adhérents.⁴⁵ Mais les idéaux Rose-croix avaient déjà imprégné la maçonnerie opérative, dès le XVII^e siècle, avant même qu'elle ne devienne spéculative. Il en résulte le très important grade maçonnique de Rose+Croix qui tend à conserver l'essence de l'esprit véhiculé aux XVII^e et XVIII^e siècles, sans pour cela faire référence au personnage mythique de Rosenkreutz, ni à sa légende.

La réception à ce grade se fait en deux « appartements » successifs, l'un noir, l'autre rouge. Là encore nous

45. Plusieurs sociétés rosicruciennes ont été fondées aux environs de 1900, notamment aux Etats-Unis, sous l'égide de Max Heindel et de Spencer Lewis. Pédagogiquement très structurés, ces organismes enseignent les faits de la tradition ésotérique.



Jean Beauchard.



- 33 -

Rose Croix ésotérique

sommes imprégnés du processus qui va de la perte d'identité et de la descente dans les ténèbres, vers l'illumination. La redécouverte de soi et la parole retrouvée correspondent à INRI, traduit en ce contexte par : *Igne Natura Renovatur Integra*. De la terre de VITRIOL nous sommes maintenant passés au feu régénérateur.

Dans la partie qui précède l'initiation du Franc-maçon au grade Rose-Croix, d'anciens rituels rappelaient très clairement le message hermétique des degrés précédents : « *Expérimentant la formule alchimique V.I.T.R.I.O.L., l'apprenti accomplit une descente en lui-même. Il peut ainsi trouver en lui l'essence, la réalité et l'unité de toute l'espèce humaine. Ce sera la Pierre cachée des Sages qu'il devra rechercher, car c'est la vraie matière première du Grand-Œuvre... Le troisième degré permet au Maître maçon... de réaliser la première partie de l'œuvre alchimique et d'obtenir sa Pierre au noir* ». (Ces formules, pleines de sens, sont malheureusement parfois supprimées dans certains rituels récents, et remplacées par des discours vertueux.)

On se rend compte combien l'optique hermétique était fondamentale de la progression maçonnique.

L'étude, rarement effectuée, des tableaux qui ornent les appartements dans lesquels l'impétrant va séjourner lors de son admission au grade de Chevalier Rose-Croix, révèle un certain nombre de propositions empruntées au corpus alchimique.

Les deux tableaux en question⁴⁶ sont cernés par une

46. On peut les trouver dans les anciens tailleurs : VUILLAUME ou DELAULNAYE, mais aussi dans divers ouvrages récents.

série d'enceintes : au nombre de trois et liées aux **vertus** de Force, Sagesse et Beautés propres aux loges symboliques pour le premier tableau, tandis que quatre enceintes cernent le second qui affirme sa relation au Nouveau Testament par l'affichage des vertus théologiques.

Les éléments représentés dans chacun de ces deux tableaux sont assez semblables, mais un certain désordre est affiché dans le premier, auquel s'oppose l'ordonnance du second : *Ordo Ab Chao*. Au centre de chacun une figure d'un semblable agencement de trois cercles circonscrits dans trois carrés, rappelant le dessin du tombeau d'Hiram observé au quatrième degré. Au centre trois triangles équilatéraux entrecroisés forment une figure à neuf pointes. On se souvient là aussi de cette triple trinité exprimant le parfait aboutissement d'une création achevée.

Le ciel du premier tableau est obscurci d'inquiétants nuages qui font place ensuite aux radieux luminaires célestes, entourés et comme supportés par sept chérubins orientés vers le centre où se dresse la croix fleurie d'une rose. Un aigle vole au-dessus d'un tombeau ouvert, un pélican nourrit ses enfants et la Pierre cubique, représentée par en dessous, semble être exaltée. Ces différents symboles connotent la résurrection, la transfiguration et la transmutation christique, expression spirituelle de la parfaite union du corps et de l'esprit et de la transcendance de l'un par l'autre.

Cette succincte description offre de multiples repères dont on peut trouver le sens dans divers mémoires consacrés à l'alchimie.

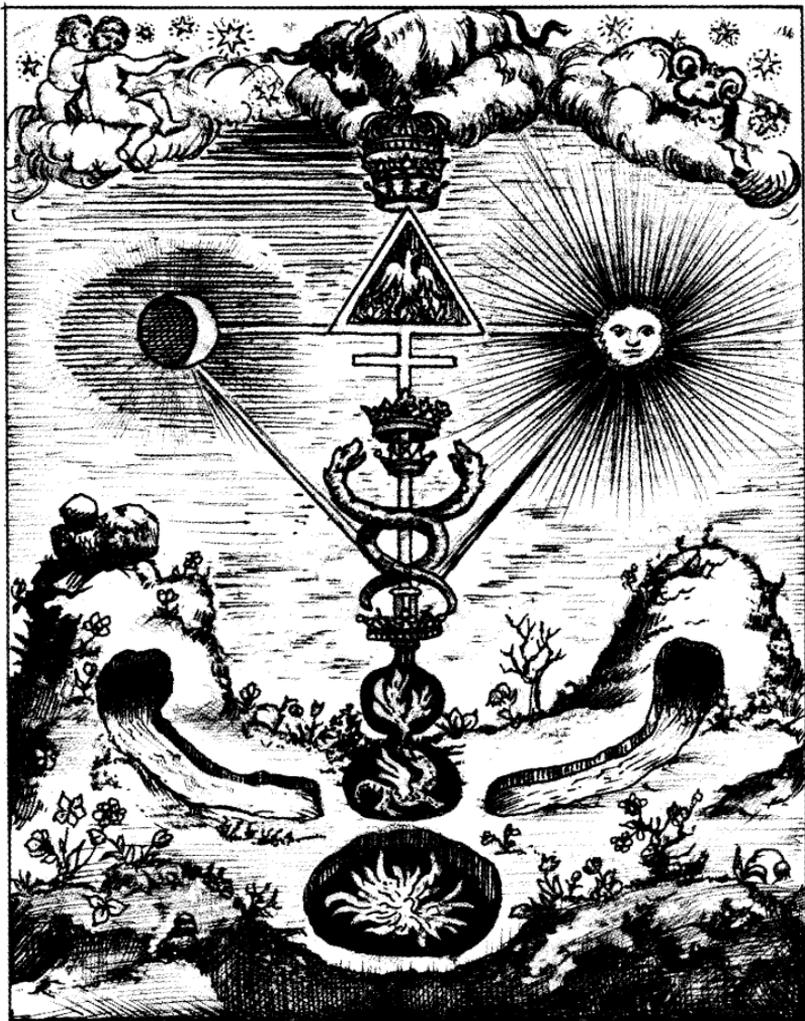
Parmi les emblèmes fondamentaux du grade : le Phénix, oiseau mythique qui se régénère et renaît de ses propres cendres « *Perit ut Vivat* », le Pélican qui se sacrifie et fait don de son propre corps, nourrissant du sang de sa chair, le fruit de ses entrailles pour redonner vie à ses enfants, la Rose mystique au centre des courants verticaux et horizontaux de la Croix, la pierre qui sue sang et eau, sont autant de connotations alchimiques. Par ailleurs la référence hermétique : « *Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* » trouve son répondant dans les « signe et contre-signes » de ce grade.

LES DEGRÉS DE PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE

Précisons d'emblée que le terme « philosophique » signifiait à l'époque de la constitution de ces degrés, et dans ce contexte un rapport direct à la quête alchimique. On désigne sous le nom de « philosophiques » les grades qui viennent après le Rose-Croix.

Degrés « rajoutés » *Alchimie à tous les étages.*

Une première organisation appelée Rite de Perfection comprenait 25 degrés, avant que ne soient constitués les 33 degrés du Rite Écossais Ancien et Accepté. Plusieurs degrés qui étaient pratiqués par diverses loges ont été intercalés après le vingtième dans la logique du Rite ainsi complété. Ces degrés ne sont pas « pratiqués » mais « communiqués ».



- 34 -

Gravure d'après Le Triomphe hermétique
L'imojon de Saint Didier.
Collection de l'auteur.



Au 21^e degré, l'arc-en-ciel est signe de l'accord existant avec le Seigneur et on peut considérer la construction de la tour de Babel comme un super athanor qui va exploser pour avoir voulu se mesurer à la création divine sans en respecter le fond, contraignant son architecte, Phaleg, à se retirer dans l'ombre de son oratoire triangulaire, méditant sur son action et implorant l'aide de Dieu.

Au 25^e degré, le nouveau Chevalier du serpent d'Airain pénètre dans « *la cour du Sinaï* » en rappelant une fois encore les initiales I.N.R.I. qui sont, on s'en souvient une clé des Chevaliers Rose-Croix. Utilisées dans le sens de la formule *Igne Natura Renovatur Integra*, ces initiales sont une profession de foi alchimique, laquelle prend son sens face aux deux éléments représentatifs du grade : le « *Buisson Ardent* » et le « *Tau* ». En rapport avec le contexte de ce degré, il est intéressant de constater que le Sinaï se rapporte à une double image fondatrice : matérielle par l'activité des mines et des forges en activité dans cette région aux temps salomoniens, et spirituelle par la mission du prophète Moïse.

Selon le rituel de 1805 du Rite Ecossais, le serpent dont parle la légende du grade était celui que Moïse avait recueilli au bout de son bâton, connaissant la vertu des herbes qui guérissent. D'où l'analogie avec le caducée d'Hermès, bien que celui-ci soit constitué non d'un seul animal mais d'un couple de serpents.

S'agissant du serpent d'airain, citons simplement la Bible, Nombres XXI, 8 et 9 : « *Yahveh dit à Moïse :*

façonne un serpent brûlant que tu placeras sur un bâton. Celui qui aura été mordu et le regardera, restera en vie ».

En alchimie le serpent porte, suivant le contexte, diverses significations. C'est tout d'abord un animal qui se cache sous terre ou dans les rochers, ce qui le met en accord avec ce qui est minéral. Mais c'est aussi un animal qui, sortant de la terre, est capable de surgir et de se dresser en l'air. Il représente alors le passage du fixe au volatil. C'est un animal de liaison, de transmission, caractères d'ailleurs attribués à Mercure, et au mercure philosophique.

Il est présent à différents niveaux de l'œuvre alchimique. Il est gris et lié à la matière, vert et marquant le stade médian du changement des couleurs, blanc et signifiant alors « l'élixir » premier stade de réalisation de l'œuvre. La croix en forme de Tau représente l'accord du soufre qui vient s'allier au mercure sublimé par le serpent.

Certains auteurs, exégètes de la Franc-maçonnerie, pensent qu'il ne faut pas donner trop d'importance à ce grade. C'est qu'ils n'y ont pas vu, ou n'ont pas voulu voir, la connotation alchimique qui à mon sens présidait à sa constitution originelle. Certes il fait partie de ce que Claude Guérillot appelle des « *degrés rajoutés* » à l'ancien rite de perfection. Il faut cependant donner au Chevalier du Serpent d'Airain la place qui lui revient, et que Jean-Pierre Bayard, par exemple, lui reconnaît tout en se référant à Jean Palou : « *Malgré sa haute portée symbolique, le degré de Chevalier du Serpent d'Airain n'est plus*



- 35 -

Abraham Eléazar.

D'après la seconde planche du *Traité d'Abraham le juif*
de Nicolas Flamel.

Collection de l'auteur.



*pratiqué par les Suprêmes Conseils... Un grade très important au point de vue traditionnel ».*⁴⁷

Plus encore on peut être amené à critiquer le 26^e degré si l'on prend à la lettre les descriptions de la cérémonie d'initiation telle qu'elle est relatée dans les anciens rituels, à la fin du XVIII^e siècle. Le récipiendaire, muni d'une paire d'ailes, est élevé en l'air attaché à un harnais. Il est censé s'élever « *dans les eaux supérieures qui ne mouillent pas* » et traverser ainsi successivement les strates célestes, jusqu'au troisième ciel.

Dans ce rituel, l'Excellent Prince (c'est le titre du président de l'atelier) précise tout de go : « *La transmutation des métaux nous est connue* » et questionne le récipiendaire sur l'usage qu'il fera des richesses qu'il aura en sa possession lorsqu'il saura lui-même fabriquer de l'Or. Après quoi, et ayant prononcé trois serments, le Livre de Vérité lui est dévoilé : « *Mortel apprends à te connaître... Tout ce qui flatte ton orgueil ou ta cupidité te séduit aussitôt... Reviens de ton erreur !... Comment as-tu pu croire que les Philosophes, amis de la Sagesse, consumassent leur vie à chercher un métal méprisable...* ». Et d'expliquer qu'il y a trois sortes d'or : le vulgaire, l'élémentaire et l'astral.

Qu'est-ce que l'Or astral ?

Le rituel répond : « *Il a son centre dans le Soleil qui en communique la puissance à tous les êtres inférieurs, c'est*

47. Jean-Pierre BAYARD, *Symbolisme maçonnique traditionnel*, Tome 2, page 119. Edimaf 1981.

une substance ignée qui reçoit une continuelle émanation des corps sub-solaires qui pénètre tout ce qui est sensitif et végétatif ».

Il s'agit là d'une introduction circonstanciée avant de pénétrer le grade de « Chevalier du Soleil ».

« Le Chevalier du Soleil »

Totalement et spécifiquement alchimique.

La trace la plus importante qui soit conservée dans les rituels de ce degré est la représentation du tableau dont les premiers tracés remontent au milieu du XVIII^e siècle. J'ai pu analyser ce tableau à l'aulne d'une très longue fréquentation de ce qui a trait à l'hermétisme et à l'alchimie.

Je pense que lorsque nos Frères, au XVIII^e siècle, ont inscrit les premières traces de ce tableau, le problème de son appartenance alchimique ne se posait pas : il était évident. Tellement évident qu'il était suffisant d'évoquer une certaine « Philosophie de la Nature », ce qui à l'époque avait une autre signification que celle, plutôt vague et générale, que l'on peut lui donner à l'heure actuelle.

Actuellement ce grade est cependant pratiqué en une brève cérémonie qui a au moins le mérite d'exister. Il y est précisé que, dès son apparition, ce grade « fut tenu pour le parfait accomplissement de l'Initiation ». C'était en effet le degré ultime des Rites pratiqués vers 1750 par la Grande Loge Mère de Marseille, qui fut elle-même une des origines de l'ancien rite de perfection, avant que

l'actuel Rite Ecossais ne vienne le compléter et le relayer à la fin du XVIII^e siècle.

Claude Guérillot pense que c'est l'un des plus anciens grades, étant pratiqué déjà avant 1744⁴⁸. René Bertheau de son côté dit qu'il représentait « *la clé de la Franc-maçonnerie* » et il mesure l'importance de ce degré au nombre de pages que lui accorde Albert Pike dans son ouvrage sur l'écosisme ; le vingt-huitième degré y occupe à lui seul une grosse part.

Comme Pike, Berteaux s'embarque dans des correspondances entre les planètes, les couleurs, les anges et la kabbale. Mais il est bien évident que ces données cabalistes ont été ajoutées comme dans d'autres degrés sous l'influence des occultistes du XIX^e siècle, Pike en tête ; celui-ci a pratiquement relooké, sinon réinventé une bonne partie des rituels ; ceux-ci font encore les beaux jours de la Franc-maçonnerie outre-Atlantique.

Ces données en tout cas ne correspondent certainement pas à l'esprit qui régnait à l'origine du grade qui est très proche de l'esprit du « *Traité de la réintégration des êtres* » écrit par Martines de Pasqually en 1754, date proche de la création du grade de Chevalier du Soleil. Martines de Pasqually est à l'origine du mouvement Martinésiste des Élus Cohen, et avec Willermoz et l'hermétiste dom Pernety ils eurent une influence, peut-être indirecte mais néanmoins évidente sur l'esprit et même le contenu de certains des hauts grades maçonniques.

48. Claude GUÉRILLOT, *La Rose Maçonnique*, tome 2 page 178, éditions Guy Trédaniel 1995.

Ce degré correspond à une construction alchimique d'une telle évidence que les rituels de l'époque ne jugeaient sans doute pas nécessaire de l'exprimer totalement, ou même laissaient aux Frères le soin de faire par eux-mêmes l'effort de la découverte.

Le résultat c'est que l'esprit en a été oublié et que les actuels rituels, très timorés en ce qui concerne le concept d'alchimie, n'ont gardé que quelques commentaires, vaguement moraux, d'une regrettable platitude eu égard à l'importance du contenu. Cela est d'autant plus regrettable que l'accession à ce degré a conservé le principe d'une cérémonie d'initiation qui pourrait prendre tout son sens par une lecture juste du tableau du grade.

Ce tableau est assez connu car souvent reproduit.⁴⁹ Les commentaires que nous en ferons se limiteront à son contenu alchimique, indépendamment de la position et de la raison d'être du grade dans le cursus maçonnique.

Le Soleil dont il est question ici représente un double pôle : Unité et Immensité, concentration à l'intérieur et rayonnement à l'extérieur. Un rituel de 1762 est sans ambiguïté puisqu'il déclare que le Soleil « *représente l'Unité, l'unique et seule matière du Grand Œuvre de Philosophie* ». À l'intérieur du triangle, la représentation graphique utilisée est celle de la tradition ésotérique : le point et la circonférence circonscrivant un domaine dont l'aire, purement théorique, peut s'agrandir à la mesure de

49. - On en trouvera une version dans : Claude GUERILLOT, *La Rose Maçonnique*, t. 2 page 191 – Et une autre dans : VUILLAUME, *Le Tailleur*, curieusement page 191 aussi, chez Dervy, 1975.

l'instrument et de son utilisateur... un centre et un pourtour à distance indéfinie, voire infinie, par rapport au centre.

Tout le potentiel du Verbe créateur, qui contient la vie, laquelle est *la Lumière des hommes*, est là au centre de la trinité et le rayonnement extériorisé en est l'expression physique et s'étend depuis le domaine spirituel, vers le monde matériel. Dans le *Poïmandres*, le livre de la gnose hermétique par excellence, le Soleil incarne tout d'abord Dieu en tant que pôle créateur, puis successivement la Lumière divine, l'Illumination spirituelle et la chaleur des corps, capable de provoquer la régénération de la matière. Il s'agit en fait d'un rayonnement qui s'étend à toute la création.

Contradiction et expansion : l'unité du Principe est active à la source de ce double mouvement qui engendre la Trinité. L'alchimiste Nicolas Valois considère la Trinité comme « *une triple semence, laquelle convertit en la substance toute chose au monde* ». Et il ajoute « *la matière est à l'image de Dieu : Un en trois personnes* ». ⁵⁰ Jacob Boehm compare lui aussi la Pierre à la Trinité « *qui est Une composée de soufre qui est à l'image du Père, du Sel qui représente le fils, et du Mercure, Esprit saint qui circule et scelle l'unité* ». ⁵¹ Nous avons là l'un des thèmes récurrents de la Gnose alchimique que van Helfen résume en ces termes : « *La Pierre des philosophes est composée*

50. Nicolas VALOIS, pratiqua l'alchimie avec GROSPARNY et VICOT au XVI^e siècle et non fin XIV^e comme le dit FULCANELLI. On doit à Valois les *Cinq Livres*, Bibliothèque de l'Arsenal.

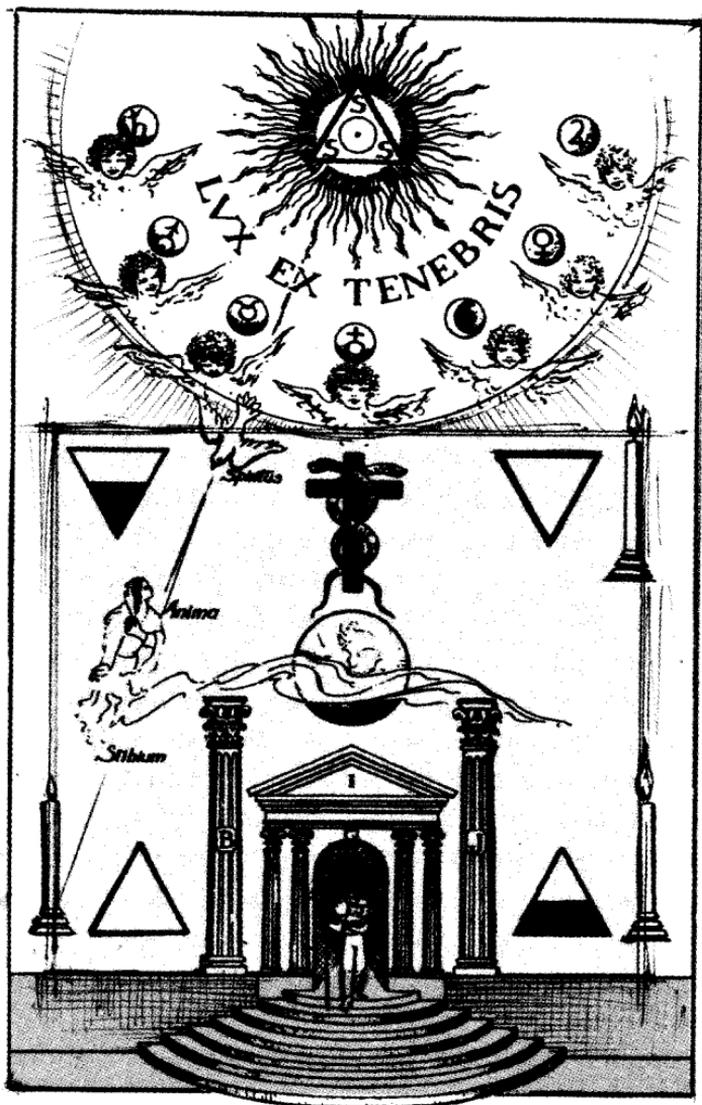
51. Jacob BOEHM, *L'Aurore naissante*, Arche Milano.

des rayons concentrés du Soleil ». En résumé, la partie supérieure du tableau contient l'expression graphique de l'essence du Principe et de son action.

Puis le rayonnement s'étend et conquiert les ténèbres afin de vivifier la matière : *Lux ex Tenebris*. Si la Trinité et la Lumière sont les moteurs de la création, celle-ci se réalise et s'accomplit en sept jours ou sept stades et le cosmos est le reflet céleste des composantes terrestres.

« *L'œuvre tout entier* (dit Jacob Boehm) *consiste et participe en deux choses : une céleste et une terrestre. Le céleste doit absorber et nourrir le terrestre* ». Ceci passe par un ordre hiérarchisé dont font partie les sept planètes correspondant aux sept stades de la création, chaque planète étant elle-même gouvernée par un génie tutélaire. Ceci rejoint les hiérarchies célestes des néoplatoniciens mais s'inspire plus encore du *Corpus hermeticum*. Apollonius de Laodicée, qui fut sans doute l'un des auteurs de ce Corpus et l'un des pseudo *Trismégiste*, aborde la création des sept cieux avec les sept planètes qui gouvernent aussi les sept métaux en correspondance : « *Hermès leva les yeux vers l'espace infini ... Le ciel étoilé l'enveloppait de sept sphères lumineuses ... D'un regard Hermès aperçut les sept cieux étagés comme sept globes...* » Le rapprochement entre planètes et métaux n'était d'ailleurs pas nouveau puisqu'il remonte tout au moins à Hésiode.

Il s'agit ici des sept planètes connues de l'antiquité, visibles et repérables à l'œil nu, ainsi que des sept métaux connus du monde hellénistique. L'or correspondant au Soleil est considéré comme la parfaite matière, au



sommet de la hiérarchie des corps métalliques, lesquels étaient censés évoluer en se transformant de l'un à l'autre par mutation naturelle.

Passer du plomb à l'or c'est évoluer des ténèbres à la Lumière. Entre la matière à laquelle l'homme est lié et la Lumière divine il y a plus qu'une histoire d'amour : une constante attirance réciproque. Henri Corbin dit que la Lumière divine cherche le chercheur, car le chercheur est une parcelle de cette Lumière (laquelle aspire à son origine).⁵²

La partie supérieure du tableau circonscrit, dans un espace circulaire, le monde à l'enceinte de la grâce divine. A l'opposé, la partie inférieure s'inscrit globalement dans un carré car nous sommes maintenant dans un monde de finitude où le temps et l'espace sont les deux conditions de l'état corporel. Conditions qui séparent l'homme de son créateur sur le plan de l'absolu.

La matière y est cette fois représentée, dans ses quatre composantes « Élémentaires », par les symboles alchimiques.⁵³ On peut remarquer dans la disposition des quatre triangles une sorte d'inversion, peut-être volontaire, correspondant à un effet de miroir : le monde inférieur comme reflet du monde supérieur. On peut dire aussi que en allant de la partie supérieure « rayonnante » de ce tableau à la partie inférieure « orthogonale », nous

52. Henri CORBIN, *L'homme de Lumière dans le soufisme iranien*, Editions Présence.

53. Cf. précédemment : *La pensée grecque*, dans le deuxième chapitre de cet ouvrage.

passons de l'hermétisme à l'alchimie pratique, cette dernière étant considérée comme la partie expérimentale de l'hermétisme.

Ces deux mondes sont en constante relation et le passage de l'un à l'autre se fait par l'*anima* : l'âme au sens large du mot (n'oublions pas que, à la date où ces tableaux ont été constitués, Jung était encore loin de donner sa définition de l'*anima* dans le processus d'intériorisation). L'*anima* est représentée ici par une vierge. Le secteur astrologique de la vierge correspond au renouvellement de la nature, après la moisson ; c'est l'époque du retour de la sève, restauration du fluide vital. L'eau courante fait circuler un peu de cet esprit divin qui fécondait le monde à son origine.

La matière proprement dite est désignée ici par « *stibium* », c'est-à-dire l'antimoine qui désigne généralement pour l'alchimiste l'un des états primaires du composé philosophique. Il est associé à la partie sombre du monde, traversé par le courant « mercuriel » de l'*anima* virginale. Celle-ci représente la partie « non fixe » de la matière et par là même sa possibilité d'évolution, voire de transformation.

Surmontant ce monde d'en bas, deux serpents entrelacent une croix latine. Le serpent est traditionnellement considéré comme faisant transition entre ce qui est enfoui et ce qui s'exprime à l'extérieur. Il s'agit là aussi d'une dualité évoquant le « *Rebis* » résultant de la première opération alchimique. La croix christique (annonce de la transmutation ou transfiguration après la mort et mise au tombeau) renforce, par ses deux montants, cette dualité

tout en affirmant la rencontre, le point focal dans lequel tendent à s'unifier les attraits divergents.

En bas, un personnage vient de franchir la porte d'un Temple comme quelqu'un qui retourne « chez soi », et redescend chargé qu'il est de « *l'agnus immaculatus* » qui désigne la matière purifiée par les opérations alchimiques. Ce moscophore redescend les sept marches du Temple qui sont la réponse aux sept planètes et aux sept cieux cosmiques. L'œuvre étant accomplie, le personnage rentre chez lui (en lui !) pour profiter et faire profiter de ses richesses acquises.

A-t-on vu ou entendu parler d'adeptes qui, arrivés à la connaissance suprême, éblouissent le monde en fabriquant de l'or qu'ils étalent à foison ? Au fur et à mesure que l'expérimentateur cherche l'esprit dans la matière, il se spiritualise lui-même et en fin de compte son œuvre s'accomplit lorsqu'il n'a plus besoin de la matière.

Ce tableau est donc un réel condensé d'alchimie, mais sorti du contexte particulier de la Franc-maçonnerie, c'est aussi une image alchimique parmi beaucoup d'autres. L'analyse que nous en avons fait, bien que restant incomplète, montre la richesse fournie au cours des siècles par l'iconographie hermétique et la raison d'être de cette production d'images symboliques ou allégoriques.

Nous avons effectué le parcours sur l'image dans le sens de la descente, de l'imprégnation de l'esprit vers la matière. Mais l'Esprit ne féconde la matière que dans la mesure ou celle-ci s'ouvre à lui. C'est pourquoi toute l'Œuvre alchimique consiste à aller, en remontant, à la

rencontre de ce courant spirituel, afin d'en faire bénéficier l'objet du travail.

Nec plus Ultra

Le vertige en haut de l'échelle.

La philosophie du « Kadosh » au trentième degré de la hiérarchie est fort complexe. Présenté comme un grade d'action, la nature, le sens et le lieu de l'action ont varié au fil du temps en fonction des événements. Le qualificatif de « grade philosophique » se rattache pour certains à la raison cartésienne, et signifie pour d'autres la recherche de la sagesse éclairée par l'initiation traditionnelle.

Ce grade apparaît très tôt sous une forme ésotérique, puis se réfère à une filiation templière, ensuite les chevaliers enfourchèrent le cheval de la raison positiviste, position qui culmina bien sûr au début du XX^e siècle. Enfin, lors de deux révisions, en 1958 et 1982, le Suprême Conseil de France retrouva, autant que possible, dans ses rituels l'esprit du Kadosh originel et « *son enracinement dans la tradition maçonnique* ». Par voie de conséquence il hérite en partie de la tradition hermétique.

A l'ouverture des travaux le ton est donné par un rappel des origines : « *Ou avez-vous reçu le prix de votre élection ?... Dans une grotte profonde et le silence de la nuit... Avec pour témoins une lampe et une fontaine.* »

La réception au grade met en jeu un combat entre deux attitudes opposées et complémentaires : oser, forcer

le destin, mais en se fondant sur les matériaux de la tradition.

La synthèse effectuée, le récipiendaire monte les échelons d'une mystérieuse échelle sous l'égide de « *l'amour de Dieu et de l'amour du prochain* » conjugués sur les montants ou prennent appui les sept échelons de son ascension ; un septénaire qui est un condensé de l'esprit hermétique vers la réalisation de ce qu'il y a de plus parfait, la Pierre philosophale, parachèvement d'un long travail maçonnique.

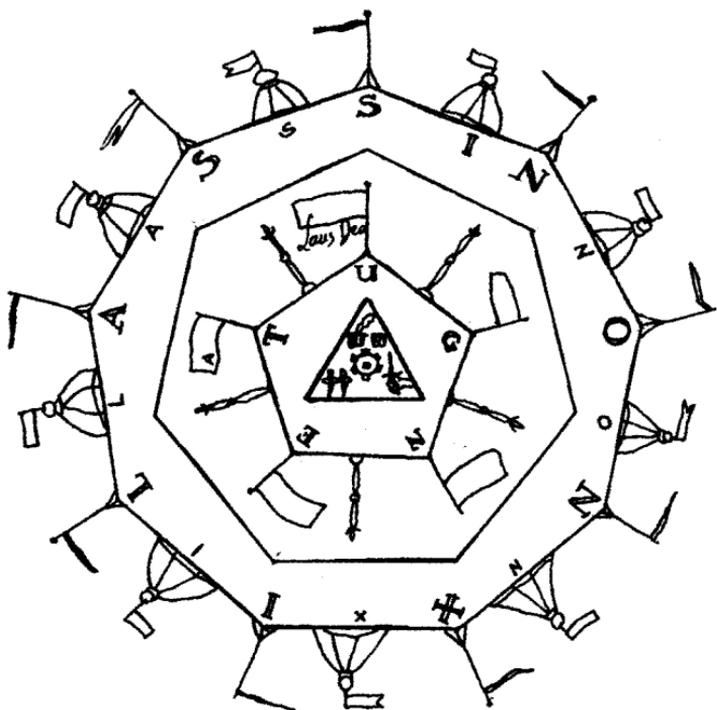
Pierre de projection aussi, car le nouveau chevalier kadosh redescendra par un second versant de l'échelle pour remettre les pieds sur terre, et c'est au milieu des siens qu'il accomplira sa mission.

Cependant le kadosh est, par définition et par la puissance de la somme de ses acquis, différent (kadosh signifie : à part). Bien qu'au milieu du monde, c'est un chevalier solitaire, un homme libre et conscient qui possède les clés de l'univers. Comme l'adepte « *il va dans le monde, seul, univers complet, riche de connaissance et d'amour* ».

Belle et intense formule.

Il me fallut cependant plusieurs années pour comprendre le sens et l'esprit du véritable kadosh.

Mon assiduité en pâtissait, ce qui me valut d'être en pénitence et de faire un stage plus long que de coutume dans le trente-deuxième degré que j'avais cependant atteint ; j'en trouvais d'ailleurs le titre : *Sublime Prince du Royal Secret*, tellement magnifique que je me préparais à y finir ma carrière maçonnique quand, presque malgré



- 37 -

Le Camp du Rendez-vous du 32ème grade,
selon Francken, vers 1783.

Les poignards et cassolettes d'encens aux angles du triangle ont, depuis, été remplacés par un corbeau noir, une colombe blanche et un phénix rouge, symboles et couleurs successifs de l'œuvre alchimique.

Les drapeaux se trouvent maintenant décorés d'emblèmes.

moi, on me fit plancher en quarante pages sur « *Art et Initiation* » qui me valurent une ultime promotion. Laquelle je ne regrette pas.

Tout est régénéré et ce trentième grade, s'il n'est pas le dernier du Rite, marque de son empreinte les degrés ultimes, lesquels « *vont apporter ce recul indispensable au développement objectif de l'initiation écossaise ancienne et acceptée* ». ⁵⁴

Nous pourrions à ce propos effectuer une analyse du tableau du trente-deuxième degré comme nous l'avons fait pour le vingt-huitième. Je me limiterai à dire que ce tableau présente une combinaison de figures et de signes qui, en une géométrie à double sens et de lectures diverses, résume le contenu ésotérique de la démarche initiatique écossaise en en plaçant la finalité dans le monde, concluant ainsi l'action du Kadosh.

Et je signalerai aussi, pour en terminer, que le noir, le blanc et le rouge, spécifiés au centre par le corbeau, la colombe et le phénix, reformulent en conclusion le travail de l'adepte, entre le point de focalisation et l'installation des camps dont les bannières rayonnent dans l'universel.

54. Georges LERBET, *Les Trente-Trois Degrés Écossais et la Tradition*, Chapitre VIII : *La quête du magistère*, Guy Trédaniel éditeur. Réédition 2006.

CONCLUSION

**« Je suis ce que je suis !...
un autre et le même pourtant »**

Par ce travail, j'ai essayé de démontrer que nos rituels fondés, dans leurs principes, dès le XVII^e siècle se sont façonnés au long du XVIII^e et font ressortir que, **en alchimie comme en Franc-maçonnerie, il s'agit bien de la quête d'une connaissance dans laquelle l'être est impliqué au point qu'il est lui-même le sujet de la recherche.** Dans les deux cas le travail sur l'objet, pierre ou minéral, passe par un travail sur soi et suppose une lente maturation impliquant le mental, la raison et l'émotion pour évoluer de la matière à l'Esprit.

Cela suppose un long temps de réflexion, de lecture, de comparaison, mais l'alchimiste se spécifie par le fait qu'il ne se sépare pas du travail sur la matière. On pourrait en dire autant du Franc-maçon, puisqu'il travaille la

Pierre avec ciseau et maillet avant de la contrôler avec équerre et compas. Sauf que l'alchimie n'est pas **que** spéculative.

On dit que l'alchimiste se partage entre laboratoire et oratoire ! Lequel des deux est le plus important ?

Selon un adage alchimique la « *materia prima* » est « *la racine de la Pierre* » et lorsque celle-ci devient « philosophale » (ou Pierre de projection) elle ne renie pas son origine.

Personnellement, je pense que je suis matière et que la matière est fondamentale de ma démarche. Mais je pense aussi, et je suis certain, que l'Esprit qui m'anime et qui est nécessaire pour animer la matière prend progressivement le pas sur celle-ci, sans pour cela la renier, mais en la transmutant par projection.

Pour l'adepte Cyliani et bien d'autres sans doute, une fois l'œuvre achevée, l'or découvert, la Pierre de projection réalisée, l'adepte prend conscience de la relativité et de la vanité des possessions terrestres. Il s'efface alors, détaché du temps et du lieu, il va son chemin solitaire. Mais comme dans le conte zen de « *la domestication de la vache* », autour de lui, là où il va, les cerisiers fleurissent.

Semblable et différent est le Kadosh dont nous venons de parler brièvement. Libre et solitaire, mais ayant fait le choix de poursuivre sa vie, intégré au monde, au milieu des siens.

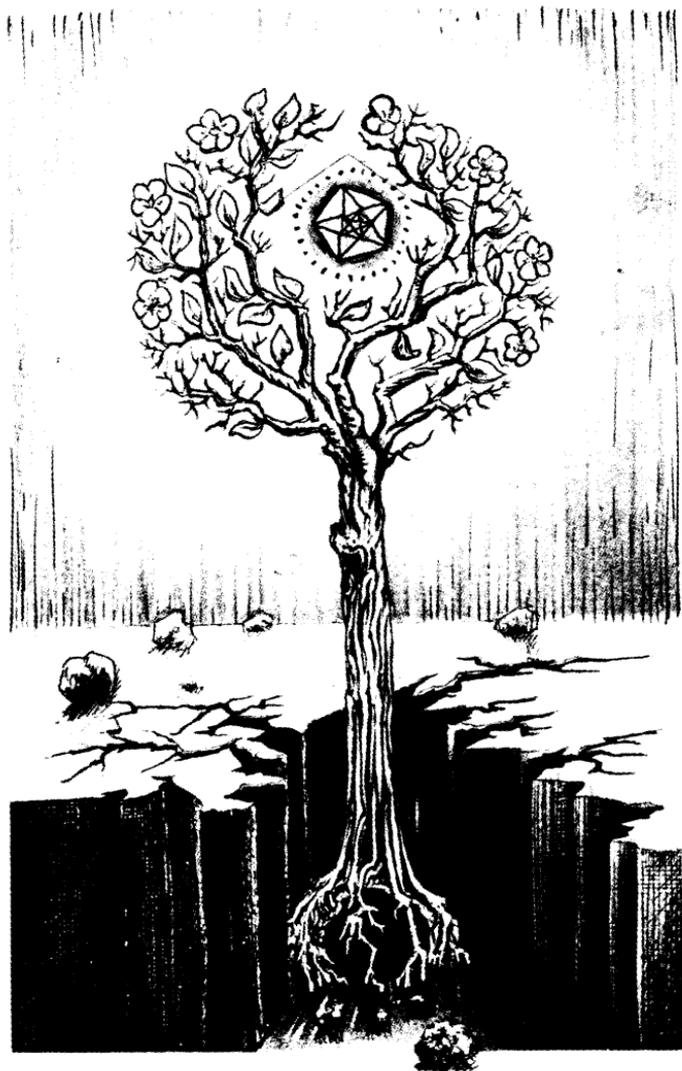
Enfant plutôt calme, adolescent mal dans sa peau, adulte accroché à des valeurs de tradition puis en quête d'ouvertures et de vérités plus profondes, bientôt vieillard ayant acquis quelque sagesse aux yeux de certains, je reste et redeviens cet enfant tranquille et qui toujours s'interroge.

Je suis un vieux grand-père aux yeux d'un petit-fils de trois ans et demi qui me fait peur lorsqu'il dit : « *Je n'aime pas quand je n'ai pas raison !* ».

Mars 2006 à Orléans (Aurelianum) que Nicolas Flamel, en une ellipse, traduisait : l'or est là !

Son pèlerinage se terminait alors en la cathédrale Sainte-Croix de cette ville...

Si or il y a, je découvre le mien là où je suis.



Jean Beuchart -



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	7
L'ART, CLÉ DE LA CONNAISSANCE	11
– Que faut-il entendre par Art ?	11
– Du sentiment en Art. <i>Peut-il faire bon ménage avec la connaissance ?</i>	13
– De la Beauté. <i>Une vertu indissociable de la Force et de la Sagesse</i>	15
– Émotion et catharsis. <i>Et si les larmes aux yeux modifiaient-elles nos perceptions ?</i>	17
– L'expression plastique. <i>De la finalité de l'art</i>	19
– Besoin de structure. <i>Recréer l'unité par la synthèse des opposés</i>	20
LA CRÉATION	23
– Les origines de la Création et la création des origines. <i>« Ordo ab Chao »</i>	23
– Désir et besoin de créer. <i>Mais l'enfantement est souvent douloureux</i>	28

– Créer c'est faire de l'ordre.	
<i>Dieu avait-il un tracé régulateur ?</i>	30
– La composition et la règle.	
<i>Rechercher l'unité dans la complexité</i>	35
– Par exemple :	38
L'ALCHIMIE	43
– Du grand Art de création. <i>Changer la nature des choses.</i>	43
– L'Alchimie synthèse des trois notions :	
<i>Art, Création, Initiation.</i>	48
– « L'alchimie c'est l'art de faire de l'or ».	
<i>Transformer l'épais en subtil.</i>	53
– De l'or !... Mais quelle sorte d'or ?	55
– Laboratoire et oratoire. <i>Indissociables...</i>	57
– Matière – Esprit. <i>« L'œuf c'est de la matière vivifiée »</i>	60
LES VOIES DE L'INITIATION.	65
– Les Voies initiatiques personnelles ou collectives.	
<i>Se connaître soi-même pour être soi dans le monde.</i>	65
– La Franc-maçonnerie un art de construire.	
<i>Un art de « se » construire</i>	68
– Du langage symbolique et imagé.	
<i>Donner du sens à la Pierre.</i>	73
– L'art issu de la Franc-maçonnerie.	
<i>Un art de signification</i>	76
EN FAIT, LA FRANC-MAÇONNERIE C'EST QUOI ?	79
– Pourquoi et comment on devient Franc-maçon ?	
<i>La rencontre d'n besoin et de circonstances.</i>	79
– La Franc-maçonnerie et l'âge des Lumières.	
<i>Entre Lumières de la raison ou illuminisme.</i>	84

- **Le Franc-maçon en quête de Lumière.**
La lumière c'est la vie. 89
- **Du rôle du rituel dans l'initiation maçonnique.**
La Tradition fondatrice 94
- **L'alchimie imprègne les rituels...**
De l'opératif au spéculatif. 96

L'ALCHIMIE, FONDAMENTALE EN LOGE SYMBOLIQUE . 103

- **Du cabinet de réflexion à la loge.**
Méditation dans l'oratoire. 103
- **La Pierre brute de l'apprenti.** *La matière primitive.* 106
- **L'Étoile du Compagnon.** *Montée de sève...* 110
- **De la putréfaction à la régénération.**
Le corps de l'œuvre 113

ALCHIMIE des DEGRÉS de PERFECTION et CAPITULAIRES 125

- **Hermétisme et écosisme.** *En osmose* 125
- **Retour à la caverne.** *La matrice* 126
- **Rose-Croix et rosicruciens.** *Une nouvelle gnose* 135
- **La transmutation et les degrés R+C.**
Le Phénix et la Pierre qui sue sang et eau... 140

LES DEGRÉS DE LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. 145

- **Degrés « rajoutés »...** *Alchimie à tous les étages* 145
- **Le Chevalier du Soleil.** *Totalement et spécifiquement
alchimique.* 151
- **Nec plus Ultra.** *Le vertige en haut de l'échelle.* 160

CONCLUSION 165

- **Je suis ce que je suis... un autre et le même pourtant . .** 165

Achévé d'imprimer en janvier 2007
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery
58500 Clamecy
Dépôt légal : janvier 2007
Numéro d'impression : 701102

Imprimé en France



2100-00363103-X

Après avoir explicité la nature de l'alchimie et comment la science d'Hermès a imprégné la Franc-maçonnerie, l'auteur nous livre l'histoire d'un itinéraire personnel : une longue et constante initiation à travers les pratiques artistiques, alchimiques et maçonniques.

Les langages plastiques et philosophiques se nouent au fil d'un parcours qui interroge les motivations personnelles, la tradition fondamentale et les pratiques rituelles en les éclairant du regard de l'Art royal.

Artiste créateur, Jean Beauchard conduit le lecteur de la matière vers l'esprit.

HORIZONS INITIATIQUES

dirigée par

GEORGES LERBET

Toute expérience initiatique est profondément originale. Mise en mémoire, elle reflète ces résonances que chacun entretient avec l'univers, avec les autres et aussi avec le monde : résonances incorporées et, ici, portées en récits, en figures raisonnées, plastiques ou rhétoriques.

ISBN 978-2-85829-469-5 12 €



9 782858 294695